

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 999.

Le Numéro: 1 franc.

VENDREDI 22 SEPTEMBRE 1933.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Mariette BÉCO

La petite visionnaire de Banneux



L'Atophane *médicament coûteux...*

Pour répondre à une objection très légitime en temps de crise, il faut affirmer que l'Atophane fait réaliser une belle économie:

- les anciens médicaments du rhumatisme ne sont pas actifs
- ils n'exercent sur le mal qu'une action faiblement atténuante
- il faut en prendre beaucoup pour obtenir un soulagement passager

tandis qu'avec l'Atophane:

1. L'action est nette, rapide et durable
2. le mal est pris à sa racine, car l'Atophane guérit
3. quelques comprimés ou dragées suffisent

Conclusion:

L'Atophane est véritablement le médicament économique et sûr que vous cherchez. Prenez 4 comprimés par jour après les repas, en alternant 4 jours de traitement et 4 jours de repos.

L'Atophane se vend en tubes de 20 comprimés et en flacons de 100 dragées dans toutes les pharmacies

Atophane

Schering



Orgeles

30169005

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Rég. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.004 Téléphone : No 12 80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

MARIETTE BECO

On a souvent dit qu'un paysage n'était qu'un état d'âme. Et l'on a dit à peu près la même chose de l'Amour, pareil aux auberges espagnoles, où l'on ne trouve que ce que l'on apporte. Comment ne point porter, sur les pèlerinages en général, un jugement analogue, puisque là où il y a un pèlerinage il y a un acte d'Amour dans un paysage, ou, à tout le moins, dans un décor ?

Ceci, pour nous excuser d'avoir trouvé Banneux et la petite Mariette Beco infiniment plus sympathiques, plus édifiants que Beauraing, son viaduc et ses cinq visionnaires. Ce n'est qu'une impression, mais, dans ce domaine du Miracle, où tout dépend de la sensibilité, nulle impression sincère ne doit être repoussée a priori...

Les enfants de Beauraing — nous n'écrivons pas ceci pour les minimiser ni les peiner — sont de condition modeste, d'une modestie banale, et en quelque sorte déflorée par la prolétarisation moderne. Mariette Beco, elle, est une sauvagesse : fleur des bois et des halliers, surgenon qu'un prunellier des hauts plateaux semble avoir fait croître. Dans ce tournoi de poésie qu'elle emporte avec soi toute espèce de miracle, elle gagne l'épreuve, révérence parler, comme dans un fauteuil. Les Degeimbre, les Voisin, commerçants du village ou agents subalternes de l'Etat, sont des médiocres, mais ce ne sont pas du tout des indigents : Mariette Beco, l'aînée d'une tapée de huit moutards dont sept sont vivants et mordent à même la miché tous les jours, c'est l'active petite maman d'un ménage de chômeurs où la vraie maman, épuisée, est souvent malade. Le signe de la pauvreté, authentique, luit sur ce front d'enfant. Et la Vierge qui vient à elle, tout de suite, lui déclare : « Je suis Notre Dame des Pauvres... »

???

Il n'y a pas lieu de faire là-dessus de l'esprit, encore moins du trémolo : mais il suffit de n'être point insensible pour se sentir touché.

A en croire les bonnes âmes, il entre dans les vues du Très Haut de doter la Belgique d'un « Lourdes » afin qu'en ces temps de protectionnisme, nous ayons du surnaturel made in Belgium. Si nous devons avoir un Lourdes, il nous faut une Bernadette, et une source.

Beauraing n'a pas d'eau et ne possède certainement aucune Bernadette valable dans les cinq galopins dont on a tant parlé depuis huit mois. Mais la jeune Mariette fournirait une réplique gracieuse de la bergère de Massabielle. Et quant à la source, elle n'a eu qu'à traverser la route pour tremper ses menottes dans un minuscule ruisseau où le ménage, auparavant, puisait à la fois l'eau potable et l'eau ménagère. C'est une réussite, répétons-le ; mais la vraie réussite, c'est la petite elle-même, la sauvagesse. Haute de taille pour ses douze ans, vigoureuse et brune, elle n'a rien de cet aspect gourda, sournois et bouffi des enfants de Beauraing. Les traits doux et réguliers sont empreints de la gracieuse indécision de l'enfance, et la bouche, assez grande, est d'un dessin ferme qui n'est pas sans beauté. On nous avait dit : Mariette Beco a des yeux extraordinaires ; ils expriment comme un regret de ce qu'elle a vu. Faute de grâces spéciales, nous n'avons pas capté ce reflet du divin. Il nous a paru cependant que la petite voyante avait des yeux très doux, des yeux noisette où joue une paisible lumière, incontestablement des yeux d'enfant saine, intelligente et d'un naturel affectueux. Sans doute, il n'y a rien là du galbe exalté ni de la maigre occitanienne de la bienheureuse Soubirous, chèvre mystique du roc pyrénéen : mais un je ne sais quoi de brave, de franc et de joyeux, plus humain et parlant plus près de nous que l'exaltation frêle et brûlante de celle qui, « d'avoir vu », s'ensevelit dans un cloître et s'y consume comme la paille... Bernadette gardait les chèvres. Mariette a aussi son troupeau : les six petits qui grouillent dans le pauvre ménage. L'intérieur des Beco, à l'époque des apparitions, est un intérieur de romanichel. On y trouve des mômes dans tous les coins. Cela dort sur des paillasses à droite, à gauche, cela se bat, cela grouille, cela se cogne à tous les angles et ne s'est jamais lavé. Mariette, bergère d'un nouveau genre, pait à sa façon les « losses » dont elle a la sous-direction. Et le dernier né de la nichée, qui va sur ses deux ans, ne l'appelle que maman... C'est ainsi que, le jour où la vision se révélera à elle, la voyante sera penchée, dans le noir, à scruter la route où devrait apparaître son frère Victor — dix ans — lequel est parti, par ce jour de plein janvier, se balader, toute l'après-midi, comme un loup. Ceci donne une idée des mœurs de la tribu, si l'on songe que le logis des Beco, isolés sur le plateau,

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. — Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.

TOUS PLATS SUR COMMANDE, CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS VINS CHAMPAGNES

Concours de Mots croisés de la FIDAT - N° 24

(Fondation Indépendante d'Art Théâtral)

Prix : 4.000 Francs

REGLEMENT

1. Remplissez à l'encre la grille qui peut être de votre composition. Ajoutez-y votre nom, votre adresse et, éventuellement, le numéro de votre compte chèques postaux.

2. Les enveloppes doivent porter au dos en majuscules l'impression le nom et l'adresse du concurrent.

Aucune responsabilité ne peut être assumée par la Direction de la FIDAT si les solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées par la poste.

3. Le problème comportant plusieurs solutions, chacun peut envoyer autant de solutions différentes qu'il lui plaira. Un versement de CINQ francs doit accompagner chaque solution. Justification de ce versement doit, sous peine de nullité, être jointe à l'envoi des solutions. Les versements doivent être faits au compte chèques postaux du trésorier N 3236.25 (A. Colard, Bruxelles).

4. Sauf le cas où le contraire est clairement indiqué, tous les mots à trouver figurent au petit Larousse Illustré édition 1933. Sont supposés connus les prénoms usuels, les mots d'usage actuel fréquent, les symboles chimiques, les préfixes, les noms géographiques de Belgique. Ne seront pas considérées comme variantes les lettres isolées des articles, prénoms, conjonctions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbes, les substantifs à deux orthographe, à la condition que le mot dont la lettre isolée fait partie réponde à la définition.

5. Un prix de 3.000 francs sera attribué à la solution conforme à la solution-type. Au cas où plusieurs solutions seraient gagnantes, le prix de 3.000 francs sera partagé entre elles. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera répartie sur le concours suivant.

En outre un prix de 1.000 francs sera partagé entre les concurrents qui n'ayant pas pris part au prix de 3.000 francs n'auront qu'un mot fautive.

Au cas où la part attribuée aux lauréats du premier prix serait inférieure à celle revenant aux lauréats du second prix, les deux prix seront réunis et partagés entre tous les gagnants.

Nul ne pourra participer au deux prix.

6. Par le seul fait de sa participation au concours, le concurrent s'engage à accepter les décisions de la Direction de la FIDAT comme définitives.

7. Toute réclamation doit être accompagnée d'un droit de 5 francs, qui sera restitué si elle apparaît fondée. Elle devra parvenir à la Direction au plus tard dans les 48 heures qui suivront la publication de la solution-type.

8. Les réponses à ce concours doivent parvenir à l'adresse FIDAT, concours N° 24, rue de Châtelet, n° 7, Bruxelles, au plus tard le vendredi 26 septembre, à la première distribution.

L'ouverture de la solution-type aura lieu ce même vendredi, à 9 heures, à cette adresse.

La solution paraîtra dans le numéro de Pourquoi Pas? huit jours après avec la liste des gagnants; les chèques seront envoyés le mardi suivant.

9. En cas d'erreur dans la grille ou le questionnaire, la rectification sera publiée dans le numéro suivant de Pourquoi Pas? et le concours sera prolongé de huit jours.

On peut se procurer à notre secrétariat: a) le tableau des symboles et préfixes et b) des formulaires spéciaux avec grilles pour le prix d'un franc les dix formulaires (60 grilles). Joindre les timbres à la commande.

SOLUTION DU PROBLEME N° 22

M E R - T I E R C E R A -
 - L A M A - - A O D - M E
 A U E - C S - S M I L E S
 I - B - T E S - E T - U T
 R O U F S E C - S I T E
 E R R E R - G A D - R E -
 - A N E E - A R E - A R T
 U N - - N O L A - A N A -
 - G U E T - A V E U - - T
 - E - N E T - E - C A F E
 A - A - - A I L E - H A N
 F U S I L S - L O F - N U
 - T A - E - K E N - D U -

LAUREATS DU PROBLEME N° 22

CATEGORIE A: O FAUTE: 3.000 FRANCS. — 1. Belgique. Mme. Y., Philippeville; 2. Binin, V. Liège; 3. Bourg, Antoine, Tournai; 4. Cantintaux, Mme, Bruxelles; 5. Chandelie, Georges, Verviers; 6. Clément, L., Quenast; 7. Coppé, L., Philippeville; 8. Coppé, Mme, L. id.; 9. Cor-Quenast; 10. Couvreur, Angé, Bruxelles; 11. Debroux, Louise, Quenast; 12. Debroux, Marie, Quenast; 13. Delcour, E., Arbrefontaine; 14. Delcu, Maurice, Quenast; 15. Delcu, Mathilde, Quenast; 16. Delcu, Pierre, Quenast; 17. Demoustier, Maria, Bruxelles; 18. Demoustier, Oswald, Bruxelles; 19. Depover, M., St-Josse; 20. Depover, Mme, L. St-Josse; 21. Deseck, Paul, Verviers; 22. Doolot, Octave, Sart-Dames-Avelines; 23. Drée, M.A.L., Bruxelles; 24. Drée, Janine, Bruxelles; 25. Drée, Maria, Turnhout; 26. Duchâtel, F., Etterbeek; 27. Duvivier, Roger, Verviers; 28. Filpot, Laurent, Bruxelles; 29. Hanu, Mme, Pierre, Gand; 30. Jacquemont, Ernest, Florennes; 31. Jourdain,

Arthur, Florennes; 32. Laurent, Georges, Etterbeek; 33. Maria, Gull-laume, Basel-Wass; 34. Mayolet, Raymond, Jumez; 35. Moreau, Char-les, Liège; 36. Moreau, Mme, Maria, Liège; 37. Moreau, Mathieu, Liège; 38. Moreau, Henri, Liège; 39. Moreau, J. Josephine, Liège; 40. Moreau, Mlle M., Liège; 41. Moreau, Marie, Liège; 42. Mottart, Fern., Anvers; 43. Mottart, Alb., Anvers; 44. Recloux, Ernest, Lodelinsart; 45. Reynaert, St., Schooten; 46. Reynaert, Gérard, Schooten; 47. Reynaert, Francine, Schooten; 48. Rigole, Frans, Courtrai; 49. Rondache, Joseph, Liège; 50. Ronzax, Mme, Marg., Liège; 51. Rouvaux, E., Hampteau; 52. Ronvaux, G., Hampteau; 53. Ronvaux, H., Hampteau; 54. Ronvaux, L., Hampteau; 55. Ronvaux, N., Hampteau; 56. Ronvaux, S., Hampteau; 57. Ronvaux, T., Hampteau; 58. Sersera, E., Louvain; 59. Sénépart, Louis, Kain; 60. Sérésia, Maguy, Liège; 61. Sérésia, Walter, Liège; 62. Strak, Mns, Liège; 63. Stroobant, Marcel, Bon-helden; 64. Tournay, Victor, Sart-Dames-Avelines; 65. Van Damme, Henri, Ledebeg-Gand; 66. Van Nyeu, Paul, Anvers.

3.000 francs : 66 = 45 francs, part attribuée à chacun.
 (Sauf erreur ou omission).

CATEGORIE B: UN MOT FAUTIF: 1.000 FRANCS. — 1.2. Bera, M. et Mme, Liège; 3. Beke, Mlle A., Baelgein; 4.5.6. Bertrand, Jos., Mme Jos., Yvonne, Liège; 7.8.9. Brandenburger, J.-P., Fernand, José, Anvers; 10 à 13. Calbera, Rob., Mme B., Jacques et Albert, Berchem; 14. Cantintaux, Mme, Bruxelles; 15. Chandelie, Hélène, Verviers; 16. Clément, Marie, Quenast; 17. Cordemans, François, Koekelberg; 18. Deseck, Jules, Henri et Emilie, Verviers; 19. Demain, Cyrille, Châtelet; 20.21.22. Dames-Avelines; 24. Dohet, Joseph, Wasselges; 25.26. Drée de Spirit, Josephine, Stavlot; 27. Duchâtel, Mme, F. Etterbeek; 28. Ducomble, Eugénie, Verviers; 29. Duvivier, Oscar et Geneviève, Bruxelles; 30. Gustin, F. et M., Hampteau; 31. Heynen, Louis, Anvers; 32. Heynen, Mme, Louis, Anvers; 33. Lambert, Jules, Cuesmes; 34. Lapaige, Marguerite, Schaerbeek; 35. Laurent, Mme, Georges, Etterbeek; 40. Lejour, Alice, Bruxelles; 41.42.43. Marcin, H.L.M., Hampteau; 44. Moisse, Paul, Bruxelles; 44.46. Mottart, Joseph, Gabrielle, Anvers; 47. Moulin, Fernand, Courtrai; 48. Porignaux, M., Sart-Dames-Avelines; 49. Pru-mont, Mme, Anvers; 50. Reynaert, Marg., Schooten; 51. Ronny, Du-lenna, Bruxelles; 52.53. Sallen, Jules et Edm., Berchem; 54.55. Séné-part, Omer, Kain; 56.57. Sérésia, Mme, Louis et Marie, Ciney; 58. Fernand, Isabelle; 71. Van den Breck, Alb., Antoin; 72.73. Van den Dooren, Cyr. et Cam., Rebecq; 74.75. Verboe, Jos. et Mme J., Borgehout.

1.000 francs : 75 = 13 francs, part attribuée à chacun.
 (Sauf erreur ou omission).

PROBLEME N° 24

13	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1									N				
2									E				
3													
4													
5									E	D	E	N	
6													
7													24
8													
9									S	A	N	J	O
10													
11													
12													
13									A	S			

HORIZONTALEMENT. — 1. Musicien. — 12 mois. — Ecrivain. — 2. Fourneaux de chauffage. — 3. Mis plus tôt. — 3. Pronom. — Ville. — 4. Mesure itinéraire chinoise. — Réunion de chotes confusé-ment assemblées. — 5. Elles préoccupent les écoliers. — Paradis ter-restre. — 6. Epoque. — Se termine souvent en Cour d'Assises. — 7. Région de la Bénégaria. — 8. Tamiast, M., Mme et Mlle, Maurages. — Moyen de transport. — 9. Capitale de Costa-Rica. — 10. Eclat. — Après la. — 11. Grandes étendues d'eau entourées de terre. — Choiat. — Vêtement. — 12. Synonyme d'Assen. — Une forme de AD. — Soleil égyptien. — Pronom personnel. — 13. Passer au sat. — Chef.

VERTICALEMENT. — 1. Mammifère femelle. — Garnit de meubles. — 2. Pronom. — Chacun d'un rose. — 3. Pronom. — Ville. — Adoucit avec du sucre. — 4. Article. — Plantes — 5. Qui prend une teinte d'opale. — Premier en son genre. — 6. Synonyme de Frêt. — Epoque. — 7. Préfixe. — Symbole chimique. — Ancienne forme de Frêt. — 8. Poltrons l'initiateur d'un tube. — Ville de Chaldée. — 9. V. — Préfixe. — En les. — Autre forme de AD. — 10. Ville de l'Inde. — Tou-jours vert. — 11. Sorte de génévrier. — 12. Sec. stérile. — Synonyme de sucre. — 13. Direction. — Démonstratif pluriel.

n'a d'autres voisins qu'un immeuble sis à cinquante mètres, et les sapins du bois qui font vis-à-vis.

???

A ce métier de gardienne, qui traite la vache et reprise déjà les bas, l'enfant n'a guère le temps d'apprendre le français, dont elle ne sait pas grand-chose, ni même la politesse qu'elle ignore encore aujourd'hui. De l'hygiène, que foulent aux pieds la ribambelle de ses petits frères, elle ne connaît non plus ni les éléments ni le nom. M. Dedoyard, de Banneux, a conservé, comme une relique, le mouchoir de poche et le petit pantalon qu'elle portait, le jour de la première vision: le mouchoir n'est qu'un trou. Là où le tissu existe encore, il est largement taché d'encre et montre que l'enfant, tout de même, allait quelquefois à l'école. Quant au petit pantalon... Vraiment, il est fort sale, ce petit pantalon, et c'est vraiment un certificat de misère et de rusticité.

Misère allègrement supportée: cet écurieil des bois est tout pétillant d'espièglerie. Lorsqu'on transporte Mariette à Glain, près de Liège, dans un institut pour anormaux où l'on veut étudier son cas, elle tient tête au docteur Bloch, aliéniste, qui l'interroge.

— Quel jour sommes-nous, Mariette ?

— Dimanche...

— Mais non, petite sotte, ne vois-tu pas que l'on travaille, aujourd'hui. C'est jour de semaine...

— Pour moi, quand je mets ma belle robe, et que je vais en ville, c'est toujours dimanche...

Un père blanc vint la voir.

— Veux-tu que je te montre le portrait de ma mère ?

L'enfant prend le portrait, le regarde.

— Pourquoi avez-vous placé ce portrait dans votre livre de prières ?

— En souvenir de celle qui n'est plus. J'ai perdu ma mère depuis peu...

— Tiens! Et vous portez le deuil en blanc ?

Ce sont là de simples mots d'enfant, sans grande importance, mais qui indiquent de la curiosité, un certain degré d'observation. Voici quelques semaines, on décida que la petite Mariette irait en pèlerinage à Lourdes. Et comme on la réprimandait, dans un groupe, au sujet de quelques menues incartades, de quelques brusqueries dont parfois elle se rend coupable, elle jura de se convertir sur le tombeau de Bernadette. Mais il ne suffit pas, pour accomplir dûment un lointain pèlerinage, d'avoir de pieuses intentions. Il faut encore des bagages, et une belle robe neuve. Pour essayer cette robe neuve que l'on avait commandée, Mariette — douze ans! — s'en fut toute seule à Liège et trouva fort bien l'adresse de sa tailleur.

Et comme l'on s'informait, devant nous, de la façon dont elle s'y était prise pour ne pas confondre la Meuse avec l'Ourthe et trouver ses repères dans la grande ville inconnue:

— Quwand d'jà vèyou des batis, d'jà pinsé qu'on nos èstis arivés à l' Mouze pac' qu'on enn'a né so l'Oûte. Ça fait qu'on d'jà d'hindou. Adon d'jà pris l' tram 4 qui m'a miné à què dè l' Mouze.

Comme on le voit, tout ceci ne manque pas de logique.

Pas plus d'ailleurs que ne manquent de piquant certaines rispostes, toujours en wallon, des interrogatoires que subit l'enfant après chacune de ses visions.

On demande à la voyante si la Sainte-Vierge parle bien le français:

— « Djâse t'êlé si bé l'françès qu'çoulà! Come les djins Lidje ? »

— Fwert bé, min né come les djins Lidje qui s'ki-tapet pô d'jaser. Elle ni pète ne l'françès, min d'vise fwert bé. »

On est tout heureux d'apprendre par cette jeune bouche que la Sainte-Vierge n'a pas l'accent de Lidje, non plus que celui du Faubourg Montmartre, et qu'elle parle un français sobre et dépourillé...

???

Nous n'avons point pour métier de sonder les cœurs ni les reins. Mais il est indéniable que Mariette Bèco donne l'impression de n'avoir rien d'une simulatrice. Des témoins de ses premières visions — et, notamment, M. Dedoyard, de Banneux, nous ont retracé les péripéties de la deuxième de ces apparitions, qui se manifesta par un froid glacial, le 18 janvier. Bien que le père voulût l'empêcher de sortir, la voyante s'enfonça dans la ténèbre, répétant: « Elle m'appelle! Elle m'appelle! » Trois fois elle s'arrêta, tomba, se releva, fit un crochet dans la prairie, puis traversa la route, et gagna la petite source, une « potale » comme on dit dans le dialecte local, qu'elle désigna comme devant être consacrée. Le témoin était, paraît-il, si impressionné, qu'il imitait les gestes de l'enfant.

Il note crâment que Mariette Bèco était auparavant si craintive que, pour un empire, elle n'eût pas quitté seule, par un soir d'hiver, le logis paternel, fût-ce afin de s'aller soulager dans la prairie voisine. « Pour qu'elle se soit enfoncée ainsi dans les ténèbres, il fallait qu'elle soit mue par une force inconnue. »

Telle est l'histoire, ou plutôt la légende dorée de la petite Bèco. Le pèlerin attardé qui, le soir, la voit descendre l'escalier qui sert de perron à sa demeure, pénétrer dans la petite chapelle et prier avec ferveur, au milieu d'une affluence assez restreinte, mais recueillie et dévotieuse, sans fausse note et sans effets de théâtre, même s'il est étranger à toute croyance, ne peut qu'aprouver, lui aussi, la poésie de l'heure, du geste et du



lieu. Banneux, « ce n'est rien », écrivions-nous il y a quelque temps. Ce n'est rien, en effet, et c'est bien là ce qui fait le charme de ce pèlerinage jeune, où les vertues de l'art sulpicien n'ont pas encore posé de taches, où l'hystérie des foules n'a pas détruit encore la décence et la gravité de la prière, où le chapelet, enfin, n'est pas un combat de coups de coudes, et le chemin qui mène au temple une Allée des Mercantis. Et sans doute y a-t-il, ici aussi, des échoppes et des éventaires forains, et des restaurants sous la tente, et, déjà, sur le jaillissement de la source, une chape en béton que perce un tuyau, muni d'un robinet tout neuf qui permet le débit, et la perception du prix de ce débit... Mais ce côté commercial n'a rien de trop choquant : et c'est seulement lorsque s'élèvera, dans le petit bois noir, — dont les sapins, consternés, semblent tenir conseil — une basilique en ciment, fonte, stuc et tutti quanti, avec hôtels, clinique, piscine, garage, « tésessef » — tout le confort — que ça deviendra hideux, irrémédiablement.

Les membres du Comité « Caritas », association sans but lucratif, — du moins apparent. — qui se chargent d'armer en course le navire de Banneux, nous répondront avec rudesse que les pèlerinages ne sont pas faits pour réjouir les yeux des Esséniens, épicuriens et autres vauriens, mais, au contraire, pour rendre la vue, au propre et au figuré, à ceux qui ne voient plus...

Que leur répondre ? Ceux qui cherchent et trouvent une explication rationnelle des phénomènes dont nous avons été les témoins à Beauraing et à Banneux ne peuvent être entendus de ceux que la soif du miracle dévore. Et que les vilains positivistes prennent garde !

Leur doute préalable paraît un outrage à ces enthousiastes ; les questions et les sous-questions que l'on adresse aux voyants dégagent un relent de soufre avant d'avoir été posées, et, par principe, le plus timide, le plus orthodoxe des contradicteurs devient ad usum un « esprit fort », un homme en qui les vérités sont effacées, un « égaré », un « voltairien », ou tout simplement un « orgueilleux ». Tels parurent, devant l'opinion probeaurinoise, les professeurs catholiques de Louvain qui tentèrent une mise au point. Nous ne voudrions pas encourir pareille disgrâce, et, d'ailleurs, répétons-le, la petite Mariette Béco paraît tout à fait sincère, et c'est une délicieuse enfant, appartenant à une très honnête et très vigoureuse lignée de tâcherons sans reproche.

Et puis pourquoi vouloir s'acharner à percer tous les mystères ? L'inexplicable, n'est-ce pas le dernier couloir dont l'issue ne soit pas murée, et au bout duquel on trouve le vide, peut-être, mais, en tout cas, l'espace ?

LES BONS TISSUS DE VERVIERS

AU PRIX DE FABRIQUE

La liste des nouvelles collections d'hiver en beaux et bons tissus de laine peignée, qui ne se froissent pas, est à votre disposition. Elle vous montrera la grosse économie que vous pouvez réaliser en vous adressant directement à Verviers, sans sortir de chez vous. Pour la recevoir, retournez-moi ce bon sous pli fermé. Mentionnez votre adresse.

F. LAMPROYE - PASQUASY
PETIT-RECHAIN, VERVIERS



A M. DEIBLER fonctionnaire français

Vous êtes, paraît-il, réservé, effacé, discret, vous vous acquitez de vos fonctions avec une ponctualité qui vous a valu l'estime de vos supérieurs... Il faut noter le tact avec lequel vous vous êtes adapté aux mœurs du temps; vous n'êtes pas romantique, vous n'êtes pas écarlate; on vous prendrait non pas pour un député (vous avez de la tenue) mais pour un chef de bureau, un receveur de l'enregistrement. Tel quel, vous avez dû méditer deux faits que nous nous permettons de vous rappeler.

D'abord, et afin d'étaler mieux votre caractère, votre conception de la scène dans laquelle vous jouez périodiquement un rôle important jouxte la prison de Santé (sic), il nous plaît de redire l'appréciation que vous émites un jour sur un de vos clients et qui nous fut confiée par un ex-très haut magistrat du parquet en tournée de conférences. On lui avait posé des questions sur les grands événements de sa redoutable carrière, à ce haut magistrat. Finalement, on lui demanda : « Et Deibler, M. le ... vous l'avez connu, vous l'avez vu travailler?... »

— Souvent, nous dit M. X... Je lui rendais alors son salut et nos rapports s'arrêtaient là. Un jour, après une exécution, j'éprouvais, je ne sais pourquoi, le besoin d'entendre le son de sa voix, il venait d'exécuter un homme. Je lui demandai : « Eh bien, M. Deibler, que pensez-vous de cet individu ? » Il me répondit : « Un peu nonchalant, M. le ..., un peu nonchalant... ».

Emise par vous, cette appréciation ouvre des horizons. Vous estimez donc que la nonchalance n'est pas de mise, qu'elle est une fausse note dans la cérémonie de la guillotine. Chacun doit y mettre du sien ; vous, le procureur, le guillotiné, tout le monde... Ainsi la société obtient ce que le moins d'ombre, et la justice aussi, la satisfait, à laquelle elles ont droit. Cette satisfaction doit, selon vous, être donnée en collaboration.

Alors, que pensez-vous de ceci ? Des personnes distinguées ont émis l'opinion que Violette Nozière avait tous les droits à avoir le col tranché par vos soins. Nous avons même une amie, féministe ardente et éloquente, qui tient que les femmes ont

droit, aussi bien que les hommes, aux soins de votre ministère.

— Mais, nous dit-on, en France, on n'exécute plus les femmes.

— Ah ! bah... Et pourquoi ? Quelle est donc la raison de ce que nous nommons une injustice ?

On nous la donna, cette raison. La dernière fois qu'on décapita une femme, cette personne fit un raffût scandaleux. Elle cria, pleura, griffa, se tordit, se lamenta. Ce fut, dirent les gazettes, abominable. Si abominable que toutes les autorités, littéralement bouleversées, se jurèrent qu'on ne verrait plus jamais ça. On ne l'a plus vu.

C'est bel et bon. Ainsi, si on nous coupe toujours la tête à nous (façon de parler), à nous, les hommes, c'est parce que nous avons de la tenue, de la discrétion... Cela se passe décevantement, entre gens bien élevés... La justice avec sa machine à découper *entre la force d'homme et la ruse de femme* ne se laisse pas arrêter par la force, elle est roulée par la ruse.

Tout cela, M. Deibler, illustre la conception que vous avez laissé transparaître des rôles de l'exécutant et de l'exécuté dans votre « un peu nonchalant ».

Pour peu que les condamnés passent de la nonchalance à la récalcitance, devriez-vous donc renoncer à accomplir votre mission ?

Or, cette mission se révèle difficile désormais dans l'Allemagne de Hitler où les condamnés sont tronçonnés à la hache. Seriez-vous apte, êtes-vous prêt, monsieur, à perpétrer de telles performances ? Il nous semble qu'on ne doit pas les réussir du premier coup !

Exigeraient-elles en France, votre remplacement, et le fonctionnaire effacé et presque timide que vous êtes devrait-il faire place à un gaillard, costaud, râblé... un sportif ? On choisirait le recordman de la décollation. Il porterait le maillot pourpre.

C'est que, jusqu'ici, la république, vraiment maternelle, avait tout fait pour vous et votre partenaire... Lui, au dire du docteur Guillotin, inventeur de la machine, il n'éprouve « qu'une légère sensation de fraîcheur sur la nuque » et vous, vous n'avez qu'un bouton à presser, un petit geste de rien du tout. Pourriez-vous lâcher, pour la hache, cet instrument perfectionné ? Sait-on jamais...

Un chirurgien de nos bons amis nous avait un jour ouvert le ventre pour des motifs appendiculaires. Convalescence faite, nous invitâmes cet ami à un dîner de relevailles... On lui présenta sur un plat, à table, la dinde, fumante, dorée, au croupion ostentatoire. Le savant praticien se recusa : « Je n'ai jamais su découper », dit-il.

Sauriez-vous éventuellement découper, monsieur ?... Avec cet obstacle supplémentaire que la dinde ferait un raffût protestataire, invoquerait tous les saints, sa mère, et son bon ami le sénateur...

Au fond, tel que nous vous devinions, nous vous approuvons. Vous vous récuseriez. Vous avez une haute idée de l'Etat, un respect religieux des manifestations où le contraint son rôle de gardien des lois. Officiant, grand prêtre dans une des cérémonies essentielles du culte, vous n'avez qu'à prendre vos cliques et vos claques et à vous en aller si le respect du culte n'est pas garanti... Qu'un des premiers rôles, le décollable, bouscule la belle ordonnance des rites, c'est inadmissible...

Que l'autre premier rôle, vous, au lieu d'être un

« deus ex machina » en redingote, au geste réduit, mais de signification vertigineuse, doit devenir une brute gesticulatoire avec un instrument primitif, c'est aussi inadmissible.

Telles sont, monsieur, les réflexions que nous impose notre temps et qui, nous en sommes assurés, rencontrent les vôtres.

Notre imagination vous suit, noir, rasant les murs, une espèce de philosophe concentré et courbé, regagnant votre maisonnée, après votre tâche faite, avec une conscience apaisée...

Tout s'en va, monsieur, tout chancelle. Peut-être ne comprenez-vous plus votre temps qui ne vous comprend pas davantage, en quoi vous ressemblez à d'autres héros.



Le vrai danger

Les provocations, les rodomontades de Hitler et de son entourage sont bien agaçantes. Des incidents de frontière comme ceux que les nazis font partir un peu partout, peuvent toujours mettre le feu aux poudres. Toutes ces manifestations théâtrales, l'exaltation de la race allemande, les Aryens, les Teutons, le vieux dieu allemand, tout cela est bien exaspérant, mais, en somme, on s'habitue; il suffit de fermer les yeux et de se boucher les oreilles. Hitler et le IIIe Reich n'ont, en ce moment, ni les moyens, ni le désir de faire la guerre. Ces manifestations belliqueuses, ces discours incendiaires, font partie du dopage de la nation. Il est indispensable, pour la justification du régime, de maintenir le peuple dans l'enthousiasme, l'optimisme et la fureur sacrée. On se met en uniforme, on va écouter des discours terribles, on s'éreinte en prodiguant le salut hitlérien, et puis on va se coucher...

Ce n'est pas cela le danger. Le danger, le vrai danger, c'est la situation financière en Allemagne. Hitler fait un effort considérable pour combattre le chômage : grands travaux de toutes sortes, routes autostrades, canaux, retour à la terre et défrichements. S'il faut en croire les statistiques officielles, il réussit partiellement, mais tout cela coûte horriblement cher. Or, le budget du Reich est en déficit de plus de trois milliards de mark, le crédit extérieur lui est fermé. Alors, on se demande comment il pourra s'en tirer et si, plutôt que d'avouer la banqueroute, Hitler ne cherchera pas un dérivatif dans une grande aventure extérieure.

Oui, si j'avais su qu'à un prix moyen
Je pouvais ainsi avoir du bon vin
Et un bon menu, j'aurais tôt couru

AU MIDI-LUSTIN

Autre danger

En ce moment, l'Europe a tous les moyens nécessaires pour empêcher l'Allemagne de troubler l'ordre. Malgré ses réarmements secrets, son humeur guerrière et sa militarisation à outrance, le Reich hitlérien n'est pas de force à entrer en lutte avec tous ses voisins coalisés. Outre l'armée

BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

française, il y a une armée polonaise, une armée tchèque, une armée yougoslave qui comptent pour quelque chose, sans compter l'armée belge qui est capable de jouer son rôle. Les dirigeants du Reich le savent fort bien, et le baron von Neurath, qui est un diplomate de l'ancienne école, se rend parfaitement compte des difficultés de la situation politique de son pays. Seulement, les casse-cou du parti hitlérien, les Goering, les Frick, ont été grisés par le peu de résistance qu'ils ont rencontré. Après l'écroulement de la sociale-démocratie, la liquéfaction du communisme allemand, le demi-échec du boycottage juif, l'incohérence des réactions franco-anglaises, ils sont persuadés qu'on peut tout attendre de la lâcheté universelle. Ils comptent sur nos pacifistes officiels, sur l'impuissance de la S. D. N., sur nos aimables objecteurs de conscience et sur nos querelles politiques. C'était l'état d'esprit de l'entourage de Guillaume II en 1914; on avait persuadé à l'Empereur que l'Angleterre ne marcherait pas, que la Belgique laisserait passer ses troupes et que la mobilisation, en France, ne se ferait que dans le désordre et la révolte. Le jour où tous les dirigeants du III^e Reich penseront de la sorte, il faudra bien « remettre ça ». Et dire qu'un peu de clairvoyance et de fermeté pourrait encore tout sauver !

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

On ne sait pas

bien manger et à bon compte, on ne sait pas ce que c'est sans avoir été au zénith, l'incomparable établissement de la porte Louise.

La discorde au camp d'Agramant

Serait-il vrai que la discorde soit au camp d'Agramant ? Tandis que Hitler « poireaute dans les transcendances », comme disait feu notre ami l'abbé Van der Elst, et formule la philosophie raciste ou raciale de l'hitlérisme, on raconte que Goering, qui, en bon Prussien, se sert parfois du mysticisme, mais ne le partage jamais, pose ses jalons pour succéder au maréchal Hindenburg, quand le vieux dieu allemand rappellera à lui ce glorieux militaire. Il y aurait maintenant, dans le gouvernement allemand, un parti Hitler et un parti Goering prêts à s'entre-déchirer.



C'est probablement vrai. Deux ambitieux comme Hitler et son premier lieutenant, installés dans le même pouvoir, ne peuvent pas ne pas se détester; Mussolini aussi a eu plusieurs fois à faire rentrer dans l'ombre des collaborateurs trop encombrants ou trop pressés, et l'on dit maintenant que Balbo lui porte ombre. Mais nous aurions grand tort de compter sur ces dissensions de l'adversaire : Hitler et Goering ont encore trop besoin l'un de l'autre pour ne pas imposer silence à leurs sentiments intimes. Ils peuvent se détester : ils ne s'en entendent pas moins pour assurer leur pouvoir.

La joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

Le concordat

Des gens « bien informés », de ceux qui prennent toujours les désirs pour des réalités, assuraient que jamais le concordat que M. von Papen a négocié avec le Vatican ne serait ratifié ; pour Rome, il était impossible. La doctrine raciste est beaucoup plus contraire à la doctrine de l'Eglise que celle de l'Action française. Pour l'Eglise, la race n'existe pas. Ce qui compte, c'est la foi, et un juif converti est beaucoup plus près de Dieu qu'un vieux chrétien un peu tiède. Et les naïfs disaient : « Il est impossible que le Saint-Père admette les discours du Fuehrer ! »



Il les a très bien admis, et le concordat a été signé et ratifié sans aucune difficulté. « Rendez à César ce qui appartient à César », a dit le Christ. Le pape actuel semble disposé à rendre à César tout ce que celui-ci lui demandera, à condition que ce soit un César allemand. Il voit, dans Hitler, le champion de l'ordre contre le bolchevisme.

Vallée de la Molignée, face Ruines Montalgie Hôtel-Rest. de la Truite d'Or. Falain. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvar, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Le premier comique

Il faut toujours, à la République française, un grand premier comique; la démocratie ne peut se passer de pitre. Jadis, on colla ce masque sur le visage du chef de l'Etat, qui, aux yeux des républicains, avait le tort de ne pas être républicain. Le maréchal de Mac-Mahon, deuxième président de la République, était un royaliste avéré. Tout comme Hindenburg, en Allemagne, il n'avait accepté la présidence de la République que pour tenir la place toute chaude, en attendant le roi. Aussi les républicains, qui étaient alors la minorité agissante et qui détestaient les petits journaux de Paris, prêtèrent-ils au maréchal quantité de mots et d'attitudes qui finirent par le faire passer pour une espèce d'idiot.

Juste retour des choses d'ici-bas. C'est aujourd'hui à M. Edouard Herriot, chef du parti radical, que l'on endosse ce rôle. Après le voyage en Amérique, le voyage en Russie, célébré trop indiscretement par les agences officielles, fait de lui une espèce de M. Prud'homme et de M. Perrichon, qui finiront par devenir légendaires.

Comme tous les hommes politiques qui parlent beaucoup et à tout propos devant des publics qu'ils ne connaissent pas, il a sans doute dit pas mal de sottises. Il n'est pas possible qu'il en ait dit tant que cela. On lui en prête.

LAINES A TAPIS, premier choix. GILLA, 121, rue de Brabant. Leçons gratuites sur canevas ou métier d'amateur.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Le mystère russe

Un de nos amis nous dit : « J'ai décidé de ne plus rien lire sur la Russie. A quoi bon ? Tous ceux qui parlent de ce singulier pays mentent ou se trompent à qui mieux mieux et ne nous disent jamais rien que de déraisonnable,

qu'ils admirent avec enthousiasme ou qu'ils dénigrent avec parti pris. »

Le fait est que tous les renseignements qu'on nous donne sont magnifiquement contradictoires. M. Herriot, qui, il est vrai, voyage en ministre, c'est-à-dire fort mal, a comparé l'Ukraine à la Beauce. Cependant le *Matin* publie des renseignements très précis sur l'atroce misère de ce pays, et l'on nous montre de sinistres photographes représentant des enfants tuméfiés par l'anémie et mourant de faim. On nous décrit les travailleurs agricoles conduits aux champs par des soldats armés, la balonnette au canon. Qui croire ?

En vue de la Rentrée des Classes, les **CANTERIES MONDAINES** vous offrent un choix splendide de gants **Schuermans** pour enfants et cadets à des conditions absolument exceptionnelles.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Une explication

Un ingénieur qui a passé de longs mois en Russie nous propose une explication :

« Ceux qui admirent, dit-il, disent vrai; ceux qui décrivent la Russie comme un enfer disent également vrai. Ils n'ont pas vu la même chose, ni au même moment. L'industrialisation de la Russie tient du prodige. Ils ont construit des laboratoires modèles, des usines géantes; ils font partout de grands travaux. Ils produisent du fer, de l'acier, des tracteurs, des machines. C'est incontestable.

Anthée s/Meuse (5 km. avant Dinant), site ravissant « **TOURNE BRIDE** », Hôtel, spécialité Friture de Meuse.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

J'ai vu

Mais à quel prix produisent-ils tout cela? Ils ont dû recourir au travail forcé, priver de pain le paysan pour pouvoir nourrir le soldat, le bureaucrate et le mécanicien, les maîtres, les privilégiés du régime. Il y a des fermes modèles, des usines modèles, et, tout à côté, de vastes régions désertiques qui ne sont plus peuplées que par des ombres. Plus personne, en Russie, ne sait ce que c'est que le bonheur, la sécurité, l'aisance. Mais, sur un immense peuple anémié et abruti de souffrances, règne une minorité fanatique qui vous dit froidement : « Qu'importe le sacrifice de quelques générations, si nous assurons le bonheur de l'humanité future ! »

Et l'humanité future, c'est une usine parfaite, où l'homme n'est plus qu'un rouage anonyme.

Faites faire vos cadres et sous-verre réclames par **MADELINE BEIRLANT**, 62, Rue Keyenveld, Ixelles.

L'automne à la Petite-Espinette

Restaurant de la Forêt de Soignes. Propriétaires : Vandebosch, recommandé pour sa cuisine, ses vins et son gibier.

Grand jardin. — Stand pour autos. — Tél. 44.53.72

La Wallonie bouge

François Bovesse a prononcé à Namur un discours plus ou moins incendiaire qui fait lever les bras au ciel aux



Le tube frs 4.50
le grand Tube frs 8.—

pâte dentifrice
Chlorodont
blanchit les dents

gens du gouvernement. Entente économique avec la France, répudiation des pactes nordiques dont les événements ont montré l'inutilité, défense de la frontière d'accord avec l'armée française.



M. François Bovesse a sorti là tout un programme de politique générale qui n'est pas tout à fait celui du gouvernement. Et le plus grave, c'est qu'il a été acclamé de telle manière qu'il est impossible de ne pas constater qu'il a dit ce que tous les Wallons pensent. Voilà que l'ancien ministre, un peu cavalièrement et fort imprudemment débarqué lors du dernier remaniement, prend figure de leader de la Wallonie. Pour avoir trop cédé aux Flamands, le gouvernement va maintenant avoir affaire à des wallingants tout aussi intransigeants que les flamingants. Dame ! on a compris, en Wallonie, que le seul moyen d'obtenir quelque chose d'un gouvernement parlementaire, c'est de le menacer et de crier fort. Les flamingants ont fait école.

La **CHAUMIERE BRABANÇONNE**, à Gistoux, est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent, pour 35-40 francs, une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémentée de tous les confort et de bons repas.

Gloire de la table des Rois

dans le monde entier, c'est un verre de Champagne que les Chefs d'Etat lèvent en l'honneur des Nations amies.

Fulgence Masson et « Pourquoi Pas ? »

Fulgence Masson prend sa retraite, et Mons, qui l'a vu grandir et le considère comme un de ses enfants, l'accueille avec un enthousiasme qui vaut la peine d'être relevé : d'abord, parce qu'à Mons, on n'a pas l'emballement facile; ensuite, parce que les ovations — vraiment indescriptibles et d'une fréquence inusitée qui ont marqué la manifestation — débordent vraiment les limites de la « fa-meuse chaleur communicative des banquets » et traduisent cette fois le mouvement du cœur, tout simplement. Et nous-mêmes, qui avons à Mons beaucoup de souvenirs et de précieuses amitiés, nous nous sentons saisis d'une émotion faite de mélancolie et d'une petite pointe d'attendrissement, à l'heure où s'achève la longue carrière politique d'un homme qui fut et continue à se montrer le grand ami de « Pourquoi Pas ? », et qui, dès la première heure, contribua à créer ce climat de sympathie qui n'a jamais fait défaut à notre journal.

Place Brugmann

C'est le grand succès pour la nouvelle succursale de la pâtisserie « Au Flan Breton », au 14, place Georges Brugmann, tél. 43.09.82. Les maîtresses de maison peuvent s'y procurer toutes les pâtisseries de cette maison si renommée. Spécialité de tartes, cakes et couques.

Le Restaurant du « Bon Marché » se charge de l'entreprise et de la livraison, en ville et en province, de Plats préparés, Dîners, Banquets, Réceptions, Lunchs, etc., etc.

Un spécialiste se tient à la disposition des clients pour établir, sans engagement, tous menus, devis, et régler les détails d'organisation.

S'adresser à la Direction du Restaurant « Au Bon Marché », Boulevard du Jardin Botanique. — Téléph. : 17.00.00 - 17.40.00,

La manifestation en l'honneur de M. Masson

Commençons cette « miette » sur la manifestation Masson par l'expression d'un regret. C'est l'Alliance libérale de l'Arrondissement de Mons qui a organisé la manifestation



qui a eu lieu dimanche à Mons en l'honneur de M. F. Masson. La manifestation prenait ainsi un caractère politique: elle limitait aux libéraux ceux qui pouvaient y participer. Bien des gens — disons-le froidement — ont regretté cette exclusivité. Combien connaissons-nous de socialistes et de catholiques, voire de gens n'affichant aucune opinion politique, qui auraient été heureux de fêter celui qui, pour employer les termes du remarquable discours, d'une haute inspiration, que prononça M. Paul Hymans à l'hôtel de ville de Mons, fut toujours passionnément attaché à la liberté et aux droits de l'homme, qui se montra toujours l'adversaire des tyrannies, le serviteur d'un idéal de tolérance et de justice? Voyez-vous le cas d'un ami personnel, d'un client de M. Masson qui, brûlant du désir de lui manifester sa sympathie et son admiration, s'est vu fermer au nez, parce qu'il ne partageait pas ses opinions politiques, la porte de la salle où l'on a acclamé le héros de la fête?

La bonté — vertu rare et si souvent contrefaite — la bonté innée de M. Masson, son intégrité, son constant désir de bien faire, son courage aux heures mauvaises, la générosité de ses conseils et la sûreté de son jugement lui ont valu l'estime de ses adversaires aussi bien que celle de ses coreligionnaires politiques.

Seuls ceux de ceux-ci répondirent au premier appel de la structure du Comité organisateur, et si la salle — fort coquettement aménagée et décorée — du théâtre municipal n'avait pas été trop petite, c'est par centaines encore que se fussent fait inscrire sur la liste des convives, les amis, les admirateurs et les obligés de Fulgence Masson.

Superbe voyage d'Automne en Italie

du 15 au 28 octobre. Milan-Florence-Rome-Naples-Venise-Stresa. Ile Classe train, Hôtels premier ordre, 2,700 francs. Inscriptions limitées.

VOYAGES CUVELIER 58, Rue Saint-Lazare Bruxelles (Nord)

Les orateurs et le haut-parleur

Il y eut de vifs incidents, au déjeuner-banquet, autour... du haut-parleur. Les premiers orateurs qui haranguèrent le jubilaire à l'heure des toasts lurent leurs discours devant l'appareil diffuseur. Quand M. Maistriau, qui inaugura la série des laus, eut la parole, un écho paresseux se mit

à doubler tous les mots qu'il disait; ce fut tellement déplaisant que M. Maistriau fit enlever le haut-parleur. Et, tout de suite, les convives se divisèrent en deux camps: ceux qui approchaient d'assez près les orateurs pour qu'il ne fut pas nécessaire que la voix de ceux-ci fût renforcée, et ceux qui, assis à l'autre extrémité de la salle, ne percevaient que vaguement ce qui se disait à la table d'honneur. C'est ce dernier camp qui l'emporta d'abord. Et le haut-parleur, fier sans doute de cette victoire, se remit à faire des galipettes: il oscilla sur sa base, il renversa son trépied, il disparut à quelque moment sous la table; bref, il se comporta comme le plus indiscipliné, pour ne pas dire le plus mal élevé, des haut-parleurs. MM. Dierckx, Delanney, Beaupain, Pol Boël (qui lut avec l'organe de Stentor un papier fort bien tourné) firent entendre des discours où leurs voix se donnèrent du champ sans trop de dommage.

Enfin, M. P.-E. Janson se leva de sa place et gagna, pour mieux se faire entendre, le milieu de la table, c'est-à-dire l'endroit où trônait le diffuseur.

— Enlever ça! demanda-t-il.

Des serviteurs s'empresèrent, mais les gens du fond réclamèrent: dame, s'être promis le régal d'un discours de Janson et risquer de n'en rien entendre... mettez-vous à leur place!

Contraint et forcé, l'orateur prononça quelques mots devant le récepteur... Mais il se rebella de plus belle:

— Cet appareil peut aider à faire entendre des discours écrits... mais il n'est pas possible à un orateur de communiquer avec son public par le moyen de cet instrument mécanique.

Et la lutte recommença autour du lutrin... pardon, du haut-parleur. Mais, cette fois, P.-E. Janson tint bon. On emporta le haut-parleur et, forçant la voix et détachant les syllabes, P.-E. Janson prononça un discours charmant, tour à tour spirituel, ému, souriant et grave, — un des discours de table les plus réussis que nous ayons entendus au cours d'une longue carrière parsemée de saumon sauce verte, de gîges de chevreuil grand veneur et de bor-bes glacées.

L'assemblée fit à P.-E. Janson une ovation qui prouva que les deux camps étaient réconciliés. Et M. Masson parla, lui aussi, sans amplificateur; sa voix vibrante qui, en faisant vibrer les r, semble donner une armature métallique à son éloquence, n'eût pu faire entendre les accents qu'elle trouva si elle avait dû passer par le truchement du haut-parleur.

Trop peu de gens connaissent les charmes de Lankier, en Campine. Hôtel Beau Séjour. Conf. mod. Pension 35 fr.

Disparition

de tous soucis par l'emploi du crayon Hardtmuth, mine noire n° 2. La boîte de 144 crayons franco à réception de fr. 57.80 au compte 26.117 INGLIS, à Bruxelles. Trois échantillons contre fr. 1.50 en timbres-poste.

M. Masson à Celle-Schloss

Pendant la guerre, M. Masson eut une si énergique conduite patriotique qu'elle lui valut d'être déporté à Celle-Schloss. Le 11 novembre 1918, l'armistice fut signé et une de ses clauses enjoignait aux Boches de rapatrier les prisonniers civils dans les quinze jours. Les Allemands n'y donnèrent suite que le 26 novembre et l'auteur de ces lignes qui « villégiaturait » à Holzwinden fut tout surpris, le matin de ce jour-là, de voir entrer M. Masson dans la petite chambre qu'il partageait avec M. Allard, conseiller communal de Tournai, mort aujourd'hui, et M. Waleffe, conseiller à la Cour de cassation, un M. Masson alerte, guilleret, costaud quoique un peu amaigri par le régime de Celle, vêtu d'un costume qui avait subi les pires vicissitudes et coiffé d'un feutre invraisemblable auquel l'air humide du château de Celle avait apporté les plus curieuses déformations.

On fit fête au député de Mons et on brassa en son honneur un café qui n'était pas de la « lapette », un vrai café de chamboulette; on fuma un cigare, non de pas-d'âne,

mais de vrai tabac; c'étaient d'ailleurs des denrées que nos amis français nous envoyaient à profusion. On parla joyeusement de la délivrance, de la chère patrie qu'on allait enfin revoir. Dehors, des déportés enthousiastes chantaient des Brabançons et des Marseillaises avec plus d'ardeur que de justesse.

C'est à ce moment que M. Masson reçut une dépêche de l'ambassade d'Espagne à Berlin lui apprenant que le Roi des Belges l'avait nommé ministre de la Justice. Si la nouvelle lui fit plaisir, il n'y parut pas; au contraire, des soucis soudains assombrirent son jovial visage. Sans doute songeait-il déjà aux difficultés sans nombre qui attendaient la restauration d'un pays dévasté matériellement par l'occupant et moralement par les canailles activistes.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Proverbe

Dis-moi ce que tu manges et je te dirai ce que tu es; mais si tu manges au zénith, tu es parfait.

La dissidence wallonne

La manifestation Masson fut imposante, digne en tous points du jubilaire, elle tourna certains moments à l'apothéose. On remarqua cependant le silence que les discours observèrent à l'endroit de M. Masson, wallon. C'est qu'au point de vue wallon, M. Masson professa toujours des idées — il eut d'ailleurs la cranerie de ne jamais les cacher — qui heurtèrent même le sentiment wallon de la pourtant si prudente « Assemblée Wallonne ». M. Masson croit de bonne foi que le bilinguisme généralisé est le seul remède capable de écloctriser nos plaies linguistiques. Et l'on se souvient qu'un jour qui n'est pas si lointain, il regretta en pleine Chambre de ne pas savoir le flamand.

A quelques jours de là, un de ses amis, wallon oent pour cent, lui dit :

— Mais, mon cher Masson, vous avez cependant appris le flamand ! Et je me souviens qu'à l'Athénée, vous décrochiez vos 8/10 des points avec un brio qui forçait l'admiration !

— Hélas, soupira l'homme d'Etat, j'ai oublié ce qu'on m'avait alors appris.

— Ne soupez pas ainsi, reprit l'autre; c'est le cas de tous les Wallons; car il ne suffit pas d'apprendre une langue; il faut la retenir, et pour la retenir, il faut la pratiquer. Or, les Wallons, à leur sortie de l'école, ne trouvent plus l'occasion de la pratiquer, même quand ils sont à Bruxelles. C'est pour avoir oublié ce distinguo que les parlementaires ont toujours gâché les lois linguistiques.

Mais que de choses n'eût pas manqué de leur répondre M. Masson !

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant
— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIETAIRE —
64, rue Grétry, Bruxelles

Massou? Masson?

Mons. Dimanche, 17 septembre. Un des cafés de la Grand'Place. Quatre ou cinq journalistes, envoyés spéciaux, grattent déjà du papier. On vient de leur remettre les textes des discours qui vont être prononcés à l'Hôtel de Ville et ils se hâtent de les « arranger » pour les expédier le plus vite possible.

Deux garçons causent. Ils ne sont pas de Mons, cela s'entend tout de suite:

— Qu'est-ce que c'est que ces gens-là?

— Ça doit être des journalistes.

— Ah! Et qu'est-ce qu'ils font ici?



- Est-ce qu'il n'y a pas une manifestation?
 - Je ne sais pas. Pour qui?
 - Mais pour un Massou, Masson, Mason...
 - Qu'est-ce que c'est que celui-là?
 - Ça, je n'en sais rien... On l'appelle à la terrasse...
- On n'invente pas des histoires pareilles.
Et le philosophe qu'est M. Masson sera le premier à en rire.

Fourrures

Vente en détail par maison de gros, au prix de gros.
Les plus beaux modèles, coupe et qualité garanties.
Facilités de paiement.
Soc. An. Verhauwen et Hermans, rue d'Angleterre, 50
Téléphone 1138.44, Bruxelles-Midi.

Malmédy ou le monde à l'envers

On eût pu supposer, il y a quinze ans, que le gouvernement belge pratiquerait à Malmédy une politique assez ferme pour que la propagande pangermaniste y fût non pas réprimée, mais prévenue. Il n'en a rien été, et la situation là-bas est telle que des agents hitlériens peuvent se permettre de casser la figure aux Malmédiens attachés à la Belgique sans que l'expulsion immédiate de ces indésirables soit exécutée par la Sûreté.

Les meneurs hitlériens de Malmédy avaient organisé, dimanche dernier, au départ d'un train de plaisir pour Montjoie, une nouvelle manifestation proboche. Lorsque, avec la lenteur des carabiniers d'Offenbach, la gendarmerie parut, elle fut accueillie par de vigoureux « Heil Hitler! ».

Une bagarre éclata peu après dans le café d'un hôtel. Les Wallons du cercle malmédien de Bruxelles, assaillis par les pangermanistes, essayèrent des projectiles; des bouteilles furent lancées. La police — en nombre naturellement insuffisant — voulut protéger les Malmédiens de Bruxelles. Un agent fut à peu près assommé. On en est resté là, pour ce dimanche. Mais les bons patriotes que sont les membres du cercle malmédien ont été par ailleurs avertis que s'ils remettaient les pieds à Malmédy, on botterait d'importance les simples adhérents et que la Sainte-Vehme exécuterait les chefs du groupement. Mettons qu'il y ait, dans cette dernière menace, un peu d'emphase, mais il n'en reste pas moins que ces faits sont intolérables.

Un menu sensationnel

La réouverture annuelle de la Rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur), s'est faite avec un menu de grand maison à 25 francs, varié et copieux. Voici celui qui sera servi ce dimanche :

- Bisque de homard ou
- Toast au caviar
- Homard Thermidor ou
- Truite en Papillottes
- Canelon à la Zingara ou
- 1/4 Poularde rôtie à la broche
- Salade de cresson
- Crêpes flambées aux fines liqueurs ou
- Macédoine de fruits
- Pâtisseries du « Flan Breton ».

Gibier à la broche, spécialités à la carte, le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50 et le lunch à 16 francs. Vins et crus classés à des prix exceptionnels. Stationnement autorisé rue Ernest Solvay. — Tél. 12.71.74.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

Amères réflexions

Edwin von Manteuffel, statthalter d'Alsace-Lorraine, a écrit cette phrase : « L'Alsace aime à être gouvernée; une main forte lui plaît. » Voilà une belle parole allemande que nos dirigeants peuvent méditer, et dont l'application serait réversible aux agitateurs des cantons rédimés.

Retirer la nationalité belge à deux ou trois trublions, poursuivre aux termes de la loi les fauteurs de menaces de mort, interdire, dans les cantons, les journaux allemands qui excitent la population; voilà d'utiles mesures. Il serait plus utile encore que les pouvoirs publics missent le nez dans la rédaction du journal allemand, le *Landbote*, édité à Malmédy et subsidié par les associations de propagande germanique. Nous croyons que la presse doit être libre, et nous le redisons sans cesse: mais nous croyons aussi que les attentats contre la sûreté du pays sont prévus par le législateur, et qu'il y a lieu d'appliquer la loi lorsque des publications contreviennent nettement aux dispositions en vigueur.

Pas d'affaires: telle est la devise des gouvernements parlementaires et des fonctionnaires qui en dépendent. Nous vivions avant 1914 et nous avons recommencé à vivre après 1918 sur ce doux principe. Soit: pas d'affaire! Mais un beau jour on tombe le postérieur dans la mélasse, et l'on est tout ahuri, et la chanson change: ce n'est plus cette fois: « Pas d'affaires! », mais bien plutôt « Quelle affaire! »; les béats, pris au dépourvu, restent béants...

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

LE DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

A propos de l'emprunt de 1,5 milliard

La déclaration faite par M. Jaspas à la suite des résultats favorables de la grande loterie (nous n'osons dire emprunt, parce que nos meurs ne supportent plus l'idée de remboursements) n'est pas sans inquiéter un certain nombre de bons esprits. M. Jaspas ne découvre-t-il pas, dans la réussite de cette mesure financière, l'approbation massive de toute une population à sa politique de restauration économique ?

Soyons-y consentants. Mais c'est la suite qui est troublante : « L'approbation et l'appui que le pays vient de manifester de façon si éclatante, dit M. Jaspas, ne peuvent que le confirmer dans sa résolution de poursuivre, dans l'avenir, son action avec la même fermeté et la même vigilance. »

Qu'est-ce à dire ? Cela signifie-t-il : « Contribuables, à vos poches ? » Faut-il traduire : « Ah ! mes petits enfants, vous aviez du pognon et ne le disiez pas !... Ah ! petits cacchottiers que vous êtes ! Je vous ai eus avec mon petit jeu de hasard défendu; je vous tiens maintenant knock-out sur le tapis de la salle de jeux et de finances où je vous ai conviés ! J'ai fait banco, la main ne passe pas : je puis continuer à miser sur vos poches et à poursuivre dans l'ave-

nir mon action... » fiscale, en invoquant votre assentiment. N'afés petits enfants ! Allons chantons :

A moi « fiscque » !
Que l'on confisque
Tous les liards
A ces galliards,
Taxez-leur tout,
Jusqu'à leurs poux
Et leur tonsure,
Et leur fressure;
Taxez les nus
Comme vêtus,
Taxez leurs faces
Et leurs grimaces
Et leur profil
Et leur nombril !
Si ça leur urge,
Taxez leur purge,
Fisquons l'amour,
Partout, toujours...
Que l'on innove
L'impôt d'alcôve :
Ils ont des liards
Pour des milliards !...

Et nous dédions ces rimes, pauvres en dimes, à notre Premier, pour qu'il puisse en taxer la pauvreté.

Passez vos vacances au Mémabile, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Izelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Bravo, Dinant!

« Pourquoi Pas? » n'a pas perdu tout à fait son temps en faisant le coup de feu pour « Furore teutonico » :

Par neuf voix contre deux abstentions, celles des conseillers catholiques, le conseil communal de Dinant a décidé de maintenir la fameuse inscription sur le monument qu'il va ériger à la mémoire des morts civils de la guerre, inscription dont Mgr Ladeuze — le magnifique — ne voulut point, de peur de froisser Messieurs les savants allemands qui pourraient éventuellement lui rendre visite en complet veston ou en redingote, avant de revenir en feidgrau.

C'est une affaire assez drôle, assez triste que celle-là. On en connaît aujourd'hui les rétroactes quasi complètement.

Dinant, décide donc d'élever un mémorial grandiose, non seulement aux Dinantais massacrés par les brutes allemandes, mais à tous les civils belges victimes de la Kultur. Belle et noble idée que l'on s'étonne seulement de voir réalisée si tardivement. Comme l'Université de Louvain refusait la balustrade voulue par Mgr Mercier et l'inscription arrêtée par ce prélat, le sculpteur de Soete, — qui, depuis, mais alors... — dépositaire au nom de M. Witney Warren, lequel, soit dit entre parenthèses, a juré de ne plus jamais remettre les pieds dans notre fichu pays, offre le paquet à la Ville de Dinant, qui accepte d'enthousiasme. Un projet grandiose est établi et l'on commence à recueillir les fonds.

Naturellement, on demande l'appui du gouvernement, démarche normale, on avait la certitude d'obtenir cet appui. Qui donc aurait pu supposer que M. de Broqueville allait faire son petit, ou plutôt son grand Ladeuze, surtout que nous avons aujourd'hui le fait Hitler ?

Séjour enchanteur
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervuren-Terrn, Tél. 51.64.51

BEAUSOLEIL

Appui... sous conditions

Et le gouvernement répondit qu'il était prêt à donner son appui le plus complet à la réalisation de ce projet,

mais à condition que la balustrade et l'inscription ne figurassent pas sur le monument.

M. de Broqueville alla jusqu'à déclarer que s'il était dans son pouvoir d'interdire l'inscription, il le ferait dans « l'intérêt national ».

On se demande ce que l'intérêt national vient faire ici dedans!

Il y eut des pourparlers, l'envoi de délégués, des palabres.

— Ce n'est qu'un conseil que je vous donnais, affirmait le gouvernement quand il eut senti que ça tournait mal et que les Dinantais n'étaient pas décidés du tout à s'en laisser imposer.

— C'est une injonction, ripostait le bourgmestre qui ne mâchait pas ses mots.

— Un conseil! Et puisque vous le prenez sur ce ton-là, je romps les pourparlers, je rappelle mon délégué. Prenez vos responsabilités.

— Conseil, injonction... querelle de mots.

Après avoir juré de garder le secret le plus absolu, les membres du comité et ceux du Conseil communal furent mis au courant des raisons qui poussaient le gouvernement à réclamer la suppression de l'inscription litigieuse.

Quelles étaient ces raisons?

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

« Sans Souci » à Keerbergen

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles: Hôtel-Restaurant de tout 1^{er} ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

La raison d'Etat

La raison d'Etat, tout simplement. Il paraît qu'il ne faut rien faire, ni dire, encore qui puisse être considéré par les Allemands comme une provocation. Dans l'intérêt supérieur du pays, il paraît que nous devons être vis-à-vis de MM. les Boches, doux, gentils, aimables, charitables, déferents, respectueux. A aucun prix il ne faut risquer même de froisser leur susceptibilité. Ça pourrait produire des catastrophes!

Or, comme après le jugement, qui donna gain de cause au Ladeuze le magnifique, toute la presse allemande avait pu écrire triomphalement que si la Belgique ne plaçait pas cette inscription, c'est qu'elle reconnaissait que les armées du Kaiser n'étaient en rien responsables des destructions et des massacres qu'on lui imputait, on juge par là ce qu'il en sera demain quand les journaux, sous la direction de Goebels, commenteront la pression faite par le gouvernement sur le Conseil communal de Dinant!

Pianos BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Fraternité

Tant de choses divisent les hommes: la table les réunit, surtout au zénith, porte louise, le rendez-vous de bonne compagnie en un brillant séjour...

La décision

Et M. Sasserath, bourgmestre de la ville, un homme qui ne s'en laisse imposer, ni par les Premiers Ministres, ni par les raisons d'Etat de s'écrier: Si nous ne maintenons pas notre décision, nous nous déshonorons! Si le vote du Conseil est contraire à mon opinion, je démissionne immédiatement. » Et le Conseil l'a approuvé, par neuf voix sur onze. Ceux qui avaient défendu la thèse gouvernementale se contentèrent de s'abstenir platoniquement, de crainte, sans doute, d'être écharpés à la sortie.

Le grand battu de la journée, c'est Mgr Ladeuze. En se réclamant de son patriotisme, ce prélat « patriote » a joué



Ils tiendront..

Vos cheveux tiendront toute la journée, même si vous sortez sans chapeau, même si vous faites du sport. Employez la célèbre formule de Joséphine Baker qui fixe les cheveux sans les graisser, leur donne brillant et souplesse.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES

BAKERFIX

dans cette affaire un bien regrettable rôle. S'il n'avait pas écouté son dépit et sa mauvaise humeur, s'il avait feint d'ignorer que l'inscription vengeresse de Louvain dût se transporter à Dinant, personne n'y aurait plus fait attention. Mais il a mis en route M. de Broqueville, dont le rôle dans tout ceci n'a rien de reluisant, et le gouverneur de la province de Namur. Le prestige de ces deux personnages n'en sera point augmenté.

Et maintenant, reste à réaliser le monument. Ce ne sera pas facile de recueillir les fonds. Privé de l'appui du gouvernement, qui mettra le plus de bâtons possible dans les roues, le comité rencontrera les plus grandes difficultés. C'est une perspective qui doit réjouir le cœur généreux et enflammer le patriotisme magnifique de Mgr Ladeuze.

Pour mémoire: sollicité, la Ville de Louvain, détruite par la fureur teutonne et dont soixante-dix citoyens furent massacrés, a refusé de souscrire un sou pour l'érection du mémorial dinantais.

Le tuyau

A Ostende, des Français se tuyautent sur Bruxelles auprès du propriétaire géant d'une bonne auberge.

— Non, je connais l'endroit, c'est trop cher! Je veux très bien manger, vins compris comme en France, et que ce ne soit pas le coup de fusil.

— Alors, Messieurs, il n'y a que le menu à 30 francs du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. Nulle part ailleurs qu'à la place Royale, 5, vous n'aurez, pour 30 francs, huîtres, homard, poulet, foie gras, etc., etc. et Moselle, Bordeaux blanc et rouge et Bourgogne par carafe. — Emplacement spécial pour autos.

Doyen d'âge

M. Masson disparaissant du parlement, dans un nuage d'encens et de fleurs d'apothéose, M. Anseele obtient de l'avancement.

Avancement peu enviable, puisque cette qualité de doyen d'âge, qui passe du pétulant avocat montols au fougueux tribun gantais — la voilà l'égalité entre Flamands et Wallons — ne confère qu'une faveur passagère et éphémère, affichant publiquement la surcharge du poids des ans. Mais cela procure, une fois l'an, le privilège de présider la séance de rentrée de la Chambre, honneur que l'on n'eût peut-être jamais brigué et auquel il se peut qu'on n'ait pas non plus songé, pour vous.

En Belgique, où il est assez rare que cette occupation temporaire du fauteuil présidentiel ait été dévolue à un parlementaire de race — il y a eu cependant les doyens



SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

d'âge de MM. Woeste, Strauss et Masson — celui auquel échoit cet honneur se contente généralement d'accomplir sa mission comme une formalité dont on a hâte de se débarrasser. Et il redescend bien vite dans l'hémicycle, ayant toutefois subi la « baise » d'usage que lui donne le président élu.

A cette règle de stricte finalité, il n'y eut qu'une exception, à notre connaissance du moins : celle du « papa Huart » qui, installé au fauteuil, s'en autorisa pour donner à tous ses collègues des conseils de modération, de tolérance et de respect de l'institution parlementaire, sur un mode bon enfant et humoristique qui plut à tout le monde.

C'était d'ailleurs un original à sa façon que le père Huart. Il avait commencé sa carrière parlementaire à l'âge où d'autres l'achèvent. Entré à la Chambre alors qu'il était « largement dans les soixante-dix », il fit preuve d'une assiduité exemplaire, ne ratant aucune séance, suivant les débats avec une attention nerveuse et... intense. Il lui semblait que le Palais de la Nation était son deuxième foyer, le foyer d'une vie revigorisée par les ardeurs politiques, et l'on peut bien dire que le jour où il monta au fauteuil présidentiel fut, pour lui, jour de fête carillonnée.

M. Anseele qui est, lui, un ancien du Parlement — il y a trente-neuf ans qu'il y occupe la place que l'on sait — sera peut-être un peu déabusé de cet honneur fugitif. Mais tout de même, l'ancien colporteur de journaux, devenu Ministre d'Etat, se dira en montant à ce fauteuil présidentiel... que son papa, s'il vivait encore, aurait pu être fier de lui.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Pour éviter la « baise »

Puisque nous parlons du doyenné de la Chambre — doyenné ou doyennage, on ne s'y retrouve plus dans ces barbarismes — laissez-nous vous conter un trait de danses plaisantes de cet autre vétéran du socialisme qu'est M. Louis Bertrand.

C'était en 1925. L'extrême-gauche venait de remporter un gros succès politique qui lui assurait entre autres avantages, celui du renforcement de sa représentation au bureau de deux assemblées parlementaires.

M. Brunet présidait la Chambre — on sait comment — et il semblait ne plus devoir quitter ce fauteuil. Pourtant il pressait ses amis de le laisser quitter le bureau pour reprendre sa place au barreau et il insistait auprès de M. Louis Bertrand, alors vice-président, pour que celui-ci occupât la grande charge.

— Merci, riposta M. Bertrand. Pour être obligé de donner l'accouade à ce vieux macaque de Woeste ! Jamais de la vie !

C'était, en effet, M. Woeste, le chef de la droite, qui était, à ce moment, le doyen d'âge de la Chambre.

Il paraît que le mot lui fut rapporté, et M. Woeste riposta :

— Que M. le Ministre d'Etat Bertrand sache bien que ces sentiments sont réciproques !

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES

lits mécaniques — transformables, etc
Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

Comparaisons

Cette extraordinaire fortune politique qui marqua la vie d'un Anseele, appela l'autre jour une comparaison qui dé-put fortement au vieux luteur socialiste.

— En somme, dit un jeune intellectuel, socialiste d'extrême avant-garde, nous vivons sous le signe de la prolétarisation du pouvoir.

Staline a été ouvrier; Mussolini est fils d'un instituteur de village; Hitler a été peintre en bâtiments; c'est l'huile de bras qui devient le saint chrême dont on oint les nouveaux dynastes.

Tout le monde s'esclaffa, hormis M. Anseele qui prit mal la plaisanterie et dit : Je n'aime pas cette comparaison. Moi, j'ai éveillé le peuple de mon pays. Je l'ai organisé pour la lutte. J'ai créé pour lui de l'idée, de la liberté, de la dignité et du bien-être. Et il désigna fièrement les locaux somptueux du « Vooruit ». Si c'est pour ça qu'on a fait de moi quelque chose, ça me fait plaisir.

Et il ajouta, le regard fulgurant :

— Mais je n'ai pas eu besoin pour arriver de voler la liberté à mes semblables, de faire assassiner mes adversaires et de faire de mon pays une vaste prison ou une colossale maison d'aliénés.

Le jeune homme accepta la leçon, sans plus.

Et M. Anseele s'éloigna, disant avec une moue de dédain : « Ils m'agacent, ces gallards-là, avec leur prétention et leur légèreté de jugement. Ça se croit germe d'avenir et ça n'est que résidu de la guerre ».

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Entre Allemands et Russes

Le froid que l'on constate actuellement dans les relations germano-russes est-il plus apparent que réel, et peut-on, dans les pays ex-alliés, fonder de grands espoirs sur lui ? Cette question n'est pas sans intérêt au moment où l'esprit de revanche souffle plus que jamais outre-Rhin.

Quelqu'un, qui passe pour être bien au courant de ce que sont les rapports entre l'Allemagne et la Russie en matière d'industrie de guerre, fait justement remarquer qu'il y a lieu d'interpréter autrement qu'on ne l'a fait généralement le rappel de spécialistes allemands occupés jusqu'ici en Russie. D'abord, dit-il, seuls ont été renvoyés ceux dont le stage, dans les usines de guerre, doit être considéré comme terminé et de qui, au surplus, le Reich a un urgent besoin, maintenant que, sous l'impulsion de Hitler, il a décidé de hâter sa préparation militaire.

On a fait valoir aussi le rappel par l'Allemagne d'un colonel Ehrhardt, sous le commandement duquel se trouvaient, en Russie, tous les aviateurs allemands, et l'on en a conclu que tous les officiers allemands d'aviation avaient quitté l'U. R. S. S., alors que le major Gassov et le capitaine Schlacht, entre autres, sont toujours là-bas.

On peut en dire autant des spécialistes allemands utilisés dans les usines chimiques de guerre, qui tous appartiennent à la firme hambourgeoise Stolzenberg et sont considérés comme « irremplaçables ». Le personnel allemand des chantiers navals de Leningrad, de Mourmansk, de Sébastopol, de Nikolaïev et de Kherson demeure, lui aussi, au complet, en Russie.

Que faut-il logiquement en conclure ? Si l'Allemagne hitlérienne continue, comme par le passé, à prêter son assistance à la Russie dans pareil domaine, c'est évidemment qu'elle estime qu'en cas de guerre, les deux pays ne se trouveront pas dans des camps opposés.

Elèves de l'Ecole militaire

pour vos trousseaux,

adressez-vous à LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre,

Fallait-il le dire ?

Devoirs de conscience... Cruelle énigme... Une lutte dans un porte-plume-réservoir.

La charmante station balnéaire du Coq-sur-Mer connu, cet été, des cas de fièvre typhoïde. On nous retint par les basques. « N'en dites rien, la saison serait fichue. »

Si non la saison, il y eut quelques braves gens de fichus. Rien d'étonnant, d'ailleurs, ces habitants du Coq ont comme boisson à leur disposition un purin peu dilué.

Quelques curieux ayant fait analyser leur eau ont détaillé à toutes jambes. On ne les a plus revus.

Où l'affaire est plus mirifique, c'est que les tuyaux d'amenée de l'Intercommunale viennent jusqu'au Coq. Mais l'affaire en reste là.

Le Coq est un fief corvéable, une humble dépendance de Clemskerke, située à trois kilomètres dans les terres et qui ne se soucie du Coq que pour y percevoir des impôts. Situation absurde et qu'il faudra bien régler un jour ou l'autre.

Pendant ce temps-là, on crée, au Coq, sanatorium après préventorium... Ah ! la cure doit être jolie !

Ne dites pas que l'on ne boit, dans ces établissements, que de l'eau innocente... Les gosses n'y sont pas internés... Un médecin, curieux de l'origine d'une fièvre typhoïde dont furent victimes des enfants entourés de toute l'antisepsie imaginable, découvrit que ces enfants avaient mangé un fruit qui avait roulé à terre... Ce Coq est empoisonné.

Nous comptons le répéter, et le hurler même, au début de la saison prochaine. Ainsi calmerons-nous notre remords de nous être tus cette année.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Chalet. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue !

Le prix de la peau humaine

Lorsque l'on voit le héros d'un film — qui, d'ailleurs, n'est jamais l'étoile — entreprendre quelque acrobatie à faire dresser les cheveux sur la tête, soit en sautant d'une voiture en marche sur un train en pleine vitesse, soit en se laissant tomber du sixième étage dans un filet, on se dit qu'en risquant ainsi sa peau, le gaillard doit gagner largement sa vie... pour autant que cela dure. On se trompe.

Depuis trois ans, comme chacun sait, l'industrie cinématographique, en Amérique, est dans la déché; cela n'empêche pas les stars d'exiger et de recevoir leurs habituels cachets astronomiques. On a donc dû rogner quelque part, et ce sont les professionnels de la casse qui la payent.

Dans un film qui passera bientôt en Belgique, un homme plonge de la malle Ostende-Douvres en plein dans le tourbillon créé par les hélices. Pendant qu'on tournait ce film, l'acteur a dû plonger ainsi plusieurs fois par jour et tirer son plan pour ne pas se faire mettre en hachis. Il a reçu, pour cela, 500 francs par jour. Ce n'est pas mal, mais il va devoir chômer maintenant pendant plusieurs mois.

Autrefois, un saut en parachute se payait 5,000 francs le coup, et une collision entre deux avions rapportait cent mille francs à chaque pilote... ou à ses héritiers. Aujourd'hui, le nombre de chômeurs crevant la faim autour des studios est devenu si grand que des amateurs — ignorant tous les trucs qui permettent aux professionnels de s'en tirer indemnes une fois sur deux — se disputent l'occasion de risquer une mort quasi certaine pour moins d'un billet de cent francs.

Puisque le tarif pour ce genre de « travail », affiché devant les studios, s'intitule froidement « Tarif des suicides », on se demande pourquoi les aspirants suicidés n'abandonnent pas le billet dérisoire, qui ne peut que prolonger leur agonie, pour conserver plutôt le droit de choisir le genre de suicide qui leur convient le mieux.

Vous en doutez ?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

ELLE CRAIGNAIT LA PARALYSIE

Mais son arthrite aiguë a cédé à l'action des Sels Kruschen

« Il m'est impossible, écrit cette dame, de vous exprimer, sur le papier, ma reconnaissance et ma joie d'être enfin guérie d'un arthrite aiguë qui m'enlevait la force des jambes. Depuis sept ans, je m'ankylosais chaque jour un peu plus à tel point que je craignais la paralysie. J'ai quarante-huit ans, et à présent je marche et je fais de très longues journées sans aucune fatigue. J'en suis à mon cinquième flacon de Sels Kruschen et n'ai voulu vous remercier d'un tel bienfait qu'après complète guérison. Ce qui ne m'empêche pas de continuer ma petite dose journalière, car dès que je reste quelques jours sans la prendre, cela se remarque à mon visage qui se couvre de boutons. — M^{me} F... »

La lettre originale de Mme F... peut être vue aux bureaux de Kruschen par toute personne qui le désirerait. A remarquer que les Sels Kruschen n'ont pas apporté à cette dame un simple soulagement passager.

« Je n'ai voulu vous remercier, écrit-elle, qu'après complète guérison. » Les Sels Kruschen dissolvent l'acide urique, rétablissent le bon fonctionnement des organes — foie, reins, intestin — chargés d'éliminer les poisons, suppriment toute constipation et purifient le sang. Une « petite dose » chaque matin et vous ne tarderez pas à vous sentir infiniment mieux portant.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon, 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Sur la mort de Jean-Baptiste De Snerck

Le Bruxellois le plus bruxellois du type intellectuel, l'avocat-journaliste J.-B. De Snerck est mort la semaine dernière. Long et maigre — lange zwik-zwak, comme il se qualifiait lui-même — il fut, dès son adolescence, un phénomène : il n'était point de concours, à l'athénée, où il n'emportait le premier prix; pas d'examen, à l'Université, qu'il ne subit avec la plus grande distinction. Il était l'orgueil de la rue Haute, la coqueluche de la place de la Chapelle Spirituel, perspicace et zéaneur, il était aussi bon juriste que bon musicologue. Il jouait à la halle pelote sur la place publique, et nul n'appréciait mieux que lui le lambic du Grand Mayeur et du Saint-Martin. Il aimait à flâner dans « son » vieux Bruxelles; il fallait le voir circuler toute une matinée, le dimanche, entre les échoppes du Marché Sainte-Catherine, interpellant vendeurs et acheteurs, racontant et écoutant des histoires du terroir, dominant la foule de sa haute taille, tellement que celui qui l'aurait aperçu de loin l'aurait cru monté sur des échasses.

N'a-t-il laissé aucun écrit folklorique ? A-t-il emporté avec lui tout le fruit de ses observations malicieuses, tout l'arsenal de ses plaisanteries de terroir ? Nous l'ignorons. Sans doute ses confrères et amis du Soir le savent.

C'était un bon esprit, un homme goguenard et personnel, ami de la fantaisie, mais posé sur un plancher solide, un vrai Bruxellois...

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :
L'ATLANTA BRUXELLES, Place de Brouckère
 Journallement Lunch et Dîner.
 Concert. Cuisine renommée.
 Salles spéciales pour Banquets.
 Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
 12, boulevard Haussmann
 Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr.
 Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 23

DE PLUS EN PLUS ((DODGE))
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Ostende, formule périmée

Pour avoir écrit ces mots nous avons été gourmandés par un de nos confrères. Nous avons respecté la saison, la sacro-sainte saison et laissé tomber la conversation.

Avions-nous pourtant si tort de dire qu'Ostende se défendait mal, très mal? Ainsi nous avions condamné ces cabines roulantes avec moteur à crottin, où le baigneur est cabossé à l'intérieur et exploité à l'extérieur... On nous dit que ces cabines ont vécu... On ne les reverrait plus l'an prochain. Allons, tant mieux : il n'est jamais trop tard...

Mais ayant dit aussi que la prospérité industrielle et ouvrière d'Ostende grande ville, d'Ostende envahie dominicalement par le populo aux petites valises et aux pieds gras, contredisait la prospérité d'Ostende, ville de luxe et nécessairement de hauts prix, nous pensons qu'une formule périmée peut être remplacée par une autre.

Nous disions : « Votre plage devient trop étroite... Faites une piscine gigantesque dans l'avant-cour du Palace. »

Un ami qui revient de Suisse, du Touquet, de Deauville, de Cannes, de Monte-Carlo, nous dit : « La piscine s'impose partout. »

Il nous en donnait des raisons spéciales pour la mer du Nord, celle-ci, entre autres, « que la pollution des méduses qui, jusqu'au début d'août, rendent la mer répugnante, sinon dangereuse. »

Un jour, Ostende, qui aura su en tirer parti, se félicitera qu'on lui ait mis sur les bras cet éléphant, le Palace.

DIABOLO
MAGAZINE

NUS

Mais, n'abusons pas

Encore faudra-t-il qu'Ostende, revenue à son antique splendeur, se montre généreuse pour le pauvre client.

Un journal du cru estime ingénument que les Ostendais devraient avoir (ne l'ont-ils pas?) leurs entrées gratuites au Kursaal, au théâtre, aux courses, aux W. C., aux Thermes...

Et nous, alors ?

A la vérité, le touriste enrage quand, à l'entrée d'un Kursaal, il paie la forte somme, tandis que l'indigène entre sans payer et est salué bien bas.

Il y a là un des motifs pour lesquels tant de villes de tourisme sont jugées sans indulgence par leurs clients, et puis abandonnées.



Malédiction

Alors, ayant maudit Ostende, on va camper.

Sous la tente, on se fiche pas mal de la Reine des Plages, de ses taxes, de ses impôts, de ses hôteliers et de ses croupliers.

Où. C'est admissible... Mais, au contraire de la chaussette de l'Auvergnat qui, dans la soupe, n'était pas tellement sale mais tenait de la place, le campeur, qui tient beaucoup de place dans un beau site, n'est pas souvent propre...

C'est un campeur qui s'en plaint à nous. Lui (il nous le

dit), il est hygiénique et délicat, mais ses cocampeurs ! Ah ! mes amis, quels parfums juxtaposés, enchevêtrés dans leurs cordages ! Ces campeurs boivent, mangent et... parfaitement !

Ça fait du bruit, ça ne sent pas bon... Et les boîtes de conserves, et les papiers gras... Et les épiluchures, et l'eau sale... Un vrai fumier !

Notre ami le campeur (celui qui est hygiénique et délicat) nous dit que le campement ne devrait être permis qu'à des clubs responsables de la propreté, de l'ordre, etc., et qui veillerait — par ses dirigeants — à ce qu'une dune, une rive ou une clairière ne soit pas mise dans l'état d'une étable à cochons.

Campeurs, enclubez-vous !

Avis aux souscripteurs de l'emprunt

Le prochain tirage de l'emprunt fera nombre d'heureux. Leur premier soin sera évidemment d'acheter la voiture la plus élégante pour son prix, une De Soto, Faltes-en autant. Rens. et essais : Universal Motor, 124, rue de Linthout.

Un jury

Les juges du Tribunal de première instance de Mons ont refusé de correctionnaliser les poursuites intentées à deux orateurs antimilitaristes prévenus d'avoir excité les soldats à la désobéissance et à la révolte.

Nous ne nous prononcerons pas sur le fond, étant donné surtout que l'un des prévenus, citant des témoins à sa faveur, nie une part au moins des paroles dont il est inculpé.

Mais il y a autour des prévenus des agités qui, par de bruyantes et compromettantes manifestations, semblaient s'être donné le mot d'ordre pour les faire condamner afin d'avoir des martyrs à glorifier.

Le renvoi devant les assises, outre qu'il est plus conforme à notre droit public, qui veut le jury pour les crimes et délits politiques, aura un autre avantage : celui d'un déboufrage de crânes public d'idées (?) qui seraient odieuses et criminelles si elles n'étaient pas tout simplement ineptes et idiotes, issues du détachement général des esprits.

Il ne s'agit plus même de la doctrine tolstoïenne de la non-résistance, de l'horreur instinctive et principale de toute effusion de sang, même pour sauver sa peau et dans les cas les plus flagrants de légitime défense. Ça c'est ce que Clemenceau appelait la niaiserie évangélique et sublime.

Nos antimilitaristes ne sont pas des moutons bêlants. Ils veulent en découdre, par les voies de l'insurrection, avec le capitalisme, et le fascisme n'a qu'à bien se tenir. Sang et feu ! ils vous pourfendraient en cinq sec les légionnaires qui crurent jadis en M. Nothomb et les dynacos qui ont fait de l'ex-député Van Severen leur « fuehrer » thiois.

Mais que cet ennemi, au lieu de se balader dans les rues de Thielt ou de Bruxelles, la matraque à la main, s'amène à la frontière de l'Est, avec des canons, des mitrailleuses, des tanks et des avions, arborant nettement son drapeau d'exterminer le peuple flamand et wallon, alors il n'y a plus rien de fait. Il faut laisser passer, s'incliner, se soumettre.

Un olivier a trouvé mieux que cela. Si l'hitlérisme faisait la guerre aux pays civilisés, il n'y a qu'une seule chose à faire : fiche la révolution au derrière des troupes qui arrêtent la marche en avant des forces hitlériennes.

Comme celui qui a proféré ces monstrueux aphorismes n'est pas un traître professionnel, son cas relève indiscutablement de la psychiatrie.

Mais le malheur veut que par ces temps calamiteux où tous les désaxés ne vont pas à Beauraing, ou ne jurent pas par Mussolini et Hitler, ces énormes imbécillités ont une emprise mystique sur de braves jeunes gens, éperdument sincères, et qui pleureront toutes les larmes de leur corps le jour où la liberté et l'indépendance, qui sont les attributs de la jeunesse, leur auront été ravies.

C'est pour eux qu'il est bon que le procès des antimilitaristes se déroule, au clair soleil de la publicité des assises.

Et nous nous répétons que l'organe de la loi, ce juge rouge qui doit requérir, au lieu d'apparaître comme un personnage dur, répressif, vindicatif, sera l'homme de claire, de lumineuse éloquence qui, dans toute cette brousse malsaine et marécageuse de sophisme, de snobisme dégénéré, d'obéissance bovine à des mots d'ordre venus du dehors, fera apparaître la lumière du bon sens, du jugement droit et sain des choses, au moment pathétique que nous vivons. Ce jour-là, le prétoire de Thémis peut devenir une école.

DIABOLO
MAGAZINE

NUS

L'objection de conscience

M. Arnold Rey, président du Synode de l'Union des Eglises évangéliques de Belgique, expose, dans le *Lambeau*, le point de vue des protestants :

« Ces Eglises, dit-il, n'ont pas eu à délibérer sur l'objection de conscience dans les sessions du Synode qui est leur corps dirigeant, de sorte qu'elles n'ont pas eu à se prononcer officiellement. Toutefois, il est exact de dire que l'opinion générale parmi elles est nettement hostile au refus du service militaire. »

« Il faut dire aux jeunes, ajoute M. Rey, qu'un agresseur sans scrupules et sans foi est responsable de tout, de tout, aussi bien des coups qu'on lui porte que des coups qu'il porte lui-même, et que, si la guerre entraîne, avec des maux innombrables, d'écrasantes responsabilités morales, celles-ci reposent entièrement sur lui et nullement sur ceux qui, vaillamment, lui opposeront leurs poitrines et s'efforceront, comme il le mérite, par tous les moyens, de le bouter dehors. »

C'est ce que pensent non seulement les protestants, mais tous les Belges qui ont le cœur bien placé.

Automne

Nous voici en automne. Pluies, brouillards, pieds humides, gripes...

— Halte ! nous dit cet ami qui lit par-dessus notre épaule. Pas de pieds humides, et, partant, pas de gripes. Pourquoi, diable, garder des chaussures qui prennent l'eau, alors qu'il existe des chaussures « FF » de qualité certaine à des prix renversants ?

C'est la sagesse même.

DIABOLO
MAGAZINE

NUS

L'histoire de la semaine

Ce bon mari rentra chez lui, passablement préoccupé. Tant de soucis étaient venus l'assaillir en cette journée ! Il songeait à tout — mais il oublia que, précisément, c'était ce jour-là sa fête !

Sa femme, excellente ménagère, y avait songé pour lui, et elle guettait son retour. La bonne surprise qu'elle va lui faire ! Dès qu'il a franché le seuil de la maison, elle lui saute au cou :

— Bonne fête, mon chéri, bonne fête !... Je t'ai préparé une petite surprise... Tu verras... Mais, d'abord, je vais te bander les yeux...

Les yeux bandés, il se laisse conduire à la salle à manger ; mais à ce moment, Mariette, la cuisinière, vient appe-

4034 Gagnants de Gros Lots

tel est le nombre d'heureux qui, d'ici au 18 novembre prochain inclus, peuvent devenir riches en souscrivant sans délai au

NOUVEL EMPRUNT A LOTS 1933

au Crédit Communal, à l'Emprunt de la Confiance ou aux Régions Dévotées, à partir

DE 7 FRANCS PAR MOIS

à la plus importante maison belge ne traitant que ce genre d'opérations.

Demandez sans engagement, la notice gratuite n° 12, à la Société Anonyme

COMPTOIR VAN BUylaERE
138, Rue de la Loi, à Bruxelles

ler Madame de toute urgence : un conseil à lui donner au sujet du rôt.

— Une minute, mon ami, et je reviens. Mais promets-moi que d'ici là, tu ne bougeras pas d'où tu es et que tu ne feras rien pour te débarrasser de ton bandeau...

Le pauvre mari ; il était temps qu'elle partit, car, depuis plusieurs minutes déjà, il se contenait... Il tend l'oreille... Oui, sa femme est maintenant à la cuisine et elle a refermé la porte derrière elle...

— Vite, se dit-il, allons-y...

Et c'est, dans la salle à manger, une détonation formidable... Mais qu'est-ce que cela ? Ne lui a-t-il pas semblé entendre comme un rire étouffé ? Sans doute s'est-il trompé, car sa femme est toujours avec Mariette, à la cuisine... Oui, certainement, il s'est trompé... D'ailleurs, voici Madame qui revient...

— C'est très bien, mon chéri... Voici la surprise...

Et les yeux débandés, il voit... il voit, déjà attablées, douze personnes, ses meilleurs amis et leurs femmes, tous cramoisis...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constitué en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Prophylaxie morale

Un moraliste, moralisateur, moralisant, se distrait, pour le quart d'heure, en déposant, sur et sous les banquettes des express partant de Bruxelles, de petites brochures intitulées : « Prophylaxie morale », sous-titre : « Un coup de balai, s. v. p. ». Cet homme est triste. Il pleure sur « l'ambiance de sensualisme dans laquelle nous baignons ». Il souhaite de voir « ceux, dont c'est particulièrement la mission, agir vigoureusement contre les décadents », qu'il n'hésite pas à qualifier de « malfaiteurs publics »...

Où sont ces décadents, ces malfaiteurs ? Les voici : Mme Beulemans, qui fait du nudisme ; le théâtre, qui devrait être censuré comme le cinéma ; les journaux, dont les feuilletons lui déplaisent, et — entre mille autres, qu'il dit — « Pourquoi Pas ? » qui n'est pas écrit par des moins de trente ans et imprime des petites histoires à faire rougir tous les corps de garde du royaume de Belgique, de France et de Navarre ».

C'est envoyé, il n'y a pas à dire. Et nous ne nous relèverons jamais de ce coup-là. Enfin... merci, tout de même, de nous avoir révéilé l'existence du royaume de France, de Belgique et de Navarre. Il ne faut jamais perdre une occasion de s'instruire.

Le Trio du Salon

Cet excellent trio, composé de MM. Hanson, violoniste ; Beauvais, violoncelliste, et Six, pianiste, auditionne à nouveau au thé du « Plan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Tél. 12.71.74. — Stationnement autorisé.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

La loterie française

Quand le Gouvernement français sollicita des Chambres l'autorisation d'instituer une loterie nationale, on se souvint que son exposé des motifs apparut comme une assez comique homélie flétrissant la passion du jeu à laquelle le malheur des temps l'obligeait à sacrifier.

Cependant, la démocratie au nom de qui s'exprimait le Gouvernement républicain, laisse de se montrer aussi vertueuse que ses mandataires.

On peut dire, qu'avant d'être émis, ces billets tirés sur le dieu Hasard sont virtuellement enlevés...

En effet, le comité de la loterie a été saisi de tant de demandes par les intermédiaires chargés de placer les billets, que ce malheureux comité se trouve débordé. Et déjà (oui, déjà !) le Ministère des Finances envisage le lancement d'une seconde tranche. Le succès s'avère si formidable (n'en jetez plus, la cour est pleine !) que tous les frais de publicité, cette publicité se faisant par elle-même — le mirage des millions ! — ont été arrêtés. D'autre part, il aurait été également question de réduire le nombre des intermédiaires et la commission d'eux.

L'argent rentre ainsi plus facilement que par l'impôt et sans gémissements (au contraire) de ceux qui l'apportent.

Alors, pourquoi faire la petite bouche ?

Automobilistes

Ne courez aucun risque de dérapage : équipez votre voiture avec un stabilisateur REPUSSEAU.

ÉTABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES
Repousseau & Cie BASSINS, 36
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

Les forçats

Poignant spectacle pour les villégiateurs attardés dans l'île de Ré que ce départ en fin septembre d'un grand convoi de forçats pour le bagne.

Au pénitencier de Saint-Martin-de-Ré s'opère la concentration des misérables destinés à la déportation. Quelques jours avant le départ, l'équipe est complétée par les contingents expédiés par les principales maisons centrales. L'atroce déchet humain est transporté par un bateau-prison de La Rochelle à l'île de Ré, d'où un bague flottant appareille pour le grand voyage vers les rives maudites gardées par les requins...

Jusqu'à présent, le parcours des diverses prisons s'accomplissait par le rail. Mais, en temps de compression budgétaire, l'administration a découvert un moyen plus économique. Elle se sert de la route, ainsi qu'on le verra à la miette suivante...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Corbillards pour morts vivants

L'expérience ayant réussi, les candidats élus au bagne ne seront plus désormais conduits à La Rochelle que dans des paniers à salade automobiles. Cela fait moins de frais. Mais un confrère parisien de l'« Œil », qui avait assisté à ce convoi, disait : « Vous ne pouvez, sans y avoir assisté, vous faire une idée, mon ami, de ce spectacle et de l'impression qu'il dégage. On a peint ces voitures cellulaires en noir, ce qui leur donne l'aspect de modernisés corbillards à moteur.

Chacune contient huit compartiments, c'est-à-dire autant d'« ex-hommes », comme dit Gorki. Ces bagnards, je les ai vu descendre sur les quais de La Rochelle, des chaînes aux poignets, une boule de son à la main et les jambes entravées...

» Directement, on les entasse sur le bateau. Certains, qui sont valétudinaux, ou bien simulent la maladie, sont soutenus par des gardiens.

— » Comme qui dirait une marche à l'échafaud, quoi?...

— » Oui, mais tellement multipliée que c'en devient cauchemardant et obsédant au point que, même plusieurs jours après, on n'arrive pas à se défaire de cette hantise. »

Evidemment, les plaies sociales ne laissent pas de subsister. Nous sommes loin de l'âge d'or. Mais, que ce soit par la route ou par le rail, il faut tout de même bien se protéger contre le gibier de bagne.

Le Clairol

Henné Shampooing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

Les grandes vedettes du crime

À La Rochelle et à Saint-Martin-de-Ré, les habitants se trouvent blasés par ces départs périodiques de bagnards. Cela n'intéresse plus guère que les touristes et les journalistes.

Pourtant, un snobisme subsiste. En bénéficient les « vedettes » des plus retentissants d'entre les derniers crimes. Aussi bien, lors de ce dernier périple vers l'expiation, tout un chacun s'efforçait-il d'apercevoir le petit Guy Davin, ce jeune bourgeois dégénéré qui tua parce qu'il trouvait que tuer était chose « marrante » et qui, devant les Assises, plastronna jusqu'à l'inconscience (ce qui lui valut, sans doute, de sauver sa tête). Ou d'apercevoir Mouvaux qui se fit avec une si sauvage et cruelle implacabilité, le tortionnaire de l'amant de sa femme de qui, par ailleurs, il tolérât certaines infidélités...

Mais comment reconnaître ces deux loques humaines parmi tant d'autres loques du même genre. A quelques nuances près, la pègre est uniforme. Vilaine fin de villégiature qu'un tel spectacle !

A la gare du Midi

Ce grand immeuble bleu, à la Gare du Midi, Bruxelles, est l'INDUSTRIE-MIDI, l'hôtel qui a compris vos besoins et qui vous offre toutes les commodités. Tél. 21.26.08.

Les dictateurs bavards

Lucien Romier, cet humaniste, devenu un des meilleurs et des plus profonds observateurs des phénomènes sociaux de notre époque, note, non sans malice, que Mussolini, depuis quelque temps surtout, et Hitler, ce dernier, dès son apparition sur la scène publique, sacrifient aux harangues autant pour le moins que les parlementaires les plus déserts.

Que les parlementaires parlent, c'est leur fonction, leur raison d'être. Mais les dictateurs !... Aussi bien à eux qu'aux autres hommes, s'applique le dicton selon lequel les actes sont mâles et les paroles femelles.

Par contre, Lucien Romier souligne le mutisme de George V, qui n'empêche pas d'ailleurs ce souverain d'exercer une sensible influence sur les affaires de l'Empire britannique.

Notre Roi, Albert I^{er}, n'est pas bavard non plus. Il ne parle et n'écrit qu'à bon escient. Qui songerait à nier son influence sur les affaires de notre pays ?

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch. Bains, Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr.
R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur,

L'immortelle Cécile

Elle a beau être d'avant-guerre — ô combien! — Cécile Sorel possède le secret de retenir l'attention. On sait, qu'obligée de quitter le Théâtre-Français où réellement, et sans aucun parti pris, le ridicule aurait fini par la toucher dans les rôles de grande coquette, Cécilène a décidé de consacrer au music-hall les dernières années de sa carrière.

Cela, du reste, ne manque pas de cran.

Par toutes les trompettes de la publicité, Cécile Sorel, Comtesse de Ségur, fait assavoir aussi qu'en collaboration avec Sacha Guitry elle met au point son sketch de la rentrée. Et c'est très bien aussi, rien ne se faisant aujourd'hui sans la publicité...

Mais quand cette vieille dame, au sortir du plateau, fait sa petite ingénue, tout comme si, jusqu'à aujourd'hui, elle avait ignoré ce qu'est le music-hall, cela devient comique.

— « O, c'est charmant; ô, c'est intéressant, jamais je n'aurais cru que, dans de tels endroits, on pût rencontrer artistes aussi accomplis. »

Ce qu'il doit se « gondoler », Guitry!

Circulaires au duplicateur

Distinction, variété et vitesse: Meca, 6, sq. Saintelette.

Au Salon d'Automne parisien

Curieux Salon (dont le vernissage est proche) et qui possède un jury tout en n'en possédant pas... Entendons par là que, chaque année, les membres du jury sont tirés au sort parmi les sociétaires, lesquels se trouvent être en nombre formidable.

Cette présentation des œuvres au jury d'Automne constitue une des plus invraisemblables blagues qui se puissent concevoir. Des milliers d'œuvres défilent au rythme accéléré devant cet aréopage, constitué par le hasard, et qui accepte ou refuse au petit bonheur...

Le cas se produisit à l'un des derniers Salons d'Automne. Un excellent peintre bruxellois, Paerels, pour ne pas le nommer, ayant été avisé que le sort l'avait désigné comme juré, tint à conscience de remplir ses temporaires fonctions. Après les séances, il venait rejoindre, dans un abreuvoir de Montparnasse, l'auteur de ces lignes.

Or, dans cet abreuvoir d'artistes, les peintres recalés venaient faire entendre leurs doléances. Un d'eux, ami de l'« Œil », se montrait particulièrement découragé.

— Ne vous en faites pas, fit le bon Paerels. En ma qualité de membre du jury, j'ai droit à « repêcher » une œuvre, et ce droit, je l'exercerai en votre faveur.

Le plus amusant est que ce « repêché » fut nommé secrétaire par ceux-là mêmes qui l'avaient refusé et, qu'à son tour, il fit partie du jury.

Ah! ces Salons, ces « omnibus des arts plastiques », comme disait Joris-Karl Huysmans.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Seis marque « Le Chartreux » — Coulommiens — Fromages Blancs — Crème de lait.

Le prêtre et le drapeau

Elle est assez curieuse la mentalité de ce prêtre, curé de la paroisse de La Panne qui, sous prétexte de neutralité, a interdit l'entrée de son église, où il règne en souverain maître, à tous les drapeaux, jusques et y compris le drapeau national.

L'autre jour, on enterrait un ancien combattant et, suivant l'usage admis, ses compagnons d'armes avaient recouvert son cercueil du drapeau belge. Dès qu'il vit cet

emblème, le curé en question, revêtu de ses ornements sacerdotaux, se rua sur le corps et arracha l'emblème en hurlant: « Dat niet! » (Pas ça).

Comme on le devine, cela fit un assez beau scandale, et l'émotion n'en est pas calmée. Tous les groupements d'« anciens » du pays s'agitent, adressent des protestations au Roi, à l'archevêque de Malines. Ça fait un beau tapage et ça nous éclaire sur la mentalité de certains prêtres qui, dans les Flandres, mènent leurs ouailles où il leur plaît de les mener. A la lumière de cet incident, on comprend pourquoi et comment le mouvement flamingant est devenu si puissant dans cette région où les prêtres sont obéis au doigt et à l'œil.

L'OBÉSITÉ

détruit la beauté, altère la santé et vieillit avant l'âge. — Pour rester jeune et mince, prenez
Le Thé Mexicain du D^r Jawas
et vous maigrirez sûrement, sans aucun danger.
Produit végétal. Succès universel.

Autres incidents en perspective

Mais d'autres incidents s'annoncent. Ils se produiront le 11 novembre, à 11 heures du matin, très exactement, et ce, devant le monument aux morts de La Panne.

Cette charmante commune est entre les mains d'un Conseil communal composé de catholiques et de libéraux « vlaamsch gezind », les libéraux et les catholiques tout court se trouvant dans la minorité.

Le bourgmestre, l'illustre De Wulf, et ses amis, sont en guerre, à couteau tiré, avec la F.N.C., la Fédération Nationale des Combattants, qu'ils s'efforcent d'écarter de toutes les cérémonies officielles, réservant toutes leurs faveurs et tout leur appui aux V.O.S., « Vlaamsch oud sryders », lesquels ont depuis longtemps répudié tous les emblèmes nationaux et tous les insignes patriotiques.

Or, le bourgmestre entend interdire, le 11 novembre prochain, l'accès du monument aux morts, aux membres de la F.N.C. qui s'y rendent en pèlerinage tous les ans.

Des paroles définitives ont déjà été prononcées à ce sujet: « Le monument appartient à la commune, affirma un échevin membre des V.O.S., et vous n'y aurez plus jamais accès. Nous fermerons la barrière! » « Nous passerons au-dessus, déclara le président de la F.N.C. pannoise. » « Nous verrons bien, nous vous ferons arroser par les pompiers, charger par la police et, s'il le faut, par la gendarmerie! » « Nous ferons venir des anciens de tout le pays. »

Verrons-nous se livrer, le jour anniversaire, une bataille rangée devant le monument de La Panne?

A La Panne, maintenant, on peut s'attendre à tout.

La destinée d'un homard

La destinée d'un homard est parfois étrange. Elu comme « article réclame » par un restaurant connu du Centre, le homard mayonnaise fit rage au cours d'une « semaine » qui dura un an.

Il pesait 300 grammes. Voici maintenant que tout en coûtant toujours 15 francs, il va en peser 400, grâce à un nouveau contrat passé en Hollande par le propriétaire du restaurant « Gits », 1, b. Anspack (coin place de Brouckère).

Suite au précédent

Et ceci a une suite. Histoire de jouer son petit « Prix uniques », tout en fournissant d'énormes et succulentes grillades de toute première qualité, la direction du « Gits » vendra dorénavant ses rumsteaks, grillades de veau ou de porc, pesant 225 grammes, à fr. 12.50.

« Pourquoi Pas ? » vous souhaite bon appétit, Messieurs! « Gite » vous attend. Tout y est bon, et à prix doux.

Le monument Félicien Rops

Cette inauguration, par un temps splendide et qui semblait l'adieu d'un bel été, a réuni au parc Marie-Louise, à Namur, le cortège choisi d'artistes et de lettrés qu'il fallait. Et, certes, Rops lui-même, resté très grand bourgeois de Wallonie, malgré ses trente-cinq ans de séjour à Essonne, eût été heureux de se voir honoré par la ville gaillarde qu'il aimait et qui l'avait vu naître. Mais le pur artiste, dédaigneux jusqu'à l'outrance de la foule stupide des Philistins, eût limité de lui-même le nombre des fidèles admis à honorer sa mémoire : et il se fût réjoui d'entendre l'un de ses élèves, et non point un critique d'art ou un polygraphe, magnifier son œuvre. Rassenfosse, qui fut cet élève, s'est acquitté de cette tâche en des termes émus : il a loué, dans celui qui fut le plus grand graveur du XIXe siècle, « l'homme qui travaille de ses mains ». Et il paraît bien qu'en effet ce soit là pour l'artiste, la noblesse suprême et le précepte essentiel, être un manuel dans la plus haute acception du terme.

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles p^o noces et banquets. Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

Rops et sa renommée

Celui dont l'excellent médaille Bonnetain vient de reproduire l'ardent profil et qu'Alphonse Daudet appelait un « tzigane belge qui satanise » a été à la fois bien belge — bien qu'il ait eu une grand'mère espagnole et un grand-père magyar — et bien de son siècle, de ce XIXe siècle qui fait actuellement sa maladie, ce qui veut dire qu'il paraît démodé en attendant que les valeurs se rétablissent. Il a, du Belge, ou du moins de l'homme des Pays-Bas, à travers une longue lignée qui remonte à Jérôme Bosch, à Gérard Dow, à Breughel le vieux, le goût du macabre, du biscornu, voire même du grotesque, se mêlant à l'horifique, une certaine hantise rabelaisienne de la chair qui est bien de chez nous, et dont l'œuvre d'Ensor est comme le témoignage contemporain. Du XIXe siècle, il porte la marque du symbolisme, le goût sphynxer, des lémures, des succubes « alliants et reptiliens », tout un attirail naïf au fond qui remonte à Edgar Poe, s'épanouit avec le satanisme de Baudelaire et de Barbey d'Aurevilly, se prolonge dans les nouvelles mystérieuses du bon Villiers de l'Isle Adam et les graves mystifications du Sar Péladan. C'est la partie périssable de cette grande œuvre, dont la « Buveuse d'Absinthe » et le Rops régional de l'Experte en Dentelles » et de « La vieille Kate » ont pu sembler les divertissements : mais ce sont ces divertissements-là qu'aujourd'hui nous préférons.

FROID à -63° détruit sans douleur ni trace : taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

Un témoin

Que l'on souscrive ou non à cet art tourmenté, puissant, mais composite et quelquefois théâtral, Rops, peintre littéraire, reste le témoin d'une grande époque. Baudelaire, dans ses vieux jours, l'a connu et fréquenté : c'est en compagnie, précisément, de Félicien Rops que le poète tomba aphasique, en visitant à Namur l'église Saint-Loup ; et c'est à propos de cette excursion, une première fois ajournée, qu'il consacra à Rops le sonnet à Poulet-Malassis, qui se termine ainsi :

Usez toutes vos éloquences,
A dire là-bas combien j'aime
Le tant folâtre Monsieur Rops,
Qui n'est pas un grand prix de Rome,
Mais dont le talent est haut comme
La pyramide de Chéops...

Le ton est désinvolte et la rime plaisante. Baudelaire, usé, ne semble pas avoir senti que Rops, c'était sa poésie à lui « plasticisée », traduite par la griffe,

les noirs incomparables et veloutés, les lignes hyperboliques du graveur belge. Pourtant, aux regards de ceux qui veulent voir des yeux du corps, le rêve baudelaire, ou matérialiser « ces Satans adolescents dans Eobatane », dont le pauvre Verlaine disait le los au détrimement de Vanier, l'éditeur des invendables, l'album des gravures de Rops fournit le document essentiel : ce n'est pas une mince gloire.

La crise et les lignes aériennes...

Contrairement à ce que l'on aurait pu supposer, le trafic sur les lignes aériennes a augmenté dans de très fortes proportions. C'est ainsi que nous apprenons que la SABENA, notre Société Nationale de Transports Aériens, a transporté pendant les huit premiers mois de l'année, 2.150 passagers en plus que pour la période correspondante de 1932.

Sur sa ligne Londres-Ostende-Knocke-Le Zoute, la SABENA a transporté trois fois plus de passagers que pendant la saison 1932 ; sur la ligne de Berlin, le trafic a été doublé, et le « BALTIC AIR EXPRESS », desservant le Danemark, la Suède et la Norvège, a été exploité avec un coefficient de chargement inespéré. C'est pourquoi la SABENA envisage l'achat d'appareils plus grands et plus rapides pour l'année prochaine.

Pourrait-on croire que, pour la même période, le total des marchandises transportées par les avions de notre Société Nationale s'est élevé à 196.000 kg. ?

Depuis 1924, les avions de la SABENA ont parcouru 6.144.200 km., sans qu'un seul passager ne fut accidenté...
Donc, sécurité 100 p. c.

Côme Tilmant et son secret

On se souvient de la mirifique journée du 5 août. Ce jour-là, cent mille pèlerins, venus de tous les coins de la Belgique, envahirent Beauraing où Côme Tilmant devait révéler aux foules un secret à lui confié par la Vierge deux mois plus tôt.

Les « révélations » furent d'une lamentable banalité ; il s'agissait d'édifier une église assez cocasse avec un Christ vêtu de noir et d'un pèlerinage annuel.

Rares furent ceux qui entendirent de la bouche du voyant ces détails, il parlait tout bas, tout bas... Quelques sténographes prenaient fiévreusement — et ce n'est que quelques heures plus tard que l'on connut la... vérité.

Or, il se fait que le Ministère de l'Intérieur, très curieux de sa nature, avait délégué deux ou trois hommes de confiance accompagnés de gendarmes en civil qui « collèrent » au bonhomme et recueillirent, eux aussi, sténographiquement, ses paroles. Et voilà que le texte que reçut le Ministère diffère quelque peu de celui qui fut communiqué à la presse et aux croyants par le soin des organismes beaurinois. En effet, d'après la version recueillie par les envoyés de M. Pouillet, Côme aurait commencé sa déclaration : « La Vierge m'a dit que les enfants se sont trompés, ce n'est pas une chapelle que je demande, c'est une basilique ».

On comprend fort bien que les personnes intéressées au succès de Beauraing et que Côme Tilmant empoisonne déjà suffisamment, aient fait sauter ce passage délicat.

Déclarer, pour commencer que les enfants se sont trompés... c'est risquer de flanquer tout par terre.

La prudence commandait cette mutilation de texte et la prudence est une vertu cardinale.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Au secours de Côme

Après l'affaire du 5 août, Côme eut une assez mauvaise presse, même et surtout dans les milieux catholiques. Les « Annales de Beauraing et de Banneux », petite feuille frénétiquement enthousiaste des apparitions, des miracles et de tout ce qu'on veut, recommandait la prudence une fois de plus et, n'osant toutefois s'en prendre directement

au bonhomme, publiait une revue de presse, extraite des journaux catholiques nettement hostiles à l'ex-garde champêtre auxiliaire de Mettet. Un seul journal, un seul le défendait.

Et voici que nous assistons à un revirement bien curieux. Des brochures paraissent proclamant que Côme est le plus honnête homme de la terre, que ce n'est pas un imposteur, mais un homme de bonne foi et qu'il faut croire en lui autant que dans les enfants.

La « Libre Belgique », elle-même, qui n'a jamais été très enthousiaste sur le chapitre Côme, prend indirectement sa défense. Elle publie une lettre d'un père capucin, grand compilateur d'Écritures qui, en citant saint Luc, les Actes des Apôtres, établit que la date du 18 mai, fixée par Côme Tilmant comme celle du pèlerinage annuel à organiser, pourrait bien être la date réelle de la résurrection du Christ!

En voilà une révélation, au moins ! Est-ce que le gaillard, qui paraissait en train de couler, va surnager et faire bientôt figure de candidat à la béatification ?

Au Restaurant Trianon-Liége, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill élect.

A Beauraing

Parmi ceux qui visitent Beauraing en ce moment, les plus attristés sont les croyants. Ceux qui n'ont pas la foi contemplant avec scepticisme ou avec ironie, suivant leur tempérament, cette kermesse aux miracles qui groupe, autour de l'enclos « sacré », les boutiques et les échoppes ou se débite la camelote de l'Apparition. Ils écarquillent les yeux devant l'image en carton de la Vierge, confidente de Côme Tilmant, et devant les cierges brûlant à la douzaine. (Il y a, aux environs, un marchand de cire qui arbore une pancarte annonçant qu'il porte et allume lui-même devant la grotte miraculeuse, si le client le désire, les bougies qu'on veut bien lui acheter...)

Mais ceux qui aiment la religion catholique pour ses mystères, pour sa poésie, pour le pouvoir qu'elle a d'élever les âmes et de soustraire les cœurs aux embûches de la vie de tous les jours, ceux-là se sentent atteints au fond de leur croyance.

C'est ainsi que, relevant l'ampleur des manifestations qui se déroulent à Beauraing et l'afflux qu'elles y attirent, la *Vie Catholique*, sans vouloir toucher à la question de fond qui est exclusivement du ressort de l'autorité ecclésiastique, croit pouvoir néanmoins faire les remarques suivantes :

« Combien d'églises ne sont-elles pas vides tandis que le prêtre y célèbre la sainte messe ?

» Seuls quelques femmes et enfants prennent part au divin sacrifice qui renouvelle, avec la dernière Cène, l'immolation du Christ sur le calvaire. En vain, l'Eglise exige-t-elle que tous ses fidèles assistent chaque dimanche à la messe : combien de bons chrétiens ne manquent-ils pas à leur devoir pour des raisons futiles ou même sans aucun prétexte ?

» Mais qu'un homme sans autorité et sans mandat, se présente pour annoncer qu'il aura une vision, aussitôt on s'émeut, on se précipite, on accourt. On ne verra rien et on le sait : l'homme pourra dire tout ce qu'il voudra, on le croira sur parole. Malheur aux sages et aux prudents qui demanderont des preuves et s'efforceront d'obtenir des contrôles : on les taxera d'impie !

» N'y a-t-il pas là quelque chose de grave ?... »
Quelque chose de très grave, en effet, disons-le froidement.

Apprenez donc le flamand !

Il y a, dans les bureaux des postes de Bruxelles, un certain nombre d'agents wallons qui, naguère, avaient jugé bon d'apprendre le flamand — c'était sous le régime aboli en vertu de la loi de 1932 — et de se présenter à un examen pour faire la preuve de leur connaissance de cette langue. Cet examen, ils l'avaient réussi, ce qui implique de leur part, il faut bien le reconnaître, une dose remarquable

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

de bon vouloir. Ils l'avaient réussi en dépit des exigences excessives des examinateurs, exigences dont plus d'un exemple fut donné.

Or, plusieurs de ces agents ont sollicité la faveur de rentrer en Wallonie.

— Impossible ! leur est-il répondu. Etes-vous bilingue ou ne l'êtes-vous pas ? Nous avons besoin de vous à Bruxelles et vous y resterez...

La réponse est si catégorique qu'ils n'ont plus, s'ils veulent à toute force rentrer chez eux, d'autre moyen que de démissionner.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1965 satisfait le plus difficile.

L'ingratitude anversoise

Une fois de plus — ça nous manquait — on est très monté, en Wallonie, contre Anvers, Les Wallons, et surtout les Liégeois, se demandant si les Anversois ne cherchent pas tout bonnement à ruiner leur industrie charbonnière. Celle-ci est directement menacée par les communiqués qu'Anvers fait publier dans la presse. Il est évident que si les charbonnages belges cessaient de produire à des prix acceptables, ce serait pour Anvers une source inépuisable de revenus, puisque aussi bien la plus grande partie du charbon que le pays devra importer passera par là.

Les inquiétudes des Wallons ne paraîtront pas sans fondement à ceux qui voudront bien se souvenir que notre politique économique, et même notre politique étrangère, ont souvent été commandées par les seuls intérêts anversois. Est-il besoin de rappeler la fameuse question des surtaxes d'entrepôt qui fallit nous brouiller avec nos amis français ?

Le dépit des Liégeois est d'autant plus grand qu'ils n'ont pas rechigné à pousser énergiquement au creusement du canal Albert, dont la principale raison d'être est de favoriser le port d'Anvers, alors que, pourtant, ils ont toujours prétendu avoir intérêt à se servir de Rotterdam.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Visé menacé

A Visé, la Compagnie Belge de Transports d'Anvers — la Cobeltra, dans le jargon moderne — veut établir sur le boulevard du Halage, à Devant-le-Pont (Visé), deux cents mètres de hangars de huit mètres de haut. Pour les riverains, c'est la privation d'air, de lumière et de vue. Ces Anversois qui prétendent s'être ménagés des appuis au ministère des Travaux publics, ne cachent pas leur mépris pour l'indignation de la population.

Ce projet est d'autant moins défendable qu'il y a, à quelques pas de là, le long du canal de jonction, des terrains aussi convenables dont l'occupation ne générerait personne.

On n'aurait pu mieux s'y prendre si on s'était mis en tête de molester la population pour le plaisir de la tracasser sans aucune raison.

Visé a assez souffert du fait des Boches pour que le ministre des Travaux publics ne permette pas qu'on le déshonore. Indépendamment de la beauté du site, il y a des endroits de la Belgique que les magnats d'affaires, fussent-ils Anversois, doivent respecter. Faudra-t-il inaugurer une balustrade : *Furore teutonico diruta, aviditate Antverpia rediruta* ?

Les vandales. — A Tilff aussi

Ca, alors, c'est ahurissant... Tilff, qui vit du tourisme, Tilff, paysage illustre, veut vendre (parfaitement) sa place et ses vieux tilleuls qui seront abattus, à un copain — on est entre socios — qui estime l'endroit propice pour s'y construire une maison. Remarque que, jusqu'ici, les gens de Tilff, rouges, blancs ou bleus, tenaient à la beauté de leur patelin. Mais le fait est là... le conseil communal a voté. Le frère aura la place qu'il rendra nette pour y construire sa baraque.

Il y eut des dissidents au conseil... Des Tilffains ont protesté... La Commission des Sites s'est émue et l'Association pour la défense de l'Ourthe, général Gavage en tête, est entrée dans l'arène. Et puis, on a vu l'ami Sandelin conduisant les « Amis de l'Ardenne », et puis encore la Fédération Nationale pour la défense de la nature, avec le savant Rahr.

On espère dans le gouverneur de la province de Liège, homme de goût...

Mais n'est-ce pas prodigieux que, dans un pays évangélique depuis si longtemps par Gavage et ses précurseurs, un pays fier de sa beauté et sensible aux profits qu'elle lui rapporte, on constate un pareil accès de vandalisme algu ?

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeux. Tél. 154.28.

La barbe!

La croisière transatlantique des hydravions italiens a eu au moins une conséquence immédiate: celle d'inciter moult signori romains à porter la barbe « à la Balbo ».



Dire que c'est joli, joli, surtout au début, pendant que ça pousse, serait de l'exagération. Mais c'est une façon comme une autre de manifester son loyalisme. Mais cela n'ajoute rien, disons-le froidement, à l'élégance masculine en Italie qui qui continue à manquer du « gentleman feelings » anglais.

Seulement, il paraît que le Duce ne voit pas sans humeur ce nouveau témoignage de la popularité croissante de son maréchal de l'air...

CHATEAU D'AMEE-PLAGE, Jambes lez-Namur. — T. 1762
Hôtel-Restaurant — Menus, 25 fr., 35 fr.
Parc — Tennis — Natation — Canotage

Carton et Carton

Ce n'est pas parce que Tournai a « chocq cloters » qu'il faut chercher midi à quatorze heures, nous écrit un lecteur du Hainaut; et ce n'est pas parce que M. Henri Carton, de Tournai, ne veut pas être confondu avec M. Henri Carton de Wiart, qu'il faut mettre les collègues et conseils communaux dans tous leurs états. Il y a une solution bien plus simple que l'anoblissement de M. Henri Carton, de Tournai: puisqu'ils sont Henri tous les deux, pourquoi le Henri de Tournai ne changerait-il pas tout simplement de prénom? Jules, ou Auguste, ou Isidore, ou Népomucène Carton? Ou encore quelque chose de plus relevé: Guy Carton, ou Gontran-Adhémar-Godefroid Carton? Il n'y aurait vraiment plus de confusion possible et on nous ficherait la paix...

Soumis respectueusement à M. Henri Carton, de Tournai.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

La véritable explication

Du moins celle-ci nous est-elle donnée, à propos des « vias » de Lodelinsart et des « sots » de Dampremy, par quelqu'un qui connaît son folklore.

Or donc, il y avait autrefois à Lodelinsart une société de musique à laquelle une des deux familles de gentilshommes verriers de la localité — les Desandrouins, sans doute, à moins que ce ne fussent les De Colnet — avait fait cadeau d'une bannière sur laquelle elle avait fait broder ses armes, qui comportaient notamment un lion. Celui-ci fut-il mal brodé, ou bien les armoiries étaient-elles un peu confuses? En tout cas, certain dimanche que la musique de Lodelinsart allait donner concert à Dampremy, les gens de cette dernière localité trouvèrent que ce lion ressemblait singulièrement à un veau et que les Lodelinsartois qui marchaient derrière cet animal ne pouvaient dès lors être que des « vias ».

Mais ceux-ci, qui tenaient à leur drapeau, trouvèrent incontinent que les Dampremois étaient bien « sots » qui ne pouvaient même pas faire la différence entre le roi des animaux et le petit de la vache. Et c'est de là que seraient venus les sobriquets respectifs de « vias » du Sart et de « sots » de Darnet, qui, en tout cas, ont toujours cours à l'heure actuelle.

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone 26.90.08.

Flamingantisme for Ever

Un fabricant de Ramsel, le bourgmestre de la commune pour ne pas le nommer, publie en français et en flamand cet avis en tête de son papier à lettres:

« Toutes les correspondances, factures, conditions générales de vente, etc., etc., — imprimées ou non — émanant de mes fournisseurs, doivent être libellées en flamand ou, tout au moins, être bilingues, sinon elles seront refusées. Pour les documents bilingues, le texte flamand seul fait foi. »

C'est parfait. Chacun est libre de se montrer sectaire et ridicule, mais si les lettres reçues par ce parfait flamingant émanent d'un client qui lui fait une commande en français, refuse-t-il d'exécuter la commande?

La note de son papier à lettres n'en dit rien. On voudrait savoir.

A la gare de Courcelles

Baptiste, qui attend son tour devant le guichet, remarque que les voyageurs qui le précèdent ne se contentent pas de demander « une troisième simple pour Bruxelles » ou « une seconde aller-retour pour ailleurs ».

Un déclare: Namur, invalide.

Un autre: Tournai, militaire.

Un troisième: Mons, journaliste.

Et tout heureux d'avoir ainsi découvert un nouvel usage, quand notre Baptiste arrive à son tour au guichet, c'est tout fier qu'il demande: « Braine-Alléud, plafonneu! »

Vient de paraître:

Aux Editions Moorthamers Frères LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

le roman interrompu de « Pourquoi Pas? »
par Edmond HOTON et Hubert TROJEAN

Dans toutes les librairies

De la Vertu Saint-Tronnaire

ou les élèves brevetés de M. Wibo dans l'exercice de leurs fonctions

Une affiche tombe du sac du facteur sur notre table. Une bien belle affiche, bleu, jaune, rouge, noir, blanc, teintes plates, crues, éclatantes, de quoi rendre la vue à un aveugle-né, de quoi aussi aveugler pour toujours un gypaète. C'est l'affiche du cinéma Patria, Varkensmarkt, à Saint-Trond — Varkensmarkt, si nous osons



traduire, veut dire Marché-aux-Cochons. Auquel cinéma du Varkensmarkt, on tournait, l'autre semaine, l'aimable et joyeuse opérette d'Yvain : « Pas sur la bouche ».

L'affiche, comme il convient, résume en deux dessins le sens général de l'opérette. Voyez ci-dessus :

Premier dessin : le beau jeune homme a saisi dans ses bras la belle jeune femme, l'attire sur son cœur, et ses lèvres sont à deux doigts des belles lèvres très peintes ; mais la belle jeune femme résiste et, la main sur la poitrine du beau jeune homme, le repousse, tandis que ses sentiments, angoisse et désir confondus, se lisent dans ses yeux, très peints aussi.

Second dessin : l'angoisse a disparu, il n'y a plus que le désir ; et, ainsi que la pièce l'apprendra aux spectateurs alléchés, la belle jeune femme ne repousse plus le beau jeune homme, bien au contraire ; ils sont plus près l'un de l'autre que jamais et, cette fois, il n'y a plus entre leurs lèvres qu'un tout petit demi-doigt, qui sera franchi après le baisser du rideau.

Rien d'extraordinaire là-dedans, direz-vous ! Cela se voit sur toutes les affiches de tous les cinémas du monde.

Attendez ! Regardez les deux photographies qui accompagnent notre texte. La première est strictement conforme à la description donnée. C'est l'affiche que tous les cinémas de toutes les villes de Belgique, de France, de Navarre et d'ailleurs ont fait placer sur tous les murs de toutes ces villes. La seconde photo-

graphie, ci-dessous, est la photo de l'affiche qui est tombée du sac du facteur sur notre table, c'est celle du cinéma Patria, Varkensmarkt, à Saint-Trond.

La belle jeune femme, en toilette de soirée, laissait voir, selon les exigences de la mode actuelle, une épaule et un dos sans voiles, nus, nudistes et, au surplus, confortables : l'épaule et le dos, sur la seconde photo, ont disparu derrière un grand rectangle blanc. A côté, autre rectangle blanc, et les bouches toutes proches ont disparu à leur tour, emportant même dans leur disparition, la moitié de la tête de la belle jeune femme, et la tête tout entière du beau jeune homme.

Eh ! oui, vous avez deviné : Anastasie a passé par là, non pas avec des ciseaux, mais avec un pot de colle et du papier blanc. Voici comment cela se passe : les cinémas de Saint-Trond — il y en a deux — soumettent leurs affiches à la censure municipale et lorsque, sur ces affiches, se trouvent des dos, des seins, des croupes ou des lèvres qu'il ne saurait voir, le Wibo saint-tronnaire ordonne de coller des feuilles de vigne aux bons endroits.

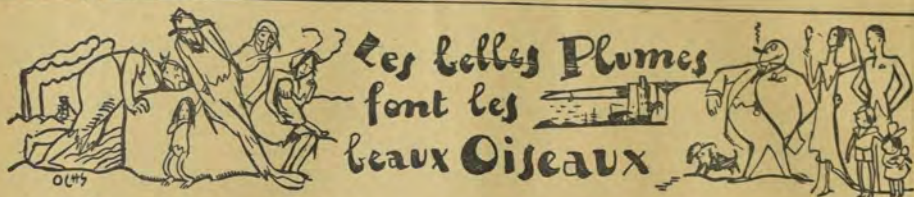
Il y a mieux : parfois, sur ses bouts de papier blanc, il fait imprimer ces mots explicatifs et péremptoires : « Mag niet gezien worden » (Ne peut pas être vu...)

Et il y a encore mieux : parfois, aux belles jeunes femmes dont les formes décolletées outragent par trop insolemment sa pudeur et son innocence, il passe, au crayon bleu... un corsage de la plus parfaite opacité !



Maintenant, si vous voulez connaître le résultat le plus clair de ces merveilleux accès de pudibonderie, sachez que, chaque fois que le Wibo municipal a ainsi fonctionné, les cinémas de Saint-Trond sont bondés à crever.

Sacrés Tronnaires, va !



Les propos d'Eve

La rentrée douloureuse

On rentre. Pour les adultes, — à part quelques bohèmes, quelques amoureux, quelques poètes qui ne peuvent se consoler d'avoir abandonné l'air pur, la liberté et l'insouciance des vacances, — c'est un mal nécessaire qu'on prend en patience, et même avec une certaine allégresse. Monsieur retrouve son bureau, ses affaires auxquelles il se flatte d'apporter un esprit reulivifié, des nerfs apaisés et une attention neuve; ses relations, ses amitiés, et même son café habituel, son apéritif coutumier et son jeu — dominos ou cartes — avec les partenaires de toujours : pour lui, décemment, la rentrée a du bon.

Madame, elle, se trouve devant une foule de tâches auxquelles elle se donne à corps perdu : lutte contre la poussière avec le grand branle-bas de combat, aspirateurs et fly-tox à l'avant-garde; renouvellement du personnel qu'il s'agit, cette fois, de « dresser une fois pour toutes ». Et le rajustement du mobilier ! Et le trousseau des enfants ! Et, enfin, et par-dessus tout, les courses, les délectables courses dans les magasins, avec les enquêtes discrètes et minutieuses chez les couturières sur les pronostics de la Mode ! N'en doutez pas, Madame jubile, et si elle grogne parfois et se dit harassée, c'est pour donner plus de prix à son activité débordante.

Mais les gosses, les pauvres gosses ! Je n'ai jamais pu, sans un serrement de cœur, songer à la rentrée des classes. Pendant deux mois, on s'est appliqué à en faire, de ses enfants, de magnifiques animaux sauvages à qui l'on n'a demandé que des courses, des jeux, des muscles souples, un appétit solide et un sommeil sans rêves; et on les prend, ces petits ou ces demi-grands, tout ivres de vent, de soleil et d'embruns, tout éperdus d'une liberté qui a rafraîchi leur cervelle au point d'y effacer ce que l'année scolaire y avait accumulé, pour les tenir durant plusieurs heures, attentifs et sans mouvement, devant une tâche qui, ils le savent, dépassera en longueur, en difficulté, celle de l'année précédente — dont le souvenir leur est déjà si pesant.

Je sais bien que les maîtres avisés connaissent tous cette torpeur du retour, qu'ils mettent beaucoup de patience, beaucoup d'entrain à ces premières leçons de rentrée, qu'ils s'efforcent, enfin, de dorer la pilule à leurs élèves; mais à ceux-ci, qu'elle paraît amère ! Joignez à cette tristesse l'agacement qu'ils éprouvent à entendre les phrases coutumières : « Qu'on est heureux de retrouver son chez soi ! » ou « On n'est décidément bien qu'au logis !, ou encore : « La nature, c'est charmant, mais vive le confort ! » Comme ils se rétractent alors, comme ils se révoltent ! Les épais vêtements d'hiver, les bonnes chaussures, les bas solides, que tout cela est lourd, que tout cela arrête le bond, l'élan !

Ça se tassera; tout se tasse, et après quelques semaines de nostalgie, de réassurances, les petites âmes en peine retrouveront leur équilibre, et, avec la joie des nouvelles camaraderies, les jalonements des congés, jeudis et dimanches, jour de l'An et Pâques, jusqu'à l'étape éblouissante : les grandes vacances. Mais la réadaptation sera longue et douloureuse.

Voquez-vous, il n'y a qu'une chose qui console de n'être plus un enfant : c'est de ne plus connaître l'angoisse de la rentrée des classes.

EVE.

Vraiment chic

et à des prix tout à fait raisonnables, les costumes et par-dessus exposés chez Ribby, 26, rue de Flandre, Bruxelles.

La collection des chapeaux d'automne

de Natan, modiste, est prête; les modèles de cette collection n'étant pas exposés, nous prions notre clientèle de nous rendre visite; elle sera heureusement surprise par la nouveauté des modèles et des matières ainsi que des prix.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Du grenadier à la Sylphide...

Est-ce Marlène Dietrich qui est l'inspiratrice de la mode de cet hiver ? Nous avons lu récemment que le costumier de la star lui combinait des toilettes moulant ses hanches, parfaites, paraît-il, mais qu'il était nécessaire d'« arranger » un peu la poitrine. Pauvre Marlène ! Après cela, nous saurons tout sur son anatomie !

Et bien ! les couturiers ont décidé que les femmes, cet hiver, seraient toutes faites comme Marlène Dietrich.

Les robes sont longues, plates, collantes de la taille aux genoux, et pour parler comme une couturière, tout l'intérêt de la robe se concentre sur le corsage. En verrons-nous, des berthes, des colliettes, des pélerines, des drapés et des garnitures de toutes sortes !

La femme à la mode, cet hiver, devra avoir la ligne de la Diane de Jean Goujon, mais elle pourra posséder aussi la poitrine de la Vénus hottentotte; avec la mode actuelle, ce sera sans aucune importance.

Une silhouette longue, longue et mince de fille-fleur avec des épaules de grenadier, voilà la ligne à la mode : il faut bien avouer que c'est très rarement jolii.

Mais enfin, nous avons toujours la consolation de nous dire que plus d'un vieux beau se sentira rajeuni, car, vraiment, ces toilettes ressemblent étrangement à ce que portaient nos mères entre 1908 et 1910 !

La semaine de beauté à Inno-XX

A partir du 2 octobre, démonstration appliquée, organisée par Lu-Tessi de Paris, avec le précieux concours de M^{me} Allcerue, qui révélera chaque jour la merveilleuse méthode de beauté, par la crème liquide égyptienne, le « Glisseroz-Crème Lu-Tessi », qui donne le charme magnétique.

Un col de cygne sous le carcan

Dans tous les cas, une chose est certaine, c'est qu'on rémote l'encolure. Il sera, cet hiver, étrangement démodé et tout à fait commun de montrer, à la ville, le moindre morceau de cou. Pour une révolution, c'en est une, car le cou féminin, depuis nombre d'années, résistait victorieusement à l'encerclement. Mais c'est chose faite, et les cols de cygne les plus suaves se cachent sous des encolures « officiers » ou « russes ». Et comme on annonce le retour des corsages attachés derrière, qui voyez-vous apparaître, guindé, pincé, mais triomphant ? La vieille connaissance des quirquagnétaires : le carcan balnéin.

Exposition et Mise en Vente

Lundi 25 septembre et jours suivants, des premières nouveautés d'hiver, aux Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles-Anvers. (Catalogue Nouveautés Automne-Hiver franco sur demande.)

AXELLE

LA MODISTE SACHANT CHAPEAUTER...

AXELLE ne vend exclusivement que le chapeau modèle à des prix qu'elle peut adapter au budget de chacun **75 et 125** francs.

Les transformations façon haute mode, depuis **35** fr.

AXELLE, 91, Chaussée de Charleroi

Chasteté des grands soirs

Donc, cette année, c'est un fait décidé : nous serons chastes — et encore, cette chasteté-là, vu la fidélité révélatrice des jupes collantes, donnerait bien du souci à saint Antoine. Disons plutôt que nos corsages seront chastes. Même le soir, ils ne dévoileront rien devant, et derrière beaucoup moins qu'hier (et bien plus que demain, me souffle une personne qui me passe des tuyaux). Les bras nus étant jugés brusquement impudiques seront volés par des volants nuageux, des chutes de fleurs, des torsades, des riches de velours, à moins qu'une manche longue — c'est le dernier cri — ne les dérobe complètement à l'œil profane.

On a tant vu, au cours de cet été brûlant, de dos, d'épaules et de sous-bras entièrement dépouillés, qu'on s'est aperçu de deux choses :

1° Qu'un dos nu marque l'âge de sa propriétaire : une femme mûre exquise et divinement jeune dans une robe bien faite, gagne brusquement quinze ans de plus dans un maillot à la mode, vu de derrière ;

2° Que quoi qu'on puisse en penser, le nu, le trop nu, n'est pas, mais pas du tout habillé.

Secret de beauté

1° Crème liquide « Popée », une véritable merveille. Prix : 20 francs ; 2° « Supercils » fait pousser les cils d'une façon extraordinaire : 16 francs. — 10 p. c. de remise sur envoi de cette annonce : Ramy's de Paris, 116, boul. Ad. Max, Bruxelles, tél. 17.08.53. — Ses massages du visage et du corps. — Ses soins de beauté. — Venez visiter ses salons.

A l'école primaire, encore

- Qu'est-ce que le Pape ?
- C'est le curé des vicaires.
- Comment Dieu a-t-il créé la Terre ?
- Il l'a fait faire.
- Qu'a fait Jésus avant de prêcher sa doctrine ?
- Il a fait un jeûne dans le désert.
- Nommez les océans.
- L'océan Glacique, l'océan Pacifique, l'océan Artistique et l'océan Fantastique.
- Nommez les os du crâne.
- L'os frontal, l'os temporal, l'os jovial, l'os naval, les os des oreilles et les os des nageoires.
- Nommez les parties de l'oreille.
- Le papillon, le tuyau et le tambour.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Walk-Over LE SIGNE DE SATISFACTION ET DE CONFORT

CHAUSSURES AMÉRICAINES
— 128, rue Neuve, 128 —
Téléphone 17.31.86 — Bruxelles

La Canne blanche

« La Canne Blanche » est autorisée par les pouvoirs publics à collecter le 8 octobre au profit de la Ligue Braille et Maison des Aveugles. C'est l'occasion pour les gens de cœur de verser une obole au compte-chèque postal 468.02. Les protégés de la « Canne Blanche » sont si malheureux par les temps qui courent !

Accord féminin...

Faut-il le dire ?... Les femmes sont rarement d'accord. Cependant, il est un point sur lequel aucune divergence de vues ne les sépare. Au contraire, toutes les femmes s'accordent pour affirmer que les bas Mireille sont les premiers du monde et qu'avec les bas Mireille on ne risque rien.

Les bas Mireille sont en vente dans les bonnes maisons.

Haute-police

M. Andrieux, quand il était préfet de police, avait su s'entourer d'indicateurs adroits et il se montra toujours bien renseigné, le temps qu'il passa à la Préfecture, sur les milieux anarchistes. Il déjoua un complot communiste dans des conditions qui valent d'être rappelées.

Le service de police était alors dirigé par l'officier de paix Lombard.

Or, un jour, ses agents le prévinrent qu'un complot grave se tramait ; on avait décidé de faire à Paris de la propagande par le fait, au moyen de bombes.

M. Andrieux dit à Lombard :

— Si vous avez des agents intelligents, tâchez qu'ils persuadent à ces émergumènes que le mieux serait de commettre un attentat contre cet homme qui personnifia la bourgeoisie triomphante, M. Thiers. Il a sa statue sur la place du Château, à Saint-Germain-en-Laye, qu'on la fasse sauter ! Lombard trouva le conseil excellent et c'est ainsi qu'un dimanche, à 6 heures du matin, le socle de la statue de Thiers reçut deux bombes qui l'abîmèrent un peu.

Tout le monde fut content. Les communistes, parce qu'ils avaient manifesté bruyamment contre ce suppôt des bourgeois ; M. Andrieux, parce qu'il avait évité à son cher Paris un attentat ; le préfet de Seine-et-Oise, parce que cela fit de la publicité à son département.

Poissons exotiques

Le charme d'un appartement n'est réellement complet que s'il est agrémenté d'un aquarium où évoluent de curieux et originaux poissons exotiques. Anc. maison A. Marchand, douze, rue de Dublin, ixelles, porte de namur, — Aquariums, accessoires, plantes aquatiques.

L'esprit de M. Andrieux

Au temps qu'il était préfet de police, M. Andrieux avait été victime d'une campagne féroce de la « Lanterne »,

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

CYRILLE 17, chaussée de Waterloo
(PORTE DE HAL)
LE PLUS GRAND CHOIX EN CHAPEAUX
SES FEUTRES VÉRITABLES DE MARQUE : 70 Fr.
SES MERVEILLEUX MANTEAUX D'HIVER
SONT RENTRÉS

qui publia contre son administration une série d'articles signés: « Le vieux-petit employé ». Ces articles étaient de M. Yves Guyot.

Plus tard, celui-ci devint ministre, et en cette qualité inaugura beaucoup.

Un jour, on racontait à M. Andrieux l'arrivée de M. Yves Guyot dans une petite ville.

— Il avait une escorte de gendarmes, disait-on.

— Deux auraient suffi, répliqua doucement M. Andrieux.

On conçoit que certains voyaient arriver sans joie dans leur assemblée ce terrible jouteur.

POUR LES SPORTS ET LA VILLE

ENSEMBLES - CHAPEAUX - ECHARPES

Robes, Blouses, lingerie, colifichets.

Bas de soie « VENUS », 25 francs.

NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Suite au précédent

Au cours d'une campagne électorale, il avait à combattre un socialiste farouche, qui l'attaquait avec apreté.

Il commença sa réplique en ces termes:

— Comment pourrais-je me brouiller avec M. L...? J'ai beaucoup connu son père, un député très modéré et fort sympathique. Et quant à ses deux oncles, curés, les saints hommes étaient respectés de tous!

M. L... ne s'en releva pas.

???

Comme préfet de police, il avait présidé à l'exécution des décrets d'expulsion des congréganistes non autorisés. Il le fit ganté de gants gris perle (ces gants gris perle! on les lui reprocha longtemps!).

— Vous êtes excommunié! lui dit l'archevêque de Paris, Mgr Guibert, qui honorait de sa présence une de ces expulsions.

— Voulez-vous un reçu, Monseigneur? répondit-il.

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9.

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Féroce

Notre jeune confrère S... et l'un de ses amis se trouvaient, l'autre jour, assis à la terrasse du *Boeuf à la Mode*, regardant couler, en sybarites, le flot des promeneurs.

Vint à passer une très grosse dame, maquillée sans discrétion, et portant une de ces robes « très sport » aux épaules larges et carrées, comme on en admirera beaucoup cet hiver.

— Tu as vu, dit S..., la vache à la mode?...

Michel MATTHYS -- Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart — IXLLES — Téléphone : 12.53.95
ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul. Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de 'arantie,

mise en plus gratuite pendant six mois.

Charmante (« sportivité »)

Ce qu'il y a de charmant dans la « sportivité » de la femme moderne, c'est sa variation, son goût capricieux et frondeur.

Eve moderne sacrifie à l'ivresse de l'auto, de la vitesse; son emportement tumultueux est incroyable. Telle Atalante, elle est conquise par le mouvement et la rapidité. Mettant toute autre vaine considération à part, elle ne veut voir que le côté pratique des choses, et surtout de son auto, qu'elle emploie sans répit. C'est pourquoi il est fréquent de la voir au volant de sa nouvelle Ford modèle 40.V.8. Pratique avant tout, notre élégante moderne sait que c'est la voiture la plus économique, la plus perfectionnée, celle avec laquelle elle est certaine de n'avoir jamais aucun ennui.

Faites comme elle, allez voir et essayer sans retard la célèbre et inimitable nouvelle Ford modèle 40.V.8 aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Au Club des 100 kilos

Deux membres causent:

— C'est drôle, dit l'un; nous, c'est le contraire des fleuves: plus on grossit, plus on a du mal à sortir de son lit.

Pendant les deux mois

de septembre et d'octobre, Grande Mise en Vente Annuelle, à prix spéciaux, de Tapis, Ameublements, Linge de Maison, Ménage, aux Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles-Anvers. (Catalogue spécial franco sur demande.)

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

Les poètes et l'âme

Mon âme est un cercueil vide dans une tombe.

(Jean Moréas.)

Mon âme est une infante en robe de parade.

(Albert Samain.)

Mon âme est un manoir dont les vitres sont closes.

(Albert Samain.)

Mon âme est un beau lac solitaire qui tremble.

(Albert Samain.)

Mon âme est un velours douloureux que tout froisse.

(Albert Samain.)

Mon âme est une enfant et ne sait que sourire.

(Fernand Severin.)

Votre âme est un paysage choisi.

(Paul Verlaine.)

Toute âme porte en elle un monde inhabité.

(Emile Despax.)

NE VOUS ASSUREZ PAS SUR LA VIE

SANS CONSULTER L'

« UTRECHT »

Sa police idéale et ses intéressants tarifs

Direction belge: 30, Boulevard. Adolphe Max, BRUXELLES



ROTISSERIE ELECTRIQUE
 "AU GOURMET SANS CHIQUE"
 2 Bd de Waterloo (Porte de Namur) Bruxelles.

Fr. **25**

Depuis 3 ans, sans en changer, le même menu est servi à nos clients. tous les jours. Il n'y a pas de garantie plus convaincante à invoquer, pour engager les fins gourmets, goûtant les plaisirs de la table.

Les mots de Simone

Simone (cinq ans) se promène en compagnie de maman. Elle remarque une réclame murale aux lettres de dimensions respectables.

— Dis, maman, il a fallu une bien grosse plume pour écrire ça!

???

Simone demande à papa ce que c'est qu'un « duel ».
 — Un duel? un duel c'est quand on se bat à deux. « Du » veut dire « deux ».

Hier, en rentrant de l'école, Simone a vu trois hommes qui se colletaient dans la rue. Elle raconte la scène à papa et termine son exposé par l'exclamation inattendue:

— Quelle truelle!

???

Simone a entendu maman qui disait à une amie que sa modiste était enceinte.

— Qu'est-ce que c'est, dis maman, être enceinte?

— C'est-à-dire... qu'elle souffre du ventre, ma chérie.

Dernièrement, Simone a eu des coliques et comme la voisine s'enquiert de sa santé, elle répond:

— J'ai encore un peu mal à la tête, mais je ne suis plus enceinte!

Vous ferez preuve de bon sens et de bon goût en vous faisant habiller à la



Boulev. Bischoffshaim, 28, et boulev. Anspach, 93, Bruxelles

Vous y trouverez pour

un beau costume ou un pardessus bien coupés, en belles nouveautés pure laine.

475 Fr.

Au service d'Hitler

Un Allemand surprend sa fille racrochant les passants sur un boulevard. Il s'indigne:

— Comment, toi, ma fille, que j'ai si bien élevée dans les bonnes traditions allemandes, tu fais un métier pareil!

— Out, papa, je sers la patrie. Service secret: je suis chargée de reconnaître les juifs.

Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez

HARKERS' SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Les belles traductions latines

Corpora juvenum labore firmantur.

Traduction d'un jeune humaniste qui prétend ascender de la sixième latine à la cinquième:

« Des corporations de jeunes gens labourent le firmament. »

Presque aussi beau qu'un poème surréaliste!

Tel qu'on l'écrit

Un horticulteur d'Hillegom, en Hollande, s'adresse en ces termes au public:

« Madame, Monsieur,

» En vous remerciant pour votre confiance les années passées nous avons l'honneur de vous faire parvenir notre catalogue, qui vous donnera, à un coup d'oeil, l'assurance que nous avons réussi de nouveau de composer celle-ci pour la bourse de chacun qui aime les fleurs.

» Maintenant, que les temps sont brèves, c'est plus difficile que jamais de se passer de nos fleurs. Des fleurs qui vous donnent une joie et un bonheur à une époque qui n'y ont presque pas de fleurs, qui vous donnent le sentiment de meilleurs temps. Toujours c'est une joie d'avoir des fleurs dans votre jardin, combien de plus donc au moment, et surtout après un hiver triste et sombre.

» Nous avons réglé les prix aussi bas que possible pour notre qualité connue et supérieure. Soyez sûre que ni nos prix ni notre qualité peut être battus par aucun cultivateur d'oignons à fleurs.

» Nous nous recommandons dans votre bonté, etc., etc. »

Il y en a ainsi quatre grandes pages (format journal) avec des illustrations en foule — qui valent d'ailleurs mieux que la syntaxe de l'horticulteur hillegomais.

40 Fr PERMANENTE A FROID
 81, RUE DU MARCHÉ, 81

Histoire d'enlèvement

Des bandits masqués enlèvent une nuit la femme d'un gros industriel américain.

Le lendemain, une lettre est remise à l'« infortuné » époux: « Déposez à tel endroit une somme de 20.000 dollars, sinon nous ne vous rendons pas votre femme; »

Le Yankee ne bronche pas. Quelques jours plus tard, nouvelle sommation et menaces.

Le Yankee ne se décide pas à payer la rançon.

Quelques jours plus tard, enfin, cette lettre: « Si, dans trois jours, vous ne nous versez pas la somme de 20.000 dollars, nous vous ramenons votre femme! »

...Et le Yankee a payé!

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
 VOITURES ET CAMIONS
 Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Napoléon et ses culottes de casimir

Napoléon portait toujours des culottes de casimir blanc. Il n'en voulait pas d'autres, et cela entraînait à de grandes dépenses en nettoyage et en renouvellement. La chronique a constaté qu'il était parfois tenu de changer jusqu'à six fois par jour de... casimir. Ce n'était pas une petite affaire de prévenir l'empereur des taches, soit d'encre, soit de tabac en poudre, soit de graisse, soit de poussière, soit de boue, qui déshonoraient, à chaque instant, la blancheur de ses culottes...

Il faut ajouter que la négligence de l'empereur à l'égard



4064 PUBL. ELVINGER

• *Votre mallette est prête : les pyjamas, ici, avec le nécessaire, et puis les mouchoirs fins, auprès des bas...*

Ah! Ces bas ! Quelle solidité! Vous ne pouvez plus vous en passer depuis que vous les connaissez.

Rien à craindre avec eux : plus de maille qui craque, jamais un trou, inusables vraiment. Et quel chic avec cela!

Partez, Madame, partez tranquille... avec vos bas, vous n'aurez pas d'ennuis.

En vente dans toutes les bonnes maisons. Bureau de vente en gros : 77-79, Bd Ad. Max, à Bruxelles. Usine à Anderlecht.



Bas les bas belges de long usage

du casimir s'étendait à toutes ses étoffes et à tous ses vêtements.

Napoléon appliquait annuellement à son entretien personnel une somme de 20.000 francs-or. A force de nettoyer et de renouveler, cette somme était devenue insuffisante. Il en résulta, à la longue, un déficit que M. de Rémusat, grand-maître de la garde-robe, n'eut pas le courage d'avouer. A bout de patience et de crédit, M. Léger, tailleur de Sa Majesté, s'adressa directement à Elle, en lui essayant un jour un nouvel habit vert de colonel des chasseurs de la garde.

Ce fut avec le plus grand étonnement et la plus violente colère que Napoléon apprit qu'il devait 30.000 francs à son tailleur.

Celui-ci fut payé immédiatement, mais M. de Rémusat perdit sa charge que l'empereur donna à M. de Montesquiou-Fézensac, l'un de ses chambellans, en lui disant d'un ton moitié plaisant, moitié sévère :

— J'espère, monsieur, que vous ne m'exposerez pas à la honte de m'entendre réclamer le prix de la culotte que le porte.

Le bon sens

Celui qui possède ce don du ciel ne paye pas au prix fort une voiture. Il achète, à des prix d'occasion, des voitures de marque, comme neuves : chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, minerva, etc., aux établissements g. posnansky, 168, chaussée de vleurgat (avenue louise), bruxelles.

A la caserne

« Six jours d'arrêt au quartier pour : étant chef de chambre, avoir laissé de la lumière « non éteinte » dans sa chambre après l'extinction des feux. (Authentique.)

LAINES
VENTE DIRECTE **MATELAS**
DE NOS LAINES
demandez notre tarif et échantillons gratuits
LAINE PAYS LAVÉE A FOND depuis 610c le KILO
MATELAS CONFECTIONNÉS/COUTILS
réfection-prie et remise le même jour
ETAB. DEBRO 120 RUE DE FLANDRE BRUX.

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION
2 à 10 tonnes.
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Histoire vécue

Madame est occupée, dans sa cuisine, aux travaux ménagers. Le matin, le mari lui prépare deux caisses destinées à la « provision de pommes de terre » qu'on doit lui servir dans la matinée.

Devant la fenêtre de la cuisine s'arrête un camion chargé de sacs.

— Déjà les patates !

Le conducteur, par signes, demande si « Madame désire la marchandise ». Madame, par signes également, répond : « Oui, deux! », et indique le chemin à suivre vers le jardin. Puis elle quitte la fenêtre, va ouvrir des portes, tourner des interrupteurs...

Et voilà le chemin préparé pour les hommes et leurs sacs qu'elle précède à la cave.

Là, elle indique les caisses prêtes. L'homme demande :

— Il faut verser là-dedans ?

— Mais oui.

— Soit !

Il s'approche, s'abaisse et déverse cinquante kilos de charbon poussiéreux et de mauvaise qualité devant les yeux éfarés de la dame...

Si donc tu voulais bien te soumettre à la chose,

Aussitôt nettoyé, tu verrais accourir

Mille et mille badauds (que ta métamorphose

Verrait, de sa splendeur, en une apothéose

A l'honneur du **Samva**, pour se faire éblouir.

(A Godefroid de Bouillon.)

Noces d'argent

Ce bon couple de quinquagénaires, uni depuis cinq lustres, a décidé, pour fêter dignement ses noces d'argent, de refaire méticuleusement, honorablement, jusqu'à la lettre, l'itinéraire du beau voyage nuptial qu'éclaira la lune de miel.

Et voici notre vieux ménage installé, à Paris, dans la chambre qui, il y a vingt-cinq ans, abrita leurs premières étreintes.

Emue et attendrie par ces souvenirs, l'épouse murmure :

— Tu te souviens, Jules. Tu étais tellement pressé que tu ne m'as pas laissé le temps d'ôter mes bas. Et maintenant, chéri ?

— Et maintenant, chérie, tu as tout le temps d'en tricoter une paire...

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Psychologie

Rosenbaum, le pauvre diable, va voir un jour Bloch, 19 riche banquier, afin de le taper de cent francs à l'occasion du mariage de sa fille.

Il lui expose l'objet de sa visite, sur quoi Bloch lui dit :

— Ecoutez, mon ami, j'ai une proposition à vous faire. J'ai un œil en verre, tout le monde l'ignore.

Là-dessus, Rosenbaum s'ébaubit :

— Ma foi, monsieur Bloch, jamais je ne m'en serais douté.

— Bon, reprend le banquier, voilà ma proposition : si vous devinez lequel de mes yeux est en verre, je vous donne les cent francs que vous me demandez.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

Alors, Rosenbaum de répondre sans hésitation :

- C'est votre œil gauche, monsieur.
- Sapristi, s'écrie Bloch, mais vous m'épatez ! Comment avez-vous pu deviner si vite que cela ?
- C'est tout ce qu'il y a de plus facile, monsieur Bloch, répond le teneur. Lorsque, tout à l'heure, je vous ai exposé ma demande, votre œil gauche me regardait avec beaucoup plus de sympathie que votre œil droit.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Les conseils du vieux jardinier

C'est le moment de penser à la floraison printanière des parterres, en se procurant des bulbes de tulipes, jacinthes, crocus et narcisses. Ces bulbes se plantent en octobre dans les endroits qu'on veut voir transformés en parterres de fleurs. Enterrer les bulbes de 5 à 6 cm. dans le sol. Couvrir le sol de pailles de fumier si on en a. La gelée n'a aucune prise sur les bulbes. Entre les bulbes, planter des myosotis et des pensées bleues. C'est une association merveilleuse. D'aucuns préfèrent des silènes à jolies fleurs roses. Mais le bleu foncé de la pensée ou de la violette cornue avec le bleu tendre du myosotis fait chic et riche.

CHASSE bottes — vêtements — accessoires
tout pour chasseurs
VAN CALCK 46 R. MIDI, Bruxelles

Cueillette des fruits

N'enlevez vos fruits à maturation tardive qu'au tout dernier moment et lorsque la queue se détache de l'arbre dès qu'on soulève le fruit. Evitez les blessures et, au fur et à mesure de la cueillette, déposez-les dans un panier sur du foin en évitant qu'ils se touchent. Les déposer dans un fruitier qui doit être une cave froide, aérée, non humide et obscure.

**ENCAUSTIQUE
SAMIRA**
TENEUR CONSIDERABLE
EN CIRE, DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMIRA ETTERBEEK

Moyen dilatoire

Le célèbre acteur italien Novelli était l'homme le plus charitable de la terre. On le savait et on exploitait sans vergogne cette bonté d'âme.

Un jour, il reçut la lettre suivante :

« Cher Monsieur Novelli,

» Je suis un caissier infidèle. Dans une minute de folie j'ai dérobé cinq mille livres à mon patron. Si je n'ai pas

J. PISANE

CHAPELIER-TAILLEUR
116, chaussée d'Ixelles

Ses merveilleux pardessus d'hiver méritent votre attention.

Modèles spéciaux

PRIX SANS CONCURRENCE

Toutes les grandes marques de chapeaux

demain ces cinq mille livres, il ne me restera plus qu'à prendre un revolver. »

Novelli pensa cette fois qu'on abusait un peu de sa générosité. C'est pourquoi il répondit par la lettre suivante :

« Monsieur,

» Je me trouve actuellement dans une situation financière déplorable et qui ne me permet pas de vous prêter cinq mille livres. Mais comme je veux tout de même faire quelque chose pour vous, je vous prête le revolver. »

Cinéastes amateurs

Vos films réussiront toujours si vous suivez les conseils de Van Dooren, 27, rue Lebeau, à Bruxelles. Le spécialiste qui corrige les erreurs et rend heureux les amateurs.

Histoire de braconnage

Jules a été surpris par le garde forestier en train de « courir » les lacets d'un tendeur et de mettre soigneusement dans sa poche les grives qui se sont fait prendre. D'où procès-verbal.

Jules s'en va trouver le juge de paix chez lui et, pour le bien disposer en sa faveur, il s'est muni d'un paquet de six grives. Le juge le fait entrer dans son cabinet.

— V'là commint l'affaire s'a fait... commence Jules en posant ses grives sur le bureau, devant le juge.

Celui-ci adore les grives, mais se faire acheter ? Cela, jamais ! Il se fâche et s'écrie :

— Vous n'êtes pas honteux !... Des cadeaux à votre juge ! Et, montrant les oiseaux, il ajoute avec une sévérité où perce de l'attendrissement :

— Portez ça tout de suite à la cuisine, que je ne les voie plus !...

Pour 90 francs par mois

vous pouvez garer votre voiture dans un local clair, spacieux et confortable.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout

Ouvert jour et nuit. — Tél. 33.77.83

Reboisement

Une avant-scène de la Comédie-Française était occupée ce soir-là par une dame encore fort belle, et qui faisait sensation par la magnificence de ses perles et de ses diamants : une dizaine de millions au bas mot.

M. H..., qui jouait dans la pièce, la remarqua naturellement, mais, sembla-t-il à ses partenaires, avec un drôle de sourire.

— C'est une vieille connaissance, expliqua-t-il à l'entr'acte. Elle est authentiquement veuve de ce V... qui disparut avec le « Lusitania ». Depuis, elle vit à Cannes, dans une propriété magnifique. J'ai fait sa connaissance, voici quatre ans, au cours d'une tournée. Elle m'a littéralement enlevé, et juré un éternel amour. Pour perpétuer le souvenir de cette minute unique, elle a tenu absolument à ce que nous plantions un arbre au milieu de la pelouse qu'on voit de la route.

— Tiens comme pour moi ! remarqua un jeune sociétaire, M. E...

— Je suis repassé par là il y a dix mois, termina M. G... Il y avait un petit bois devant la maison.

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

T. S. F.

Le X^{ème} anniversaire de la Radio

C'est cette année qu'il convient de le fêter. En effet, c'est en 1923 que l'on put entendre d'une manière pratique les premières émissions radiophoniques. Ce fut, en France, la naissance de Radio-Paris, alors dénommé *Radiola* et de la station de *Paris P. T. T.*

En Belgique, ce fut l'apparition dans les ondes de *Radio-Belgique* de chère mémoire. C'est une date qui mérite d'être célébrée. Mais voilà, l'I. N. R. rendra-t-il hommage un jour à feu *Radio-Belgique*?

Radio-Belgique

Ce que fut l'activité de cette station, de 1923 à 1933, il est difficile de le résumer en quelques lignes. Si *Radio-Belgique* a dû, dès ses débuts, se débattre et triompher de mille difficultés, pécuniaires et techniques, elle a réussi à doter la Belgique d'une radiophonie digne d'elle. L'I. N. R., créé par la loi du 18 juin 1930, n'a eu qu'à prendre sa succession, sans fournir aucun effort d'organisation ou de création. Mais un héritage que l'I. N. R. n'a pas réussi à recueillir, c'est celui de l'enthousiasme de *Radio-Belgique*, de sa verve, de sa jeunesse — de sa gentillesse, car c'était vraiment là un poste populaire qui vivait du public et qui vivait pour lui.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ETÀ RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Les pionniers

Et comment ne pas associer à ce souvenir celui des pionniers de notre radiophonie? Il y a Léopold Bracony dont la voix puissante annonça les émissions pendant tant d'années, sans défaillance. Il y a Théo Fleischman dont toutes les initiatives ont trouvé un prolongement dans la radiophonie actuelle, chez nous et même à l'étranger, et qui fut aussi cet étourdissant chroniqueur qu'on se plaisait tant à écouter. Il y a René Teller qui dirigea les services musicaux avec tant d'art et de compétence... Le public a gardé leur souvenir et ce n'est pas sans émotion que le vieux sans-filiste évoque ces voix qui jadis lui étaient si familières et amicales...

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Une œuvre

Radio-Belgique a accompli une œuvre d'importance et on s'en rend compte plus que jamais, aujourd'hui, quand on mesure le temps et que l'on fait le bilan des progrès.

Résumons brièvement: 1923: concerts et conférences; 1924: chroniques de l'actualité, sélections littéraires et théâtrales; 1925: radiodiffusion de certains spectacles théâtraux

(La Monnaie, Le Marais), première interview (celle du cinéaste Marcel Lherbier) et premier radio-reportage (celui de la Course des Six-Jours); 1926: *Journal-Parlé*; 1927: théâtre radiophonique, radiodiffusion des grands concerts (Kursaal d'Ostende, Conservatoire, etc.).

L'arme dangereuse

Tout le monde est d'accord: la T. S. F. est un merveilleux outil de propagande et qui doit servir aussi à permettre aux peuples de mieux se connaître et de s'estimer davantage.

Mais il faut bien être d'accord aussi pour constater que la T. S. F. peut, dans certains cas, devenir une arme infiniment dangereuse, un élément de désordre et de mésintelligence internationale. C'est dans cette voie qu'elle s'engage en ce moment en Allemagne sous la dictature hitlérienne. C'est ainsi que le poste de Munich continue sa propagande anti-autrichienne. Sans cesse il émet des incitations à la révolte et au sabotage. Tout récemment un nommé Knaus, par le truchement du micro allemand, engageait les nazistes autrichiens à peindre sur les monuments publics de Vienne d'innombrables croix gammées et à organiser le boycottage de certains produits.

On se demande à quoi servent les bonnes résolutions prises au sujet de la guerre des ondes par les assemblées internationales de Genève.

Le régime musical

Par ordre de Mussolini, on va construire en Italie un grand sanatorium muni d'une installation radiophonique spéciale. Ainsi les malades pourront suivre leur régime en musique. Les programmes qui leur seront destinés se composeront du programme radiophonique italien complété par des émissions organisées par le sanatorium lui-même.

L'initiative nous semble assez heureuse et nous permet de renouveler une question maintes fois posée: Quand se décidera-t-on, en Belgique, à s'occuper de la Radio dans les hôpitaux?

Ici et là

La Radio polonaise va émettre des communiqués destinés aux chômeurs. — La radiophonie suisse émettra dorénavant des conférences politiques. — Un Salon de la Radio s'ouvrira à Mons le 23 septembre. — Les stations suisses diffuseront la course automobile de Monte-Ceneri le 24 septembre. — Il est question d'installer un service de radiodistribution à Anvers.

Sages paroles

Il n'y a pas d'heure pour l'écoute, constate « *Radio-Magazine* ». Si vous avez un poste assez sensible, vous pouvez capter des auditions radiophoniques à toute heure du jour et de la nuit, et personne au monde ne saurait vous en empêcher. A une condition, une seule: c'est que vous ne dérangez pas le voisin.

Question d'usage, question de mitoyenneté et de voisinage.

Pour trancher la question en pratique, on a tout de même cru devoir fixer des heures, mais elles n'ont rien d'absolu. A Paris, les voisins ont droit à la paix sonore de 22 heures à 7 heures en semaine, de 22 heures à 8 heures le dimanche. Exception est faite, de temps à autre, pour les réunions d'amis et de famille, pour lesquelles on admet que le bruit peut se prolonger jusqu'à minuit. La fréquence de ces exceptions est implicitement fixée à une fois par mois. En fait, on sait parfaitement à qui l'on a affaire. Les voisins bruyants ou importuns ont tôt fait de se révéler à vous.

De ce que la nuit doit être calme, il ne s'ensuit pas qu'on ait le droit de faire, en plein jour, tout le bruit qu'on veut. L'intensité de l'audition doit toujours rester normale et proportionnée au but à atteindre.

Aucun règlement, aucune loi ne saurait d'ailleurs se substituer à une bonne entente entre voisins.



Poison... et Poisson

*De Jean Dabin — ou Jean-Tapin —
Vous connaissez la sombre histoire:
Vivant de la femme, un matin,
Après la blanche, il vit... Lanoire!...*

*Il avait prouvé son amour
à Violette; c'est justice
Qu'il se vit... payé de retour.
Il eut sa part de... vénétice...*

*Certes, la Violette erra
En empoisonnant sa famille.
C'est connu: Aqua (tojana)
Rêvent souvent les jeunes filles!*

*Vraiment, rien ne put l'arrêter
Pour se procurer des bank-notes.
Cette fille, afin d'hériter,
Ne connaissait pas... l'anti-dote...*

*Elle sait garder, en prison,
Un air innocent — ou cynique.
C'est l'habitude des poisons
Qui lui donne cet art scénique!*

*Si on la confie à Deibler,
Elle aura ce qu'elle mérite,
Tandis que son amant, si cher,
Vivra vieux — en vrai macrobite!*

*Et ce malheureux commerçant
Ainsi, se verra privé d'arrhes.
Finis, les beaux « mille » indécents!...
Ne trouve-t-il pas le... curare!*

*En vérité, c'est un plaisir,
Une fille qui s'amourache
Au point de combler vos désirs.
Vous fumez?... c'est elle qui crache!...*

*Le petit souteneur connaît
A présent la pire des dèches.
C'est très bien. Ici bas, ce n'est
Pas toujours le poisson qui pêche...*

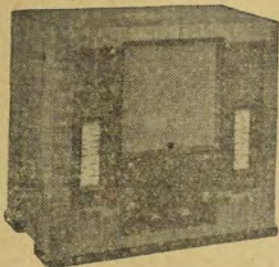
*L'affaire lui aura servi
De leçon; du moins, on l'espère,
Car il a trop longtemps suivi
Le chemin... de boue et Nozières!...*

Marcel ANTOINE.

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438 « LA VOIX DE SON MAITRE »



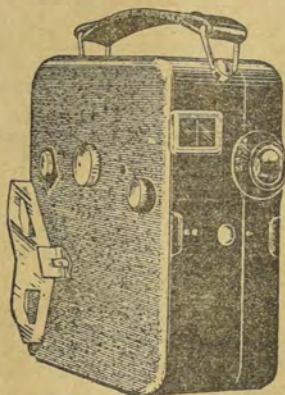
Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

Succès éclatant

Continuation

au CINÉMA MÉTROPOLE
(LE PALAIS DU CINÉMA)

Eddie Cantor

DANS

Kid d'Espagne

(Le Roi de l'Arène)

AVEC

LES 76 PLUS JOLIES FEMMES D'HOLLYWOOD

UNE PRODUCTION
DISTRIBUÉE PARLES ARTISTES ASSOCIÉS
33, boulevard Botanique
BRUXELLES

LES SWEDENBORGIENS DE BRUXELLES

A la recherche d'un particularisme. - J.-J. Gailliard.
Une signalisation originale. - Ce qui s'appelle
un culte. - Maeterlinck et Swedenborg. -
Peinture, morale, symboles. - Comment
on peint un homme triste.
Persévérer dans son être.

A Bruxelles, Dieu merci, presque tout le monde est là où il doit être, où il est convenable et logique qu'il soit. Nous n'aimons pas le flottement, et l'automatisme de notre vie est bien réglé. Aux heures idoines, les gratte-papier grattent, les politiciens parlent, les officiers de cavalerie gaopent à l'avenue, les chauffeurs sont au volant, les agents se promènent, les ivrognes boivent leur premier ou leur Xième pot, les chômeurs chôment, les voleurs volent ou méditent un vol, les peintres peignent dans des ateliers que l'on peut à première vue reconnaître comme tels, les millionnaires enfin font les gestes qu'on attend d'eux. Bref, il n'y a qu'un nombre très réduit de gens dont on peut dire: « Je ne sais pas trop ce qu'il fiche! »

Où bien: « Impossible de savoir où il est!... il n'a pas

FAMILY HOTEL DU VALLON

PENSION DE FAMILLE

AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

EAU COURANTE - CHAUFFAGE CENTRAL - PRIX MODÉRÉS

d'habitudes, pas d'emploi, pas de tradition ni d'obligation. C'est un fantaisiste pur... »

Ces fantaisistes purs, extrêmement rares, et précieux parce que rares, ces particuliers particularistes, la crise et l'horrible uniformisation sociale qui nous accablent les traquent et les réduisent un à un; j'en connais quelques types qui surnagent et j'avoue que j'ai plaisir à les croiser dans la vie.

II

Jean-Jacques Gailliard, artiste peintre et zéléateur de l'église swedenborgienne à Bruxelles, est un de ces hommes libres, particuliers, et qui s'est fait une éthique, une esthétique et une philosophie originales. Rien d'un rapin. Vêtu comme vous et moi — et plus volontiers coiffé d'un chapeau melon que d'un feutre mou, il porte son originalité en lui, et, comme disent en leur jargon les swedenborgiens, « l'interne, chez lui, n'est pas manifesté immédiatement par l'externe ».

Un poète, libre ainsi que lui, — et même avec lui l'un des derniers hommes libres de cette bonne ville, a fait de Gailliard, à la ville et dans son atelier, un portrait que je ne résiste pas au plaisir de vous citer, car le portrait est surprenant, et l'auteur du morceau, René Verboom, est un être total et pour ainsi dire monolithique :

« Jean-Jacques Gailliard est partout, couvert et découvert, juste à côté des signalements possibles, ailleurs déjà, toujours dans son œuvre. (Un peintre est parfois derrière son œuvre, comme un fantôme; devant, comme un ventriloque.) La fantaisie me permet en ville de rencontrer Jean-Jacques Gailliard, tout simplement. Il est trapu. La terre ne le gêne pas. Mais son front massif me fait penser « aux silences traversés des mondes et des anges ». Je ne donne pas ma confiance aux hommes grands, à carrure étroite, à front étroit — qui s'élèvent à cause du vent. »

Je rencontrai, un jour de cet été, J.-J. Gailliard à la foire du Midi. Était-il là pour manger des frites, regarder les mollets des petites qui vont au carrousel, ou cueillir des thèmes plastiques? Je ne sais trop: car il errait le long de ce que j'appellerai le revers de la foire, côté baraques — le

côté éventaires paraissant ne point l'intéresser, comme trop prévu.

« Curieux, n'est-ce pas ? », me dit-il.

Et son doigt désignait une roulotte peinte en brun-caca, avec de petits avants d'un vert vif...

Il m'invita à visiter son atelier, et j'appris que cet atelier ou du moins une partie de la demeure du peintre servait à la fois de salle d'exposition et de temple aux Swedenborgiens de Bruxelles.

— Vous êtes nombreux dans la capitale ? risquai-je.

— Une quinzaine, répartit l'artiste. Et il se mit à rire d'un rire délicieux, très pur, presque enfantin, comme n'en ont que les trappistes et les joueurs de boules.

III

Quelque temps après cet entretien, je débarquais Porte de Hal, muni d'un plan que m'avait remis Gaillard, et qui devait me permettre de découvrir la rue d'Ath où séjournait à la fois son atelier et le « culte ». Ce plan, tracé par un swedenborgien, ne pouvait être très clair : j'eus recours à un quidam qui paraissait languir au bord d'un trottoir. Le quidam me dévisagea un instant sans répondre, fit une légère grimace... Bon, me dis-je, cet homme n'entend que le flamand... Mais non ! L'homme ouvrit la bouche, et brusquement, un liquide vireux jaillit de cet orifice et s'étaala à mes pieds. L'homme, à titre de réponse, vomissait le résidu de ses divertissements de la veille. Je restai un instant interdit : c'était la première fois qu'en Europe un être me remettait ça sous le nez pour me marquer un itinéraire...

Puis, je me rendis compte que j'étais dans un monde où les signes étaient intervertis : je me dirigeai vers le Sud-Ouest, dans le sens où l'homme avait expectoré, et j'atteignis ainsi la maison du culte. On m'introduisit dans une pièce quasi démeublée, sans tableaux ni tapis, qu'un rideau de peluche vert-mousse séparait d'une seconde salle qui, je le compris, devait servir de vaisseau à cette église intermittente, les jours d'assemblée. Pour l'instant, ça avait plutôt l'air d'un salon d'essayage de tailleur non installé : mais Gaillard, survenant avec un bon rire qui dissipa mon étonnement, m'expliqua que le « culte » n'avait lieu qu'en hiver, les quinze swedenborgiens, l'été, se dispersant à des fins que je préjugeai touristiques... Nous quittâmes ce trou, le trou du culte — nous gagnâmes la pièce haute où le peintre peint.

Atelier ? Le terme est impropre. Les peintres pompiers seuls, me dit l'artiste, ont besoin d'un atelier. C'est qu'il leur faut un éclairage, et des plans, et des valeurs. — « Ma peinture a pour objet, précisa-t-il, de répudier, d'annuler les plans : je traduis des rêves ; dans le rêve tout est sur le même plan. Quant aux valeurs de cette grossière peinture à quoi même le réalisme, elle est remplacée par la science subtile des correspondances... »

IV

— Swedenborg, questionnai-je, n'a-t-il pas prétendu justement établir des correspondances mystiques, entre l'univers réel et l'univers spirituel, et ne lui est-on pas redevable de toute une symbolique ?

— Parfaitement ! Une merveilleuse symbolique. Ainsi, à y a le soleil physique : c'est du feu. Le soleil spirituel : c'est de l'amour.

— ... ?

— Le pain, dans le monde sensible, ça se mange, ça nourrit : dans le monde surnaturel, ça représente aussi l'amour. Le cheval, sur la terre, ça veut dire : traction, utilité domestique...

— Crotin...

— Dans le plan mystique, ça représente l'intelligence...

—

— Swedenborg s'est rendu compte que l'univers où nous vivons n'est qu'apparence, aspects fugitifs et subjectifs auxquels doivent répondre des archétypes, des entités abstraites qui sont les modèles absolus des êtres, les Idées pures. Platon, d'ailleurs...

Je songe un instant à interrompre et tâcher de faire saisir à mon interlocuteur que les idées de Platon, non plus

AVEC UN
BRULEUR AU MAZOUT
S.I.A.M.

silencieux — inodore — le plus haut rendement
le **CHAUFFAGE CENTRAL** devient entièrement
automatique et donne le vrai confort

Toute main-d'œuvre, toute surveillance sont supprimées

QUELQUES DERNIERES REFERENCES (août 1933)

Compagnie Financière Belge des Péroles « Petrofina »,
111, rue du Commerce, Bruxelles (2 brûleurs).

M. Renson, Industriel, à Montigny-sur-Sambre.

M. Detrez, 21, avenue de la Renaissance, à Bruxelles.

Couvent des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, à Termonde
(3e commande).

Couvent Sainte-Barbe, à Sottegem (3e commande).

Clinique Saint-Joseph, Rempart du Bassin, Bruges (deux
brûleurs).

Demandez-nous devis sans engagement.

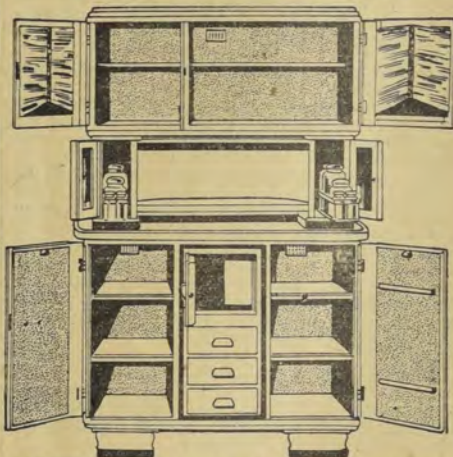
Nous pouvons, sans délai,
adapter notre brûleur à votre chauffage.

DOCUMENTATION, REFERENCES SUR DEMANDE

Brûleurs S.I.A.M., 23, Place du Châtelain, Bruxelles
Téléph. : 44.47.94. Service Ventes — 44.91.32. Administration

CONNAISSEURS
CONVOIENT

CUISINES
COQUETTES



Le meuble a cuisines en laque polie MEUBLART expose 13 nouveaux
modèles d'un fini raffiné à des prix modiques. — MEUBLART expose
les plus beaux meubles dans les plus vastes magasins du pays.

VISITEZ toutes les fabriques, salles de ventes ou maisons d'occasions
éternelles, puis venez chez MEUBLART et vous verrez votre avantage.

212, CHAUSSÉE DE WAVRE, 212

A côté de la Légation du Saint-Siège.

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône.

Service en province. 260-1S Téléphone : 12.15.72

que le noumène Kantien, n'ont de rapport avec une symbolique puérile et nuageuse qui présuppose qu'un certain nombre d'abstractions morales trouvent dans notre univers à trois dimensions des symboles arbitraires pour la signifier : mais je préfère me tenir sur un terrain plus pratique.

— Quel mobile vous a poussé au swedenborgisme ?

— J'avais lu les philosophes, Spinoza, Descartes, tout ça : il n'y a rien pour un peintre, là-dedans. Alors je suis tombé sur Swedenborg. C'est plein d'images...

— Hélas... oui ! Il n'y a même que ça, dans Swedenborg, avec des effusions morales. Et, précisément, cette morale, vous la pratiquez ?

Le peintre, drapé dans une robe de chambre à bandes rouges, me regarde d'un œil bleu, doux comme une pervenche délavée.

— Bien sûr. Ma morale, c'est d'être comme je suis. Et mes frères, les Swedenborgiens, qui sont des cœurs exqu岸, n'ont d'autre règle que de persévérer dans leur être.

— Bien, bien. Et vous avez rencontré des encouragements ?

— Les plus précieux. Ainsi, Maeterlinck a refusé de présider notre cercle. Puis-je vous communiquer l'auguste réponse qu'il a daigné me faire à ce sujet ?

Gaillard me tend cet impressionnant autographe :

5 décembre 1931. 66, Av. des Baumettes, Nice.

Cher Monsieur,

J'admire Swedenborg comme un grand illuminé, un grand visionnaire et parfois un grand poète, mais je ne crois pas du tout à sa révélation, à sa mission sociale ou divine, par conséquent je n'ai pas qualité pour être président d'un groupe religieux qui postule la foi.

Veuillez agréer, etc.

MAETERLINCK.

V

Cette conversation a lieu dans une pièce en retrait, quasi vide, elle aussi, où l'on n'aperçoit presque rien de ce qui peut servir à un peintre. Mais contre l'un des murs, en vrac, des tableaux me tournent le dos. J.-J. Gaillard les retourne enfin et je vais, pour la première fois de ma vie, non pas voir des tableaux modernistes, car j'en ai vu parfois, mais les entendre commenter par l'auteur responsable.

Le commentaire est succulent. Contraint d'abrégier, je ne m'attarderai ni sur un Ensor jouant du piano et traité dans les tons soupe à la tomate, ni sur la toile qui porte simplement, sur fond mastic, un triangle isocèle, et s'intitule « Terrains à louer ». Mais voici, par exemple, une composition : c'est un homme à mi-corps, serré dans un veston géométrique et boutoné, qui paraît lancé au pas de course, mais dont le mouvement évoque ces stylisations comiques que les caricaturistes ont récemment données à la croix hitlérienne. Ce veston n'est qu'esquissé, et l'on a écrasé, au travers, en un éclaboussis, toutes les couleurs de la palette. La tête, placide et inexpressive, est posée sur l'épaule droite en un torticolis pénible, elle est coiffée d'un chapeau melon à bords baveux. *La tête et le chapeau sont noirs, noirs comme de l'encre.* Au second plan, une zone claire où s'ébauchent des groupes de statues en nougat ; un rocher blanc comme fond, surmonté d'une de ces constructions qu'on appellait des « fabriques » au XVIII^e siècle et qui peut figurer un temple, une grange, une maison, un pâté, ce qu'on veut. *Là-dessus, un barbouillage noir, tout noir : le ciel.*

— Le portrait de mon père, annonce l'artiste.

— Pourquoi a-t-il le visage noir ? N'êtes-vous pas blanc ?

— Mais si ! J'ai peint mon père avec un visage noir, parce qu'à la fin de sa vie, il était découragé. Et remarquez : le ciel est noir, lui aussi. Plus d'espoir !

— Alors pourquoi le personnage montre-t-il des traits calmes, sans trace d'amertume ?

— Parce que son découragement était intérieur...

— Et pourquoi ces statues confuses, sur cette zone illuminée ?

Création et fabrication d'automates-réclames, affiches, pancartes ; G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, rue de Neufchâteau, Bruxelles.

— Très simple ! c'est la Grèce, où mon père fit, en ma compagnie, un long voyage...

— Et l'éclaboussis qui barbouille en étoile le milieu du tableau ?...

— Voyons ! Ne suis-je pas fils de peintre ?

L'excellent Gaillard part d'un bon rire. Je l'imité. Mais voilà qu'avant que je ne prenne congé, il m'exhibe ses dernières toiles. Qu'est-ce que cela ? Elles sont fort bonnes, ces toiles, et, notamment, un intérieur, une cuisine qu'éclaire une tête de femme ardente et gaie, révélant une technique très sûre. Mais ça n'est plus du tout, ou du moins presque plus, moderniste (sauf les cuivres du poêle, qui ont l'air d'un parement d'uniforme de chasseur-éclairateur, type 1900). Et comme je fais remarquer à Gaillard que cette peinture est contraire à sa doctrine, il éclate de nouveau de ce même rire frais qui m'a séduit. « Swedenborgien ! Swedenborgien, vous-dis-je : être ce que je suis, et, si j'incline à changer, devenir ce que je dois devenir : libre, voyez-vous ! »

Ed. EWBANK.

Petite correspondance

Nono. — Allez voir le corps de Joséphine à l'Alhambra ; vous comprendrez la triomphante beauté de la bête humaine, et vous vous direz que le Créateur ne faisait pas le métier d'un autre...

Aux lecteurs qui ont des loisirs. — La « Canne Blanche » nous écrit : « Il y a un an ou deux, vous avez publié la traduction d'une lettre rédigée par une dame anglaise qui demandait du secours pour les aveugles. Ce texte était admirable. Se trouverait-il, parmi vos lecteurs, une personne qui aurait la bonté et la patience de rechercher ce texte dans les vieux numéros de *Pourquoi Pas ?* et de nous l'envoyer ? Nous lui en serions infiniment reconnaissants. »

Avais à ceux et à celles que la recherche de l'aiguille dans la botte de foin n'effraie pas...

Lectrice assidue. — Nous ignorons tout du langage sifflé. Tout au plus l'avons-nous entendu employer par des spectateurs à la fin de quelque pièce qui les avait déçus.

Georges G... — Vous avez perdu votre pari : la province de Hainaut contient bien vingt et une villes, savoir : Mons, Saint-Ghislain, Antoing, Leuze, Tournai, Lessines, Ath, Chièvres, Soignies, Enghien, Braine-le-Comte, Reutx, Binche, Thuin, Fontaine-l'Évêque, Gosselies, Charleroi, Châtelet, Walcourt, Beaumont, Chimay.

Bononné à « Pourquoi Pas ? ». — Vous nous reprochez de nous moquer du vocabulaire flamand, qui porte « klaere », « direkté en soepele ». Ces mots, dites-vous, sont non pas français, mais latins, et appartiennent à tout le monde...

Nenni, mon ami ! Ces mots sont latins, et ils appartiennent aux langues latines, dont le français, qui n'est que du latin transformé. Que diriez-vous d'un Français qui traduirait se laver les mains pas « se wasser les handes » et qui rendrait l'idée almer par le verbe « beminer » ?

Concours Croix-Bleue de Belgique

Suite du règlement. - Lire début page suivante.

Catégorie C. — Une prime de 500 francs sera attribuée aux concurrents ayant envoyé nominativement le plus de solutions, comme ci-après : 200 francs au premier ; 150 francs au deuxième ; 100 francs au troisième ; 50 francs au quatrième.

L'ouverture du pli contenant la solution-type aura lieu publiquement en nos bureaux le dimanche 1^{er} octobre 1933, à 11 heures. La publication des gagnants aura lieu dans le journal du vendredi suivant la date d'ouverture du pli en même temps que la publication du nouveau concours.

L'envoi des prix aura lieu trois jours après la publication des gagnants.

Pour être valable, toute réclamation doit nous parvenir le troisième jour au matin après la publication des gagnants. Aucun versement n'est exigé pour les réclamations ; cependant chacune d'elles devra être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

L'inobservation d'une des conditions énoncées ci-dessus élimine le concurrent de plein droit. Du fait de participer au concours, les concurrents acceptent le règlement.

AVIS. — Pour répondre à plusieurs demandes nous avons précisé, comme ci-dessus, l'article 1^{er} de notre règlement.

4,000 Fr. A GAGNER

Concours de mots croisés organisés par la CROIX BLEUE DE BELGIQUE, (A.S.B.L.);
Société Protectrice des Animaux,
conformément aux résolutions du Congrès des Mots Croisés du 12 mars 1933.

CONCOURS N° 5



(Reproduction interdite)

Les concours CROIX-BLEUE paraissent également dans l'OFFICIEL DU CROSSISTE ainsi que leurs solutions. (Spécimen sur demande, 97, rue de Molenbeek, Bruxelles).

HORIZONTALLEMENT — 1. Plante. Peintre hollandais. — 2. Négation. — Raymond Ribot (initiales). — Orange. — 3. Corps du faon. — Ville. — 4. Parties du corps. — Occis. — 5. Symbole chimique d'un métal. — Nom scientifique du genre canard. — Possessif deuxième personne. — 6. Participe passé. — Humecteur. — 7. Ville. — Docteur. — Lettres. — Coutures. — 8. Gaspiiler. — Forme du préfixe AD. — Pronom. — 9. Connaissance d'une chose. — Clameur. — Fleuve côtier. — 10. Pièce d'étoffe. — Ressources. — 11. Autre forme de AL. — Moitié ou verre de bière. — 12. Partie d'un vase d'un panier. — Action d'assailir. — 13. Paysage considéré au point de vue de ses qualités pittoresques. — Berger mythologique.

VERTICALEMENT — 1. Petit livre. — Ville de Suisse, chef-lieu du Nidwalden. — 2. Fille de Cadmus et d'Harmonie. — République de l'Amérique du Sud (1,495,000 habitants). — 3. Adverbe. — Avancera. — Lettre grecque. — 4. Possessif pluriel. — Patriarche hébreu. — Vin de Champagne. — 5. Patrie des frères Anguier. — 6. Fleuve d'Europe. — Jeter impétueusement. — Coup. — 7. Rivière. — Lettre grecque. — 8. Possessif pluriel. — 9. Patriarche hébreu. — 10. Bessera dans un petit espace. — Abréviation de Sa Sainteté. — 11. Conjonction. — Consonne par lissage. — Animaux. — 12. Les navires viennent y mouiller. — Petit ruisseau. — Forme de AD. — Le premier en son genre. — 13. Arrêt d'un liquide organique. — Un des quatre éléments. — 13. Dorée ordinaire de la vie. — Paresseux. — Sans vêtements. — Règle double.

SOLUTION-TYPE DU CONCOURS N° 4

C L O R E - T - E T A - G
A - B E L L O T T E - S I
V A N - - M O E L L O N
E - M A R S - - S - Y U -
S T E - O U R O - I S - R
U - C H A I R E S - R E
B A H - A - S - T R I A -
U - A R N O - C O A S S E
C O I - - T E - L E O - P
H - R A J A - S E L - U R
E S - M O R E E - - C R I
- O C - A I - M E R L U S
B L A U D E - I N O - S E

Variante la plus difficile: RAS (article de commerce).

LISTE DES LAUREATS

CATÉGORIE A. — Mme Banken, Bruxelles; Borremans, E. Tournai; Bracke, A. Bruxelles; Brandenburger, E. J. Mme J.-P. et J.-P. à Anvers; Chandelle, G. Verviers; Mlle Crustin, Verviers; M. et Mme De Boek, Bruxelles; Mme A. Debontridder, Houdeng; Delbrasse,

sine, T. Rosières; Delcour, Arbrefontaine; Mme Depauw, Engis; Mme De Pover, Bruxelles; Derlat, P. Heusy, Devalck, L. Schaerbeck, D'Hainaut; E. Verriès; Mlle Dohet, A. Wasseiges; Dohet, J. id.; Duchatelet, P. Bruxelles; Dupont, A. Chimay; Duvivier, M. Viel-salm; Mme Gérardy, F. Rochefort; Gustin, C. F. Hampteau; Jacquemot, E. Florennes; Jourdain, A. id.; Mlle Lejour, A. Bruxelles; Lorand, L. Wavre; Marlier, P. Hyon; Maré, J. L. Fronville; Mme Misse, Bruxelles; Mottart, F. M. G. Anvers; Reynard, St.-Schooten; Schyven, P. à X.L.; Reyren, I. et Mme Anvers; Ronvaux, A. Hampteau; Servalis, H. Verviers; Sville, A. Bastogne; Tamiset, J. Mauraige; Mme Thonon, B. Bruxelles; Mme Vanroy, F. Bruxelles.

2,500 francs : 47 = fr. 53,20.
Sauf erreur ou omission.

CATÉGORIE B. — Adam, F. Bruxelles; Mlle Belgonne, E. Philippeville; Boulé, E. Bruxelles; Brandenburger, P. Mme Breyer, Arlon; Clément, M. Quenast; Clobert, R. Tournai; M. et Mme Coppés, Philippeville; Cornet, A. Verviers; Detroix, L. M. Quenast; Declercq, J. St-Gilles; Mme Delbrasse, T. Rosières; Delobel, H. Bruxelles; Mme de Marneffe, Chimay; Depover, L. Bruxelles; Mme Dequenne, E. Mons; Doctot, C. O. Bils; A. Sart; Mme Dohet, J. Wasseiges; Duchatelet, F. Bruxelles; Mme G. Delellis, M. G. Chimay; Duvivier, R. et Reg. Vielsalm; Feller, H. Notherm; Filpot, L. Quenast; Gustin, L. M. Hampteau; Lécaille, A. J. et Mme M. Aye; Libaut, H. Bruxelles; Lux, A. Anvers; Maré, E. J. Fronville; Mme et Mlle Mottart, Anvers; Ponte, A. Etterbeek; Reynard, P. G. et M. Schooten; Ronvaux, B. C. E. Hampteau; Sallen, E. et Mme J. M. J. à Berchem; Schyven, A. à X.L.; Sénépart, C. à Kain; Vandembroek, A. Antoing.

1,000 francs : 52 = fr. 19,25.
Sauf erreur ou omission.

PRIMES. — Mme A. Debontridder, Houdeng (49 sol.), 200 fr.; Thomas, L. Stembert (41 sol.), 150 francs; Renant, L. Pont-de-Loup (33 sol.), 100 francs; Bagniet, A. X.L. (16 sol.), 25 francs; Mlle D'Hainaut, Tournai (16 sol.), 25 francs.

RÈGLEMENT DU CONCOURS

1. Tous les mots à chercher se trouvent dans le N.P.L. 1932, à partir de la page 1 et se caractérisent par des lettres majuscules (ou initiales) ou dans les différents tableaux à partir de la page 1, en tous caractères, sauf toutefois, les cartes géographiques qui ne seront pas utilisées pour nos problèmes. Sont supposés connus les symboles chimiques, préfixes, pronoms et les mots d'actualité. La liste des symboles chimiques et préfixes est fournie moyennant un franc à envoyer en timbres-poste à l'OFFICIEL DU CROSSISTE, 97, RUE DE MOLENBECK, BRUXELLES.

2. Le problème comportant plusieurs solutions possibles, concurrent peut envoyer autant de solutions qu'il lui plaira pourvu qu'elles soient différentes entre elles, la première sur une grille à son choix (une lettre par case), et les autres en un tableau clair et précis, le tout écrit à l'encre, en capitales d'imprimerie, sans retours ni surcharges. Les lettres isolées des articles, pronoms, conjonctions, prépositions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbes, interjections et préfixes ne donnent pas lieu à variante.

3. Inscrire sur la grille, en capitales d'imprimerie, le nom, prénoms, adresse du concurrent, le numéro de son compte chèques postaux (éventuel) et le nom du journal; y annexer le tableau des solutions supplémentaires, le tableau postal, ou virement postal, ou mandat postal, ou le talon du bulletin de versement, lesquels doivent être libellés en faveur de: Croix Bleue de Belgique, SERVICE CONCOURS, chèques postaux n° 481260, rue de Molenbeek, 97, BRUXELLES (II). Nous nous chargeons du r-couvrement des chèques et versements.

Mettre le tout sous enveloppe affranchie (fr. 0,75 pour la Belgique; fr. 1,00 pour la France) et l'adresser comme suit: Concours Croix Bleue, 97, rue de Molenbeek, Bruxelles (IIe), en indiquant le numéro du concours dans le coin gauche en haut de l'enveloppe et au dos de celle-ci, les noms et adresse du ou des concurrents.

4. Chaque pli peut contenir l'envoi de plusieurs concurrents.

5. Les envois doivent parvenir à l'adresse ci-dessus au plus tard à la première distribution du dimanche 1er octobre 1933.

6. Le droit de participation est fixé pour chaque concurrent à 5 francs pour la première solution et 4 francs pour chaque solution supplémentaire.

7. Les anciens membres de la Croix Bleue auront droit, pour chaque concours qui paraîtra, et à titre personnel, à une solution gratuite de 5 francs, à condition qu'elle soit accompagnée chaque fois d'au moins deux solutions payantes de 4 francs chacune.

8. Les personnes qui se feront membres de la Croix Bleue (cotisation annuelle 20 francs) et s'abonneront à l'Officiel du Crossiste (12 francs jusque fin décembre), soit en tout 32 francs à envoyer au compte chèques postaux n° 148300 ci-dessus, auront droit aux mêmes avantages que ceux accordés aux anciens membres de la Croix Bleue, à condition qu'ils déposent leur cotisation et leur abonnement à l'Officiel du Crossiste, 176, Bruxelles (IIe). S'il n'y a qu'un gagnant, l'intégrité du prix lui sera attribuée. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera reportée sur le prochain concours.

9. Un prix de 1,000 francs sera partagé entre les concurrents qui, n'ayant pas gagné en catégorie A, auront présenté une solution ne comportant qu'une variante fautive, à condition toutefois qu'ils aient trouvé la variante que nous aurons jugé la plus difficile. (Exemple: Problème N° 2: Variante la plus partagée: HERMES. Le prix aurait été partagé dans ce cas entre eux ayant une variante fautive autre que HERMES).

10. Si les gagnants en catégorie B obtiennent un prix supérieur à ceux de la catégorie A, les deux catégories seraient réunies pour se partager l'ensemble des prix.

11. Si les gagnants en catégorie A ne peuvent pas se partager une fois dans l'une ou l'autre des catégories A et B.

(Lire la suite au bas de la page précédente.)



Tant de « Miss! » Tant ! Flûte !

*Cela cesse d'être de mise !
On en voit jusqu'à cinq assises !
Des MISS, maintenant, c'est assez.
Alors ! allez-vous-en bisser*

*Au moins une dans chaque rue !
De l'eugénisme ? Eugène... sue
pour donner sa pomme... d'avis !
C'est MISS là ! C'est MISS ici ! Pis !*

*Il faut dire qu'on exagère !
Dans la légion d'étrangères,
va, lecteur, aux miss, t'y fier !
Voudrait-on nous MISS-tifier ! !*

*Chez nous, ce serait plus logique
un « mademoiselle Belgique »
laissant « miss » sec (rosse !... et... blackwell)
aux Anglais, même... mispickel !*

*L'Allemande est... amal-gammée;
on croit voir tout un corps... d'almée ! !
Sa gorge est comme du béton,
c'est... FUREUR-teutoNICHON ! ! !*

*Quand vient d'une lointaine Afrique,
la « miss-en-trop » mise en tropique,
il peut, ce prétendu régal,
n'être qu'à mise en... scène-égal ! !*

*Quand ce bon Monsieur de Waleffe
nous piquant par... tsésé-èsèfe,
croit bien endormis nos instincts,
il fait alors grossir... l'essai*

*des belles « stârs » sur une plage.
Il y faut, des pucelles l'âge
et le juste maillot de bain
permettant l'accès du bassin...*

*la maman se tenant derrière,
ce sont des « étoiles de mère ».
L'une, onques, qui n'aima nager,
trouve quand même un manager !*

*Ce diable de maillot convexe
ce n'est... au fond... qu'un cache-sexe,
mais il en vient, c'est naturel,
un certain... « cache-sexe »-appel !*

*Hélas, la belle managée,
endommagée en dame âgée,
ayant vu son culte rempli,
un jour deviendra : ...« miss-en-PLIS » ! ! !*

17 septembre 1933.

JIM.

Imprimés commerciaux publicitaires, papier aluminium, affiches, vitrauphanie, tous les articles pour la publicité par l'objet : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, rue de Neuchâtel, Bruxelles.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE



Une Exposition d'Ensembles décoratifs et du Meuble d'Art belge

Il y a quelques années, rentrant d'un voyage aux Etats-Unis, M. Louis Franck invitait les industriels belges à s'orienter résolument vers les arts décoratifs, domaine dans lequel notre maîtrise et notre main-d'œuvre donneraient toute leur mesure et nous assureraient une place de tout premier plan.

Répondant à cet appel et grâce au goût de nos ensembliers, l'industrie du meuble occupe actuellement une situation prépondérante parmi nos fabrications d'art. Et c'est pourquoi nous signalons avec plaisir la remarquable exposition permanente d'ensembles décoratifs et du meuble d'art, réalisée par la firme De Coene Frères (Ateliers d'Art de Courtrai) dans les salons de son unique succursale de Bruxelles, située au 145, rue Royale, au coin du boulevard Bisschofsheim (Porte de Schaarbeek) et qui s'ouvre ce samedi 23 septembre.

Nul, dit-on, n'est prophète en son pays, et l'on ignore trop en Belgique — car la firme De Coene Frères, de Courtrai, jouit à l'étranger d'une juste renommée — l'énorme extension prise par cette maison, qui occupe plusieurs milliers d'ouvriers appartenant à vingt-huit professions différentes et réalise dans ses ateliers tout ce qui est du domaine de l'ensemblier: tapis, tentures, lustres, foyers, tapisserie, etc., sans évidemment en excepter les meubles de tous styles.

Selon la pensée de ses promoteurs, l'initiative que nous signalons à nos lecteurs répond à un but bien précis: lutter sur le marché belge contre les importations

étrangères et réagir contre l'envahissement de nos intérieurs bourgeois par des meubles de mauvaise qualité, dont seul l'aspect est attrayant et qui sont vendus à des prix nullement en rapport avec leur qualité réelle.

MM. De Coene Frères se sont donc ingénies à montrer au public une partie des réalisations remarquables de leurs usines, dans toutes les gammes de prix et dans tous les styles, chacun des meubles ou des ensembles exposés répondant à un constant souci d'art. D'autre part, et il faut bien devant les préventions du public belge insister sur ce point, les Ateliers d'Art De Coene Frères, malgré la qualité et le fini de leurs produits, luttent victorieusement sur le terrain des prix avec leurs concurrents étrangers.

L'exposition répond, par sa diversité, à l'importance de la firme organisatrice et nous engageons vivement nos lecteurs à l'admirer, comme nous l'avons fait, sous l'aimable conduite de MM. Van Campenhout et de Waay, gérants du dit magasin de vente.

Les décors de l'étalage sont formés de cloisons d'une seule pièce en palissandre des Indes. Ce travail, tout à fait spécial, se prête admirablement à la décoration murale des studios, bureaux, salles à manger, etc.

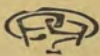
La cage d'escalier est particulièrement réussie. Elle est ornée d'un panneau décoratif du grand peintre Saverys, un des collaborateurs de la Maison De Coene Frères; un grand vitrail, dû à ce même artiste, a été exécuté par les artisans d'élite des Ateliers d'Art de Courtrai.

D'une façon générale, on peut dire que rien n'a été négligé pour présenter les créations dans leur cadre, et on peut admirer toute une série de mobiliers divers, bureaux, salles à manger, chambres à coucher, studios, dans toutes les gammes de prix et pour toutes les bourses, chacun faisant partie d'un ensemble dont les moindres bibelots sortent de la maison.

Beaucoup de meubles présentés à l'exposition sont en bois de notre Colonie, travaillés par les procédés brevetés de la Maison De Coene Frères, et rendus d'une résistance à toute épreuve.

Cette exposition, ainsi qu'on nous le faisait remarquer, ne constitue qu'une carte de visite de la grande firme courtraienne, de renommée mondiale, et est simplement destinée à donner une idée des possibilités extraordinaires de notre plus grande maison d'art décoratif.

Nul doute que les gens de bon goût, les amateurs de beaux ensembles et d'intérieurs harmonieux, ne tiennent à visiter l'exposition et les salons de vente de la succursale De Coene Frères, unique à Bruxelles.



DEUXIEME SEMAINE

METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA



LE "KID" DESPICHÉ

(A.D. FROM SPAIN)
avec les **76 plus jolies femmes**
d'Hollywood
en 1^{re} partie

UN DESSIN ANIMÉ PARLÉ FRANÇAIS

Les **3 COCHONNETS**
SILLY SYMPHONIE EN COULEURS
ENFANTS NON ADMIS

HEURES DES SÉANCES
EN SEMAINE 2.25 - 4.40 - 6.50 - 9 -
SAMEDI 2.4 - 6.3 - 8.10 - 10.15 -
DIMANCHE 1.3 - 5.5 - 7.10 - 9.15

PARLANT FRANÇAIS



**Dans chaque boîte
un intérieur brillant**

Encaustique pour meubles, parquets,
marbres, lino et carrosseries

Un produit
"NUGGET"



La Chanson des Rues

Il semble qu'au baptême des rues devraient présider exclusivement le souci de perpétuer le souvenir d'événements historiques locaux ou de caractère universel, et aussi celui d'honorer la mémoire des grands hommes, en commençant par les nôtres.

Lisez la nomenclature des rues de Bruxelles et vous serez étonnés de voir avec quelle pauvreté d'imagination ce travail fut fait.

Si bon nombre de personnages falots passent à la postérité, j'ai, par contre, établi toute une liste d'hommes célèbres qui attendent (patiemment, j'espère) l'honneur de figurer sur le plan de notre voirie. Ce n'est pas que les artistes aient été entièrement oubliés dans la confection de notre réseau urbain: on trouve, parmi les élus, quantité d'écrivains, de sculpteurs et surtout de peintres. Ces derniers sont au nombre d'une cinquantaine et peuvent se targuer d'une rue des Aquarellistes, d'une rue des Ate-liers, d'une avenue des Peintres; il y a même, à Koekelberg, la rue du Cubisme et, à Bruxelles, la... rue des Navets! Les musiciens, hélas, sont traités en parents pauvres et il y a la musique de la rue, mais pas la rue de la Musique.

Vous trouverez les rues Jean Degreef, Jules Degreef, le square Jean-Baptiste Degreef, mais Arthur Degreef attend toujours une consécration qui lui est due depuis longtemps.

Les faubourgs pourtant méritent la reconnaissance des musiciens; nous y trouvons les avenues Melba, Ysaye, Auber, Gounod, les rues Gevaert, Tinel, Vieuxtemps, Puccini, Guy d'Arezzo sont à l'honneur. A Schaerbeek, ce sont Jan Blockx et Huberti; à Etterbeek, Fétis et Peter Benoit; à Ixelles, la Malibran, Léon Jouret et César Franck.

Mais à Bruxelles? La rue Grétry, l'avenue de la Brabançonne et l'impasse Sainte-Cécile. C'est tout, car le loustic seul pourra tenir compte de l'impasse du Canon et de la rue des Sols... Sur ce chapitre de la plaisanterie, il est bon de dire que Schaerbeek peut revendiquer la rue Mignon et la place du Pavillon; Saint-Gilles, la rue Bosquet; Molenbeek, la rue des Chanteurs; Etterbeek, la rue du Cornet et la rue du Concert; Uccle, l'avenue Bel-Air.

Chose grave, parmi tant de « van » choisis n'importe comment, un nom illustre entre tous, celui de van Beethoven, se trouve omis.

Et l'auteur de la « Neuvième Symphonie » est d'origine belge!

On nous signale bien une avenue Beethoven, mais c'est un tout petit bout de rue située... à Ganshoren.

Signalons qu'on pourrait faire subir à certains noms de rues une légère transformation.

Par exemple, la rue Wynants pourrait se transformer en rue Weynandt; la rue Zinner, au prix de deux jambages, deviendrait la rue Zimmer; supprimer les deux dernières lettres de la rue Chaumontel serait un hommage à l'un de nos meilleurs violonistes; la rue de l'Amigo deviendrait la rue du Violon; la place Liédts se changerait en place Liszt et l'impasse de Wageneer s'appellerait l'impasse Wagner!

Je sais que les Synthétistes sont déjà représentés par les rues Oület et De Jonckeer, mais je ne verrais aucun inconvénient à ce que la rue de Bourgogne se muât en rue de Bourguignon!

F. de B...

Gardez l'haleine plus fraîche

en adoptant le dentifrice
COLGATE
il nettoie les dents
*complètement**



Rien ne rend plus attrayant le charme d'un sourire qu'une bouche saine et une haleine fraîche. Assurez-vous ces avantages en employant régulièrement le dentifrice Colgate. Sa mousse pénétrante s'infiltré entre les dents et les nettoie ainsi complètement. Parfaitement pur et neutre, Colgate assainit toute la bouche et donne aux dents l'éclat des perles. Adoptez-le dès aujourd'hui.

* Une mauvaise haleine est souvent due à des particules d'aliments restées entre les dents. Colgate remédie à cet inconvénient en nettoyant les dents complètement.



PRIX RÉDUIT
Le grand tube: 6 fr.

CRÈME DENTIFRICE COLGATE



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Socialisme d'autrefois

Un vieux militant du socialisme français, M. Louis Levy, vient de publier un amusant recueil de souvenirs sous ce titre: *Vieilles Histoires socialistes*. On y trouve des notes intéressantes et sympathiques sur le socialisme belge. Il y a, dans le socialisme, dans celui d'hier comme dans celui d'aujourd'hui, bien des aspects. Il y a un socialisme doctrinal et universitaire, un socialisme syndical et ouvrier, un socialisme proprement révolutionnaire — il y a, et surtout il y avait un socialisme bohème et pittoresque. Ce n'est pas le moins sympathique. M. Louis Levy y consacre quelques pages et raconte quelques savoureuses anecdotes, témoin celle-ci sur le fameux docteur Meslier.

« Et comment ne pas rappeler la plus savoureuse des anecdotes touchant Meslier? Je veux dire celle du poulet de

Toussaint. Je vous la rapporte telle que Léon Osmin me l'a contée.

Cela se passe au temps du parti allemand. Toussaint, député du XI^e, va faire une réunion dans l'Yonne. Meslier, qui n'est pas encore député, mais simple militant du P.O.S.R., l'accompagne. Tout se passe le mieux du monde.

Au retour, Toussaint monte en première classe, le D^r Meslier en troisième. Mais, à l'arrêt de Laroche, le médecin va rendre visite au député.

— Je m'embête tout seul, dit-il, « déclasse-toi », viens dans mon wagon.

Mais Toussaint prétexte la fatigue et refuse de quitter son compartiment de première.

— Parfait, dit Meslier. C'est moi qui vais venir chez toi. Si un contrôleur s'en mêle, tu seras responsable.

Meslier s'installe en face de Toussaint. Et celui-ci se met à dormir.

Meslier fume sa pipe et s'ennuie. Il regarde dans le filet,

CINEMA ELDORADO

LA PRODIGIEUSE REALISATION

Révolte au Zoo

UNE DELICIEUSE HISTOIRE D'AMOUR

avec

Loretta Young et

Gene Raymond

Superproduction Fox Film

PARLANT FRANÇAIS

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

PATHÉ-NATAN

PRÉSENTE

ALBERT PRÉJEAN

DANS

TOTO

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

GEORGES BISCOT

dans

**600.000 FRANCS
PAR MOIS**

d'après la pièce de MOUEZY-EON

ENFANTS ADMIS

4 QUALITÉSNE TACHE PAS DURABLE
COPIES NETTES PRIX AVANTAGEUX**PARTICIPATION A LA TOMBOLA GRATUITE**

TIRAGE LE 15 OCTOBRE

LOT UNIQUE :
**MACHINE A ÉCRIRE
PORTATIVE NEUVE**

Conservez les bons des boîtes de carbone

PAUWELS ou EGLEB

vendues

par les Etabliss. PAUWELS
19, Rue de Bériot, 19
Téléphone : 17.55.83

et voit la valise de Toussaint. Il la prend, la soupèse. Diable! elle est lourde!

Meslier ouvre la valise et trouve des victuailles: un poulet bien rôti, un flacon de bourgogne, une bouteille de marc, et de petits fromages.

Le docteur saisit la volaille. En bon anatomiste, il la découpe proprement, mange toute la chair et ne laisse que la carcasse. Mais il faut bien arroser le poulet. Meslier ouvre la bouteille de bourgogne. Le vin est agréable; pour achever de le déguster, il goûte les fromages. Enfin, vient l'heure de la digestion. La fiole de marc est proche; il la vide. Mais, comme c'est un homme méticuleux, il a soin de remplir la bouteille.

— Avec quoi? demandez-vous.

— Devinez-le. Et n'oubliez pas que Meslier n'avait pas de robinet à sa disposition.

Le repas terminé, tout est remis en place, et la valise fermée.

...Le train arrive à la gare de Lyon. Toussaint dort toujours. Le docteur le réveille. Le député s'étreint, descend du train. Au gabelou qui l'interroge, il déclare un poulet, des fromages, une bouteille de vin et une de marc. Puis, il paie fort honnêtement ses droits d'octroi.

Les deux camarades se séparent, Toussaint se dirige vers le XI^e, Meslier regagne Saint-Ouen.

La nuit, le docteur est réveillé par Toussaint dont la femme a tout découvert. Toussaint est furieux. Il menace Meslier d'une demande de contrôle...

L'extraordinaire, c'est que la demande de contrôle fut réellement déposée, et que l'Union fédérative du centre du P. O. S. R. prononça l'exclusion du D^r Adrien Meslier...

Pour l'esthétique, l'histoire devrait se terminer ici. Mais je me suis fait historien: je dédaigne le beau et ne prise que le vrai. Je suis obligé d'avouer que la sentence d'exclusion fut promptement rapportée.

On n'était pas si méchant que ça au P. O. S. R. Aujourd'hui, on serait peut-être plus sévère.

Livres nouveaux

BELGIQUE, CARREFOUR DE L'OCCIDENT, par Paul Colin. (Rieder.)

Les panoramas sont à la mode. Paul Colin, qui est un esprit très européen, et, aussi, une compétence incontestable en matière d'arts plastiques, a entrepris de broser, à la fresque, un portrait de la Belgique artistique et intellectuelle. Comme il fallait s'y attendre, il a fait, dans son livre, une large place à la peinture: non seulement à l'ancienne, qu'il aime et explique avec une compétence incontestable, mais aussi à la moderne, qu'il ne connaît pas moins bien. Réhabiliter Gallait, dont il ne craint pas de situer certaines études à côté d'études similaires de Gérault, venger Permeke de la huée des « pompiers », analyser finement l'œuvre d'Ensor, apportant à l'éloge quelques tempérants discrets, voilà qui était à faire, et il faut le louer de l'avoir fait. Mais il faut le louer aussi d'avoir parlé avec une grande liberté d'esprit d'écrivains comme Maeterlinck, qu'il est de bon ton de louer à tort et à travers, et d'avoir jugé Verhaeren brièvement, avec une perspicacité équitable.

A cette synthèse où le paysage alterne avec les évocations historiques, Paul Colin a joint quelques notes sur nos hommes d'Etat et nos hommes d'action. Et ces pages ne manquent pas non plus de moelle, mais elles n'ont pas l'accent de celles que l'auteur a consacrées à l'esthétique. Plus visuel et plus artiste que psychologue, Paul Colin n'a peut-être pas assez insisté, dans ce livre solide, mais forcément borné à des ensembles sur la physiologie de notre vie sociale, sur la psychologie de nos provinces, sur nos particularités d'humeur et de tempérament. Il lui restera donc la place pour donner une suite, s'il le veut, à ce livre remarquable, et de nous donner les « Caractères des Neuf Provinces ».

E. EW.

Nécessaires de couture, dès à coudre, mètre-ruban, canifs, protégé-carte identité: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



AVIS
LE
CALOGAZ
LE FRANK
FONCTIONNE
AU
SALON DE
L'ALIMENTATION
(SECTION DU GAZ)

Le « CALOGAZ LE FRANK » -- une invention toute récente du Français Turpin -- est un foyer-radiateur au gaz, qui ne coûte que 400 fr. Le « CALOGAZ LE FRANK » est économique: en consommant environ 400 litres de gaz par heure (soit, à Bruxelles, une dépense horaire de 36 centimes) il porte à 18 degrés la température d'une pièce de dimensions normales (environ 5 x 4 m.); lorsque la température extérieure est de zéro degré. Un réglage spécial permet au « CALOGAZ LE FRANK » de chauffer des pièces plus grandes -- 30, 100 et 120 mètres cubes -- avec une consommation de gaz proportionnelle, soit 600 litres, 800 litres et 1 mètre cube maximum par heure (ou 54 centimes, 72 centimes et 90 centimes). Ces rendements sont garantis par l'usine.
 Le « CALOGAZ LE FRANK » est sans danger; pas d'obligation d'aérer, pas de maux de tête. On peut laisser le robinet ouvert par mégarde; rien à craindre.
 Le « CALOGAZ LE FRANK » est d'un placement facile, d'un entretien nul, et peu encombrant. D'un aspect élégant et moderne, construit en fonte émaillée, il existe en toutes teintes. Demandez démonstration aux:

Fonderies et Poêleries Nationales

HAREN - BRUXELLES

C'EST UN PRODUIT " FOPONA "

AVIS AUX POELIERS: Sur simple carte ou coup de téléphone un délégué de l'usine se rendra chez vous.

Philosophie de Militaire

Un vieux troubade, qui la connaît dans les coins, dédie ces préceptes aux bleus du jour

- Ne jamais, quoi qu'il arrive, chercher à comprendre.
- Il y a toujours une D. M., mais il y a toujours une autre D. M. qui dit le contraire. (Pour les pékins, D. M. = Dépêche ministérielle.)
- Il ne faut jamais s'en faire, car il n'y a pas d'exemple que les bidons ne se soient pas arrangés.
- Avant d'exécuter un ordre, attendez toujours le contre-ordre.
- Toute initiative non commandée est coupable.
- Il y a deux sortes d'initiatives: la positive et la négative. La positive consiste à exécuter un ordre qu'on n'a pas reçu et qu'on aurait dû recevoir; la seconde consiste à ne pas exécuter un ordre qu'on a reçu et qu'on n'aurait pas dû recevoir.
- Rien n'est plus désagréable pour celui qui n'a rien à faire, que de voir quelqu'un travailler.
- Rien ne sert de partir à point, il faut quand même toujours courir.
- Dans le doute, dites la vérité.
- N'importe qui, étant bon à n'importe quoi, on peut, n'importe quand, le mettre n'importe où.

- Pour tout travail spécial, l'emploi des compétences diminue l'autorité des chefs et la souplesse de l'exécution. La souplesse dans l'exécution s'obtient par l'incohérence dans les ordres et la mollesse dans le contrôle. La première s'appelle officiellement esprit d'initiative; la seconde, confiance dans ses subordonnés.

- La continuité dans l'incohérence tient lieu d'esprit de suite.
- Ne jamais avoir plus d'esprit que ses chefs.
- Quand on ne sait pas où l'on va, y partir au galop.
- Avant d'assumer une responsabilité, assurez-vous d'une victime de rang inférieur, mais suffisant.
- Le plus grand tort qu'on puisse avoir, c'est d'avoir raison.

CINÉMA VICTORIA

ANNY ONDRA

DANS SON MEILLEUR FILM

La Fille du Régiment

AVEC

Richard Wilm et Claude Dauphin

ENFANTS ADMIS

VOULEZ-VOUS GAGNER

5 MILLIONS de francs avec 41 francs

versés mensuellement, et devenir propriétaire de titres du
NOUVEL EMPRUNT BELGE A LOTS 1933
avec participation aux tirages dès le premier versement.

Si oui, adressez-vous à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société anonyme fondée en 1923 au capital
de DIX MILLIONS de francs.

26, longue rue de l'Hôpital ANVERS

ou à ses agents:

BANQUE IMMOBILIERE, 16 boul. Anspach, Bruxelles.
O. DU BOIS, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Ne tardez pas à demander des renseignements, le
premier tirage étant fixé au 18 NOVEMBRE.

IL Y SERA TIRE :

2 lots de 5.000.000 de francs,
7 lots de 1.000.000 de francs,
630 lots de 23.000 francs.

Ne laissez pas passer la chance!

QUELQU'UN DOIT GAGNER CES LOTS! C'EST PEUT-ÊTRE VOUS!

Le nombre de titres que nous pouvons fournir étant
limité, nous vous conseillons de nous demander les
renseignements aujourd'hui même.

Vous pouvez obtenir ceux-ci en nous renvoyant sous
enveloppe la présente annonce avec vos nom et adresse.

NOM.....

ADRESSE.....

COMMUNE.....



Dans les vieux quartiers...

**Nous sommes en mesure
de résoudre, de façon
rapide et économique,
tout problème de
reprise en sous-œuvre
ainsi que tout fonçage
de pieu, sans vibration,
bruit ou fumée, dans
les chantiers les plus
exigus ou encombrés.**

Demandez la brochure
spéciale illustrée R 272

PIEUX FRANKI

196, rue Grétry, LIÈGE



Chronique du Sport

Nous avons reçu plusieurs lettres cette semaine d'amis automobilistes, au sujet du nouveau pont d'Alost, sur la route de Bruxelles à Gand. Nos correspondants se plaignent d'avoir perdu un temps précieux, à cet endroit, en raison de la longueur de la manoeuvre. L'un d'eux, un négociant d'Anvers, nous dit: « Le dimanche 17 septembre, venant de Bruxelles en auto, je débouchais devant le pont d'Alost au moment précis où deux pauvres bougres, suant et peinant, s'évertuaient à le faire tourner! — Travail laborieux, qui demande, autant que j'ai pu en juger, des muscles solides et de « l'hulle de bras ». A notre époque, où le machinisme occupe une place exagérée dans notre vie, il est presque agréable de constater que l'Administration se cramponne aux choses du passé et à la tradition.

» Il était alors exactement 9 h. 45. Le temps était superbe et, personnellement, je n'étais guère pressé. Je descendis de mon siège et, penché au-dessus du garde-fou, je m'amusai à cracher dans la Dendre pour faire des petits ronds. C'est très amusant lorsque vous disposez de toute une longue journée dominicale, dont vous ne savez que faire. Eh! bien, j'ai pu « figurer » ainsi des petits ronds dans l'eau pendant exactement trente-cinq minutes. Je n'avais plus de salive, mais une courbature dans le bas des reins. Il a fallu, en effet, trente-cinq minutes pour ouvrir à nouveau le passage au trafic. Je ne pense pas exagérer en disant que, de chaque côté de la rivière, une trentaine de voitures se suivaient à la queue-leu-leu. Ces automobilistes montrèrent d'ailleurs une déplorable nervosité en organisant un concert, aussi intempestif qu'inharmonieux, de klaxons — des klaxons déchainés —, de trompettes et de sifflets. Je vous l'ai déjà dit, je n'étais pas pressé et doué d'un caractère heureusement placide, je me suis mis à méditer sur la scène à laquelle j'assistais. Je me dis: « Si l'on remplaçait, en Belgique, tous les ponts manoeuvrés électriquement par de bons vieux ponts, d'un système antique et solennel, comme celui d'Alost, on pourrait utiliser une main-d'œuvre qui chôme en abondance. Dans cet esprit, ce n'est pas deux hommes que l'on devrait mettre pour la manoeuvre des ponts, mais quatre, ou six, ou huit, peut-être même dix! Qu'en pensez-vous? Mon idée est-elle raisonnable et ne croyez-vous pas qu'elle serait de nature à enthousiasmer les ronds-de-cur de Travaux publics? »

Evidemment, évidemment! Mais notre correspondant retarde tout de même un peu, parce que cette question du pont d'Alost a déjà préoccupé le sénateur Fernand Demets, qui a posé, dernièrement, au Ministre des Travaux publics la question suivante:

« Auriez-vous l'obligeance de me dire s'il est exact que le pont d'Alost, sur la route de Bruxelles à Gand, enfin livré à la circulation, après deux ans, est conçu de telle façon que sa manoeuvre dure vingt-cinq minutes? »

Notre première réflexion, en lisant ces lignes, a été: tiens, tiens, Monsieur le Sénateur revenant du Zoute à Bruxelles, aura dû « poireauter » vingt-cinq longues minutes devant le dit pont! Regagnant son home avec un retard sérieux sur l'horaire prévu et de fort méchant humeur, il aura, de la meilleure encre de son stylo, rédigé l'insidieuse petite question qui ne permet pas une réponse évasive.

Et voici en effet quelle fut celle du Ministre:

« La situation actuelle est provisoire. Certains bateaux peuvent passer sous le pont fermé. La manoeuvre à la main dure un temps trop long. L'électrification est décidée en principe et les études sont en cours. »

Si nous étions à la place de M. le sénateur Demets, nous reviendrions à la charge: nous demanderions au Ministre comment il se fait qu'après deux ans de travaux coûteux il peut estimer que « la situation actuelle n'est que provisoire ». Qu'entend-il par ce « provisoire »?

Nous lui demanderions aussi si les « techniciens » — prière de ne pas sourire — de son Département ignoraient, en commandant les travaux du pont actuel, que pour le faire tourner la manoeuvre devrait se faire à la main; que cette manoeuvre « durerait un temps trop long »; qu'il faudrait, le travail terminé, le recommencer.

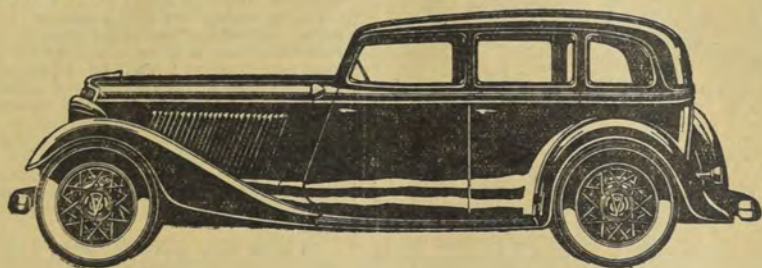
Enfin, nous tâcherions aussi d'obtenir de l'Autorité une estimation — oh! très approximative — du nombre d'années qu'exigeront « les études en cours ». Mais pourquoi, diable! lorsque l'on est décidé la transformation du vieux pont d'Alost, ne pas avoir prévu l'électrification de celui qui vient d'être achevé?

Victor Boin.

LA NOUVELLE VOITURE !!!



MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

La fin de la Crise

PRONOSTICS

Voici des « vers » devenus rarissimes, que se passaient les soldats américains, vers 1917, et qui s'appliquaient à la fin de la guerre. Il n'est pas défendu de les relire aujourd'hui :

WHEN WILL IT END ?

Absolute knowledge I have none,
But my aunt's washerwoman's son
Heard a policeman on the beat
Say to a labourer on the street
That he had a letter just last week
Written in the finest Greek
From a chinese coolie in Tumbuctu,
Who said the niggers in Cuba knew
Of a colored man in a Texas town
Who got in straight from a circus clown
That a man in the Klondyke heard this news
From a gang of South American Jews
About somebody in Borneo
Who heard a man who claimed to know
Of a swell society dame (no fake)
Whose mother in law will undertake
To prove that her seventh husband' niece
Has stated in a printed piece
That she had a son who had a friend
Who knows when the « crise » is going to end.

Traduction approximative :

QUAND CELA FINIRA-T-IL ?

Je n'ai aucune certitude à ce sujet,
Mais le fils de la laveuse de ma tante

A entendu un policeman faisant sa ronde
Qui disait à un travailleur dans la rue,
Qu'il avait reçu une lettre justement la semaine
Ecritte dans le grec le plus pur [dernière
Par un coolie chinois de Tombouctou
Qui disait que les nègres de Cuba savaient,
D'un homme de couleur d'une ville du Texas,
Qui le tenait directement d'un clown de cirque,
Qu'un homme du Klondyke avait entendu ces
D'une tribu de Juifs sud-américains [nouvelles
D'après quelqu'un de Bornéo,
Qui avait entendu un homme proclamer qu'il
D'une dame de la haute pègre [tenait
Que sa belle-mère prouverait
Que la nièce de son premier mari
Avait établi avec des pièces à l'appui
Qu'elle avait un fils qui avait un ami [finir...
Qui savait quand la « Crise » commencerait à

CINEMA DE LA MONNAIE

ANNY ONDRA

DANS SON MEILLEUR FILM

La Fille du Régiment

AVEC

Richard Wilm et
Claude Dauphin

ENFANTS ADMIS



Les hôteliers se réjouissent du beau temps; les cabaretiers réclament les grandes chaleurs; les restaurateurs conseillent à leurs clients des anchois salés; les marchands de parapluies et d'imperméables prient saint Médard pour qu'il se soulage sur nos têtes; le tailleur, lui, demande des saisons précoces; chaudes ou froides, peu lui importe, pourvu que le calendrier se contredise, et il faut admettre que, dans notre pays, il est généralement bien servi. C'est donc avec le sourire que l'homme aux ciseaux a vu s'abattre sur Bruxelles un orage de grand style dont il espérait un changement radical de la belle atmosphère de cette splendeur arrière-saison. Il n'en fut rien et le beau temps nous est revenu; n'empêche que nous avons reçu un avertissement et qu'en gens prudents nous nous préoccupons du choix de notre pardessus.

???

Le Comte de la Tour d'Ivoire enrageait

Il enrageait de voir son voisin Dupont arborant du linge aussi chic que le sien et ce depuis que RODINA met en vente à partir du prix incroyable de fr. 39.50 (col attaché) des chemises de popeline de soie de coupe impeccable.

« Rien ne distingue plus un aristocrate d'un simple marchand » clamait-il.

« Erreur, mon cher Comte, si la coupe Rodina est parfaite dans tous ses modèles, si toutes ses confections sont inusables, il vous reste le choix des coloris et dessins pour exercer votre bon goût aristocratique ».

Faites concours de discernement avec votre ennemi Dupont en examinant la collection des

400 coloris et dessins différents que vous offre

LA CHEMISE RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
à BRUXELLES

4, rue de Fabora (Bourse)
25, ch. de Wavre (P. Namur)
26, ch. de Louvain (Pl. Madou)
105, ch. de Waterloo (Parvis)
129, rue Wavez (Anderlecht)
2, av. de la Chasse (Etterb.)
44, r. Haute (Pl. de la Chapelle)
45, r. Lesbroussart (Q. Louise)

Envoi d'échantillons gratuits sur demande, 8, av. des Ep. d'Or

GROS ET ECHANTILLON: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR
- ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE -
SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURE

« J'ai une montre dans le ventre » me disait hier James Mojon; entendez par là un horloger spécialisé, expérimenté, qui n'entre pas par pouvoir faire autre chose que de vendre, réparer, garantir des montres: 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Le Chemisier de l'homme élégant
Ancienne Maison A. Niguet, 21, avenue de la Tolson d'Or.

???

Le pardessus est une pièce d'importance, de par son prix et du fait qu'il doit nous servir pendant trois ou quatre ans; il est peu réjouissant de penser que l'homme de trente ans ne commandera pas plus d'une dizaine de pardessus entre cette année et la rue du Pont-Neuf (??), je veux dire entre cette année et le journal le mieux renseigné (????), enfin avant sa *Dernière Heure*; c'est triste, mais c'est la vie. Prenons donc grand soin de la sélection et, avant de nous décider, jetons un coup d'œil sur nos costumes d'hiver dont les teintes nous inspireront et nous guideront dans d'heureux assortiments. En hiver, nous portons normalement des vêtements de couleurs sombres, du gris-éblouissant au noir, en passant par toute la gamme des bruns au tonneau (je veux dire automnaux), sans oublier le bleu marin.

Les hommes de profession libérale portent avec raison une tenue sévère; la jaquette est, de nos jours, moins courante, mais l'ensemble veston noir et pantalon de fantaisie se voit beaucoup, tandis que le costume bleu marin est le meilleur substitut de ce dernier.

Quelle sera la teinte du pardessus de ces messieurs?

Le bleu marin s'associera évidemment avec le costume du même ton mais ne fera pas bon ménage avec les deux autres tenues, tandis qu'un pardessus noir moucheté blanc, un gris noir dont la note claire est à ce point effacée qu'on ne l'aperçoit pas à 5 mètres, feront des ensembles parfaits. Si d'aventure, le bas d'un pantalon bleu marin se montrait à la base du pardessus gris noir, nous n'y verrions pas à redire et nous prendrions comme règle de bon ton et de distinction que le pardessus peut être plus sombre que le costume, tandis que le contraire est moins orthodoxe.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

En procurant la satisfaction de porter toujours un vêtement conservant une présentation impeccable après le nettoyage, Leroi-Jonau joint l'élégance à l'hygiène.

???

Le genre d'étoffe décrit ci-dessus permettra aux assermentés de revêtir ces vêtements pour de nombreux usages; cette catégorie de citoyens est souvent appelée à des cérémonies officielles, des réceptions, des conférences; quand ils se rendent au théâtre, en soirée, ils « s'habillent », et dans ces cas le pardessus gris noir est tout indiqué; le chapeau melon et le haut-de-forme le complètent également bien; les lumières artificielles lui donnent un ton uniforme dont le blanc a totalement disparu; ajoutons encore que ce tissu s'use moins rapidement que le noir intégral qui endeuille facilement. Les différents usages prévus voudront que ce vêtement soit d'une coupe habillée; le mieux est une seule rangée de boutons sans patte; le croisé double rangée vient ensuite, mais la martingale fait toujours plus ou moins sport, et nous la déconseillons dans ce cas; comme tissage, nous recommandons les chevêts qui ont toujours fait plus habillé et seront très en vogue cet hiver.

L'homme d'affaires n'a pas les mêmes raisons d'endosser la tenue austère et cérémonieuse des gens de robe et de bistouris; il possède un pardessus de cérémonie depuis des

années et l'état de ce vêtement permet d'espérer qu'il supportera encore bien des hivers; celui-là commettrait une grave erreur s'il acquiescrait un pardessus uni en ratine noire ou bleue. La ratine se voit de moins en moins; elle avait le grand défaut d'accuser rapidement l'usure aux poches et aux parements, et les meilleures qualités n'échappaient pas à ce défaut qu'accentuait l'usage de l'auto. Pour ceux qui affectionnent l'uni, nous avons vu, dans les collections d'hiver, des cheviots bleus et bruns qui, grâce à un tissage en nid d'abeilles, en gaufrettes, en chevrons, formant des dessins ton sur ton, reluiront beaucoup moins vite que les peignés. Avant de nous décider pour l'un ou l'autre nous nous rappellerons que si le pardessus bleu s'associe également bien avec les costumes bleus et gris, il n'entretient pas les mêmes bons rapports avec le costume brun et tolère seulement un brun tête-de-nègre sombre s'il a lui-même des idées noires (bleu très foncé) et à condition supplémentaire expresse que les souliers soient eux aussi plus café que lait.

???

Nous avons l'honneur d'informer notre distinguée clientèle que notre stock de tissus pour costumes de chasse est actuellement constitué et contient les toutes dernières créations anglaises; nous conseillons le passer commande dès à présent.

Les Tailleurs Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale, Brux.

???

La sagesse et notre désir de paix nous recommanderont en maintes circonstances la bienveillante neutralité des cheviots et worster aux innombrables petits dessins discrets (fines rayures, têtes d'épingles, mouchetés et petites figures géométriques irrégulières) qui feront de beaux vêtements de style tout en donnant plus d'usage et convenant mieux au costume-veston de l'homme moderne au travail. Ces tissus sur fonds bleus, bruns et noirs, donnant des blanc-bleu, gris-blanc-bleu, blanc-brun, blanc-beige-brun et gris-noir sont de braves gens qui s'entendent avec presque tout le monde; sans doute ont-ils, suivant le fond (de leur caractère), des préférences pour l'un ou l'autre; à l'hôte intelligent de faire régner l'harmonie en groupant sagement ses invités selon leur couleur (politique). Nous nous réservons de revenir sur le sujet dans un de nos prochains articles.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insured perfect style.
42, avenue de la Tolson d'Or, 42.

Petite correspondance

X. 1907. — 1° Oui; 2° raide, pas de boutons cousus, parure en or ou perles fines; 3° hauteur col standard 2 1/2 cm. autres dimensions sur mesures seulement; 4° cravate noire; 5° manchettes attachées sont recommandées; 6° vernis indispensables.

R. D., 62, rue A. — Je ne suis pas outillé pour l'analyse; je me contente du « toucher ». Un bottin vous donnera la liste des importateurs de tissus anglais. Joignez timbre pour réponse.

B. B. C. — Vous pouvez attendre que la mode se gé-

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Pour **DAMES,**

nos

ROBES DE SÉRIE

à partir de

295 francs

(2^{me} étage)

Pour **FILLETES,**

nos

ROBES ÉCOSSAISES

de **135 à 225 fr.** (suivant taille)

(1^{er} étage)

ralise avant de l'adopter, mais pour un monsieur « chic » qui possède une garde-robe importante, on voudrait mieux. Vos souliers noirs avec costume gris clair ou brun clair sont aussi inesthétiques que des souliers jaune-Oscar avec un costume noir. La vérité est quelquefois désagréable à entendre et nous fait enrager; détestez la logique serait sot; vous êtes simplement un peu « maniac ». Mariez-vous!

M. J. J. — Oui, linge blanc et cravate soie grise tricot ou broché.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348

Henry Priemé
Tailleur

3, rue des Colonies,
TEL: 11.30 57

U. D. D. Le seul Grand Marchand-Tailleur qui donne TOUJOURS satisfaction complète

Une coupe impeccable. — Draperies nouveautés pure laine. — Fournitures de choix.

Tous genres de vêtements sur mesures avec essayages.

Le costume-veston, 475-575 francs. Le demi-saison ou pardessus, 375-525 francs. VOYEZ NOS ETALAGES. FAITES-NOUS VISITE SANS QU'IL Y AIT POUR VOUS LE MOINDRE ENGAGEMENT

UNION DES DRAPRIERS

7, TREURENBERG, 7 MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE 32, MARCHE-AUX-HERBES

A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES

fait d'avance
et sur mesure

Francs
295
575-425-495

DANDY

le tailleur qui fait fureur
54, RUE NEUVE - BRUX

Voyez nos
dernières
nouveautés
d'hiver

Obligé voir à nos étalages
les dessins exclusifs de
nos pardessus d'hiver

Le succès que nous remportons avec nos pardessus d'hiver faits d'avance, confirme la bonne façon de notre coupe spéciale et brevetée, et nous permet d'affirmer que sur 100 pardessus vendus, 97 clients se déclarent enchantés de la façon exceptionnelle dont leur vêtement seyait, lequel pouvait se comparer à n'importe quel paletot fait sur mesure avec trois essayages.

ARTHRITIKES
pour préparer votre
EAU ALCALINE DIGESTIVE
n'employez que le

SEL VICHY-ETAT

Sel naturel extrait des sources

Un paquet pour 1 litre

ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ
sur chaque paquet
le disque bleu :



ou nos lecteurs font leur journal

Le contribuable sous le pressoir

Notre correspondant de la semaine dernière exagérait, paraît-il; celui-ci a rectifié et nous donne un bon conseil.

Mon cher Pourquoi Pas?

Votre « Contribuable sous le pressoir » est aussi mauvais calculateur que vous. En supposant que sa voiture consume 15 litres aux 100 kilomètres, ce qui est manifestement trop pour un engin de 30,000 francs, votre contribuable consomme donc, pour 30,000 kilomètres, 4,500 litres à 2 francs, soit 9,000 francs. Or, 15 p. c. de taxes sur 9,000 fr. cela ne fait que 1,170 francs, et non 5,577 francs comme vous le fait être votre correspondant contribuable.

En supposant ses autres chiffres exacts, cela ramène donc le total de ses taxes à 2,935 francs au lieu de 7,342 francs et, dans ces conditions, il n'a plus lieu de se plaindre — ne trouvez-vous pas!

Mais croyez-moi, dorénavant, ne vous occupez plus de chiffres et jetez au panier toute lettre qui en contiendra — sauf celle-ci, si vous avez le courage de vos fautes...

Bien à vous,

F. L.

Sur le même sujet

Par contre, voici de l'eau pour le moulin du premier correspondant.

Mon cher Pourquoi Pas?

A propos de ce qu'encaisse l'Etat sur les frais de voiture d'un représentant de commerce, votre correspondant oublie d'ajouter à son tableau l'impôt complémentaire d'environ 1,500 francs qu'il devra payer du fait qu'il dispose d'une voiture automobile. Il faut aussi qu'il tienne compte que ces frais ne peuvent être décomptés de sa rémunération mensuelle, sur l'intégralité de laquelle est déduite la taxe de crise. Si bien qu'il paie ainsi un impôt sur un impôt déjà perçu. Pour se passer des chemins de fer, il paie donc à l'Etat trois fois autant qu'un abonnement général d'un an en 3^e classe. Pourtant, il a absolument besoin de sa machine, puisque avant les autos, alors que les chemins de fer roulaient déjà, il fallait à bon nombre de représentants une voiture et un cheval. Ceci montre bien que son auto est un outil. Que diriez-vous si, outre les taxes habituelles que vous payez, l'Etat imposait votre stylo de 10,000 francs par an, le marteau du forgeron de même?

Cependant, sur les affaires que fait un représentant,

Étiquettes pour tous genres d'industries, en relief, imitation cachet cire, papier métallique, typo-litho : G. DEVET, Technicien-Consell-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux.

le Caracul
fait sensation



Rien d'étonnant, il remplace avantageusement la fourrure. Un vieux manteau de peluche suffit pour être transformé en CARACUL. Avant de nous confier le vôtre, envoyez-nous un échantillon et nous vous le retournerons gratuitement Caraculé.

CH. TOBY

6, rue Louis Hap, BRUXELLES
— Téléphone : 33.55.41 —

L'Etat encaisse encore un minimum de 5 p. c. de taxe (source et transmission), soit près du double de ce que gagne le représentant dont la commission moyenne est de 3 p. c.

Et parlez-nous alors des malversations et rapines que les seigneurs du moyen âge faisaient subir aux marchands ambulants. Ces heureux pouvaient au besoin répondre par un coup d'épée, se défendre. Connaissez-vous un moyen qui nous empêche d'être volé de fr. 1.40 sur chaque litre d'essence qui nous est nécessaire, ou de rendre le mal qu'on nous fait? Si oui, signalez-le nous. Je suis prêt au besoin à faire sauter le parlement...

Bien à vous.

P. J.

Sur le flamingantisme

Ce lecteur, tout en ne demandant qu'à être rassuré, exprime néanmoins quelques inquiétudes.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu, avec le plus vif intérêt, l'article paru dans le « Pourquoi Pas? » du 1^{er} courant, intitulé « Le glas du flamingantisme a-t-il sonné en Belgique? ». Il met un peu de baume au cœur de tous ceux qui, tout en étant de sincères amis des bons Flamands, haïssent cordialement la poignée d'individus méprisables, parmi lesquels figurent, hélas! des Wallons aveugles, ou arrivistes, et dont le but est de détruire, irréparablement, l'union séculaire de nos deux populations.

Toutefois, votre aimable correspondant ne se leurre-t-il pas d'un vain espoir?

J'ai vécu à Anvers pendant plus de trente-cinq ans; que de fois n'ai-je pas entendu dire, aussi bien par les Flamands eux-mêmes, en parlant de leurs compatriotes à ceillères, que par les Wallons trop confiants: « Mais, laissez-les donc faire; ils n'arriveront quand même jamais à rien! ». Or, je vois que, peu à peu, ils arrivent à tout et depuis la destruction odieuse de l'Université française de Gand, il y a lieu de désespérer de l'avenir de la culture française dans les Flandres.

Et voyez ce qui se passe dans l'enseignement primaire de l'agglomération bruxelloise. Avant peu, plus aucun instituteur, d'origine wallonne, n'y pourra enseigner, car il lui sera impossible de faire preuve de connaissances suffisantes en flamand, devant un jury composé de ces prétentieux mouettards, qui cependant ne manquent pas de se faire moucher, eux-mêmes, régulièrement par les Hollandais, pour ignorance de la langue qu'ils prétendent connaître et qu'ils veulent introduire ici, par la contrainte.

Et voilà qu'après l'enseignement, ces drôles vont s'attaquer à la flamandisation de la Justice. On annonce que le gouvernement, cédant comme toujours au honteux marchandage qu'on lui fait subir, a consenti à faire passer la

question linguistique, en matière judiciaire, avant toutes les questions brûlantes, dont l'examen et la discussion auraient dû tout primer et que le projet inepte, auquel votre correspondant fait allusion, fera l'objet de la session extraordinaire du mois prochain. Si c'est exact, c'est une vraie honte et, dès lors, tous les espoirs sont permis aux fanatiques qu'aveugle leur haine farouche de tout ce qui est français.

Si donc il n'est pas trop tard, il est grand temps que le bon sens de nos amis flamands se réveille, car j'estime, ainsi que le fait entendre si sagement votre correspondant, que c'est du côté flamand que doit venir la réaction salutaire. Sinon, la flamandisation complète de Bruxelles se fera, à coup sûr, dans un avenir plus ou moins lointain. Ils ont les dents longues, les adorateurs de la mouette, et, pour l'instant, le « storm op zee » en poupe.

Il vous restera, mon cher Pourquoi Pas?, la suprême res-

L'ASPIRATEUR

RIBY

Le seul, possédant l'aspiration réglable, indispensable pour tapis de haute laine, tentures, coussins, etc.

Démonstration du 23 septembre au 8 octobre au
SALON DE L'ALIMENTATION
Stand 316

En permanence, au 43, rue de l'Hôpital,
BRUXELLES

Prix de lancement : 850 francs



Source de la Reine

DISQUE ROUGE

C'est l'alimentation, l'excès de travail, les tracas, en un mot la vie elle-même, qui écrasent nos organes.

L'Eau de la Reine — non gazeuse — prise à jeun et aux repas, les nettoie, les remet en bon état de fonctionnement et les empêche de vieillir.

HOMMES
Ne soyez pas vaincu avant l'âge!

Une cure de
Virilinetts

(Préparation d'hormones activées) du Dr. R. Weiss à Berlin vous redonne la force demandée.
Demandez à votre pharmacien une brochure gratuite.

En vente dans les Pharmacies Populaires et

Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles;
Pharmacie de la Monnaie, rue des Fripiers;
Pharmacie Cosmopolite, rue de Malines, 41;
Pharmacie Gripekoven, rue Marché-aux-Poulets, 37.

source de paraître en flamand ! « *Waarom niet ?* », cela ferait très bien, mais le sinistre von Bissing, de triste mémoire, n'aurait jamais osé rêver cela.

Bien à vous.

Un de vos vieux et fidèles lecteurs.

Le rail et la route

Voici un projet qui prétend offrir aux chemins de fer une profitable solution.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le fisc est en train de se ruiner... et moi avec, car je suis actionnaire de la Société Nationale des Chemins de fer et, en même temps, intéressé dans une entreprise de transport. Mais, direz-vous, puisque les camions ne pourront plus faire la concurrence au chemin de fer, ce dernier va voir diminuer ses pertes !

Détrompez-vous. Le transport par route est beaucoup plus cher que le rail; seulement, les marchandises que l'on transporte par route ne peuvent plus, de nos jours, être transportées par rail, parce que la main-d'œuvre, dans les gares, est devenue trop onéreuse et parce que, par suite de la crise, on ne dispose pas d'assez de capitaux pour avoir en magasin un stock suffisant de marchandises.

Le trafic par fer n'augmentera donc pas.

Quant à ceux qui emploient la route, il est certain qu'ils ne pourront pas résister aux droits exorbitants qui grèveront leur prix de revient — ce qui me ruinera une seconde fois.

Le chemin de fer ne pourrait-il pas venir en aide au transport par route, au lieu d'essayer de le tuer ?

Voici une idée que je vous soumets :

Les chemins de fer placeraient, à la gare de marchandises de Laeken, par exemple, un long quai de la hauteur des wagons plats et un quai pareil à Berchem, près d'Anvers. Elle munirait quelques wagons plats de fortes petites portes latérales d'environ 50 cm. de haut: Les camions pourraient ainsi se placer facilement sur le train, dix minutes avant le départ prévu. Ce train serait certainement très employé pour peu que le trajet soit sans arrêt, que les heures soient bien choisies et que le prix du transport soit à peu près équivalent à la dépense d'essence que ferait le camion en allant par la route. Ce prix est d'ailleurs bien suffisant pour le chemin de fer.

Ne pensez-vous pas que le système réduirait le trafic par route au profit du rail ?

Je connais plusieurs représentants de commerce qui seraient heureux de prendre, le jour de Bourse de Liège, un tel train avec leur petite voiture, tant à l'aller qu'au retour.

Puis-je vous prier, mon cher *Pourquoi Pas ?* de demander à qui de droit de me sauver de la ruine ?

Un vieux lecteur.

Grave question

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les journaux financiers signalent que « les bourses allemandes fléchissent ». Ne croyez-vous pas qu'il faut voir là une corrélation entre ce fait et les stérilisations pratiquées sur l'ordre d'Hitler ?

Tibi.

G. J...

Cette question essentielle fera l'objet, de notre part, d'une enquête approfondie.

Étiquettes imitation cachet cire, papier métallique, étiquettes pour tout genre d'industrie : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 39, rue de Neufchâteau, Bruxelles. — Téléphone 37.38.59.

MODERNISEZ VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL

Brûler des charbons à partir de 140 francs la tonne... Laisser son feu sans surveillance aucune pendant un, deux, trois jours, et le retrouver allumé !... Passer en moins d'un quart d'heure du ralenti extrême à la vive allure...

SERAIT-CE UN REVE ?

Non, en quelques heures et à peu de frais, faites équiper votre ancienne installation d'une chaudière

OTOMATIC A.C.V.

et ce rêve sera réalisé. — Nombreuses références : demandez-les nous et consultez sans engagement... les

CHAUDIÈRES **A.C.V.** RUYSBROECK

TELEPHONE :
Brux. 44.35.17

MOTS CROISÉS

Résultats du problème N° 191

La première version de ce cross avait au 2 horizontal « poulu » et au 11 vertical « Eupen ». Des modifications apportées au cross ont remplacé « poulu » par « soins », ce qui donnait « Essen ». Mais, par inadvertance, la mention « ville belge » est restée. Il va de soi que nous n'avons pas tenu compte de ce mot dans nos résultats.

Solution exacte : M. Wilmotte, Linkbeek; J. Suigne, Bruxelles; J. Dapont, Bruxelles; R. Jacobi, Ixelles; E. Delombe, Saint-Trond; G. Alzer, Spa; Mlle R. Schlugleit, Bruxelles; Paul et Fernand, Saintes; C. Somer, Forest; G. Reynaerts, Tirlemont; Mlle G. Lacroix, Francorchamps; Mme T. E. Wright, Gand; Mme Goossens, Ixelles; A. Liébert, Bruxelles; G. Ruelens, Etterbeek; Tem II Saint-Josse; Mme Ars Mélon, Ixelles; Cl. Machiels, Saint-Josse; L. Marquyn, Malines; J. Ch. Kaëg-De Koster, Scherbeek; Mlle Olinkemalle, Jette; J. Lefebvre, Cortil-Noirmont; H. Maeck, Molenbeek; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert.

Solution du problème N° 192

1	S	O	N	E	T	C		U	F	A	
2	A	N	L	E	I	O	R				
3	L		P	O	U	R	P	R	E	B	
4	M	I		I	N	N	E	E		L	A
5	I	C	I		A	I	N		N	I	L
6	G	A	L	O	N		S	A	U	C	E
7	O	R	S		I	L	E		L	O	T
8	N	E		A	M	O	U	R		U	R
9	D		P	L	E	U	R	E	R		I
10	I	F		I	V		Z		L	E	
11	S	A	C		F	E	U		F	E	R

Problème N° 193

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Les gens pieux en font volontiers; 2. action d'inspirer la vertu; 3. protège une partie du corps — est pointue — lac; 4. solpède — initiales d'un gouverneur de l'Inde française, décapité pour avoir été battu par les Anglais; 5. publiées; 6. conjonction — fleur — métal; 7. initiales d'un premier ministre anglais — initiales d'un poète français qu'un poème rendit célèbre — tas; 8. propriété — entier; 9. troublée — fluide — fin de verbe; 10. Ile de la Grèce ancienne — couvert d'un enduit; 11. époque — déagée.

Verticalement : 1. levier — animal; 2. lieu de délices — travailler dur; 3. mesure chinoise — points cardinaux — unique; 4. fonctionnaire turc — préfixe; 5. opéra-comique — se rendra — possessif; 6. pas loin — os; 7. ville française — rivière de France; 8. singe — foyers; 9. dans « argille » — préparation alcoolique versée par les Indiens sur le feu du sacrifice — dans « Robert »; 10. aventurier célèbre au XVIIIe siècle — poète français; 11. admirent tout ce qui est en vogue — rate.

Imprimés publicitaires, pancartes, dépliant, albums, catalogues, affichés : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.36.56.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 29 septembre.



Du Soir, 9 septembre :

Dimanche prochain aura lieu la réouverture de l'hippodrome de Boltsfort. Au programme figure le Saint-Léger (38, fr., 2.700 mètres).

Très maigre, comme prix !

???

Du Peuple, 13 septembre :

...Voici qui surprendrait même M. Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir et M. de Pourceaugnac qui parlait turc avec les mamamouchis.

Ce qui surprendrait plus encore le gentilhomme limosin, c'est d'apprendre qu'il parlait turc avec les mamamouchis...

???

Du Peuple du 16 septembre, ce titre :

Notre ami Jules Dufrane et sa dame vont fêter leurs nocces de diamant

Le Peuple aurait pu ajouter : « Nos félicitations à Madame Dufrane et à son sieur. »

???

Chauffage DOULGERON Aîné 7, Rue Pangaert
GANSHOREN
Téléph : 26.73.38

— ETUDES ET DEVIS GRATUITS —
Spécialités : Brûleurs Mazout et remplacement d'anciennes
chaudières par les nouvelles

Otomatic A.C.V.

???

Le Peuple du 17 septembre rend compte des plaidoiries prononcées par Més de Moro-Giafferi et Torres, à Paris, et concluant à la culpabilité de Goering dans l'incendie du Reichstag, il termine ainsi son article :

C'est pourquoi La Prévoyance Sociale fait tant d'affaires et peut faire les meilleures conditions aux camarades du Parti qui ne manquent pas de lui passer toutes leurs assurances.

Le Peuple veut-il inciter les camarades à mettre le feu à leur maison ?

???

Du journal le mieux renseigné, 18 septembre :

DEUX CONDAMNATIONS A MONS

Lubeck, 16 septembre. — Deux anciens membres de l'Association républicaine « Reich Banner » ont été condamnés à mort pour avoir tué un milicien des sections d'assaut nationales-socialistes.

Bon. Voilà Mons qui annexe l'Hitlérie. On aura tout vu, dans ce sacré journal !

De Midi, 18 septembre :

A l'N. R. — M. Désiré Defauw, directeur du Service Médical de l'N. R., fera une causerie devant le microphone le lundi, etc.

Vous parlez d'un cumulard !...

???

Un rédacteur du Jour (Verviers), 11 septembre, rend compte d'une soirée dramatique au Grand Théâtre. Il écrit :

Mme José Galler, première chanteuse du Théâtre Royal de Liège, a favorisé l'auditoire d'une insigne jouissance, etc.

Hé ! on ne s'embête pas, au Grand Théâtre de Verviers !

???

Du Jour (Verviers), 15 septembre :

LEÇONS D'ANGLAIS par Dame des Boulevards.

Un cours de langues...

???

Du Travail (Verviers), 11 septembre, à propos de la foire commerciale au Palais du Rossignol :

...Vous êtes obligé, si vous ne voulez pas mécontenter les exposants, de boire gratuitement des vins et liqueurs, des apéritifs, des beignets, du bouillon...

Comment ça se boit-il, des beignets ? Sec ou à l'eau de Seltz ?

LUNCH-BAR

Qualité rare
MOINS CHER QU'AUTRE PART
A Bruxelles: Boulevard Anspach, n. 2,
A Liège et à Knocke.

De la Gazette de Charleroi du 15 septembre, à propos des aéronautes polonais vainqueurs de la course Gordon-Bennett :

...Les aéronautes polonais déclarent qu'ils ont aperçu un ballon accroché à des arbres dans une forêt à 30 milles Nord-Est de la « Rivière à pierres ».

Le président Grau San Martin travaille à la rédaction d'un manifeste dans lequel, selon ses proches, il demanderait des pouvoirs dictatoriaux.

On ne saisit pas bien le rapport...

???

Annonce lue à Charleroi :

ON DEMANDE servante pour retourner tous les jours.

C'est ce qui s'appelle faire peau neuve ! !

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De l'Ami du Peuple, du 11 septembre :

Hier, a eu lieu au Sacré-Cœur une cérémonie en l'honneur des évêques indigènes.

Ce texte est accompagné d'une photographie où figurent sept ou huit évêques. Diabla ! Montmartre a donné le jour à tant d'évêques que ça ! C'est d'autant plus curieux que tous ont les yeux bridés comme des Chinois et qu'ils s'appellent Tong, Ly, Chow, Wong, etc. Quelle tour de Babel que cette Butte sacrée !